

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

AUTOETHNOGRAPHIE DE MON EXPÉRIENCE SOMATIQUE D'ENDOCTRINEMENT
RELIGIEUX DANS LA COMMUNAUTÉ DU CHEMIN NEUF EN FRANCE (1990-2000)

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN DANSE

PAR

CAMILLE DESFORGES

OCTOBRE 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci à Caroline Raymond et à Guy Cools pour leur encadrement bienveillant, pour leur soutien et leur apport décisif dans la construction de cette recherche.

Merci à mes amours et mes ami.es pour leur écoute, leur patience et leur empathie. Je progresse grâce à vous.

Merci à vous de lire ce travail et de l'accueillir.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES FIGURES.....	vi
ABSTRACT.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 UNE PROBLÉMATIQUE	4
1.1 Une orientation par étape.....	4
1.1.1 Phase d'orientation.....	5
1.1.2 Phase de désorientation	8
1.1.3 Phase de réorientation	9
1.2 Trois artistes qui ont survécu aux sectes.....	11
1.2.1 Sarah Suco : Le détonateur éblouissant.....	12
1.2.2 Riopy : les mécanismes de survie créateurs de musique.....	12
1.2.3 S'émanciper par le corps : Bouziane Bouteldja, orienté de façon réversible.....	13
1.3 Questions de recherche	15
CHAPITRE 2 ASSISES CONCEPTUELLES.....	17
2.1 L'endoctrinement.....	17
2.1.1 Les enfants victimes toutes indiquées	18
2.1.2 Les communautés charismatiques : un évènement historique et géographique.....	19
2.1.3 Le Chemin Neuf : un besoin de renouveau pour l'Église catholique.....	21
2.1.4 La notion de dérives sectaires : un long chemin de croix sociohistorique	22
2.1.5 Le choix limité comme indice de dérive sectaire	25
2.1.6 La manipulation somatique des pratiques religieuses du néo-pentecôtisme.....	26
2.2 Être psychomotricienne : l'agentivité du soma	28
2.2.1 La psychomotricité : une existence holistique	29
2.2.2 La psychomotricité : un apprentissage du monde par le corps en mouvement.....	30
2.3 Les mécanismes de survie	31
2.4 Le rituel et la ritualisation	33
CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE	37
3.1 Ma posture dans cette recherche autoethnographique	37
3.1.1 La posture incarnée	38
3.1.2 Les connaissances situées.....	40
3.2 L'autoethnographie.....	41
3.2.1 Une écriture au « je » pour laisser de la place à l'Autre	41

3.2.2	La matière de l'autoethnographie.....	42
3.3	Méthodes de production de données qualitatives	43
3.3.1	Une démarche ethnographique.....	43
3.3.2	Les entretiens d'explicitation sur des moments choisis de mon enfance.....	44
3.3.3	Le rôle de la mémoire concrète	45
3.3.4	Le journal de recherche	46
3.3.5	Le déroulement des trois entretiens d'explicitation	47
3.3.6	La collecte d'artefacts	47
3.3.6.1	L'artefact comme fragment.....	48
3.3.6.2	L'artefact comme lien intemporel.....	49
3.3.6.3	L'artefact comme témoin	49
3.4	Méthode d'analyse des données en mode écriture	50
3.5	Objectifs du mémoire	51
3.6	Limites de l'étude.....	52
CHAPITRE 4 UNE AUTOETHNOGRAPHIE		54
4.1	Le moment 1 du balcon	58
4.1.1	Exister en dehors	59
4.1.2	La nature comme environnement vital.....	63
4.1.3	Quand le corps dit adieu.....	66
4.2	Moment 2 de la lettre.....	68
4.2.1	Partir ou rester, c'est le corps qui décide	71
4.2.2	Le coût de la survie pour le corps	73
4.2.3	Se rattraper du regard, s'ouvrir à l'inconnu	76
4.3	Mon histoire avec le feu	79
4.3.1	Les rituels créatifs avec le feu, la ritualisation	81
4.3.2	Renaitre de ses cendres	83
4.4	Moment 3 des objets.....	84
4.4.1	Au pied du mur, une orientation par les photos de famille	87
4.4.2	Un artefact qui me revient en mémoire lors de cette revisite du sas d'entrée.....	91
4.4.3	Les retrouvailles de la boîte noire	93
4.4.4	Survivre pour les autres	95
4.4.5	La flûte réenchantée	97
CHAPITRE 5 DISCUSSION.....		100
5.1	Savoir créer de la distance	100
5.2	La mise à distance permet l'écriture créative de création.....	101
5.3	S'autoriser à investir d'autres espaces et compter sur l'extérieur	103
5.4	Révéler les cartes au travers des objets du quotidien	104
5.5	Rendre visible l'attachement par le feu	105

5.6 Le soma : boussole pour une réorientation	107
CONCLUSION.....	109
ANNEXE A ANALYSE DE VERBATIM DE L'ENTRETIEN D'EXPLICITATION DU MOMENT 3	111
BIBLIOGRAPHIE.....	116

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Prière les mains levées au Chemin Neuf	21
Figure 4.1 Carte géographique du moment 1 du Balcon à l'été de mes 7 ans, maison 4.....	57
Figure 4.2 Carte géographique du moment 2 de la lettre, j'ai 17 ans, maison 4.....	70
Figure 4.3 Illustration des langues de feu pour le Chemin Neuf.....	79
Figure 4.4 Carte géographique du moment 3 des objets, j'ai 37 ans, maison 7.....	86
Figure 4.5 Plan à la main de la maison numéro 7	87
Figure 4.6 Création à partir du tableau <i>La jeune fille à la perle</i> de Johannes Vermeer	92
Figure 4.7 Photo des objets retrouvés dans la maison 7	93
Figure 5.1 Carte géographique Québec-France.....	103

RÉSUMÉ

Une littérature assez dense (Derocher,2006; Lalich,2004; Luhmann,2012) documente le phénomène sectaire comme étant dangereux pour le développement des enfants et des adultes pris dans cette réalité. La plupart des suivis post endoctrinement religieux se font sur le plan psychosocial. J'ai eu à vivre cette expérience d'endoctrinement, au sein d'une communauté charismatique en France, de ma plus jeune enfance jusqu'à mes dix-sept ans. Cinq années après avoir quitté cette communauté, j'ai rencontré l'éducation somatique sous la forme d'une formation de trois ans à la psychomotricité. J'ai alors réussi à renouer avec un processus de créativité en mouvements et ma perception de moi-même a pu évoluer. Pour illustrer cette libération, j'ai réussi à faire mon *coming out* lesbien à la suite de cette formation.

Dans ce mémoire, je cherche à mieux comprendre les mécanismes de survie que j'ai dû développer lors de mon expérience somatique de l'endoctrinement religieux (Cohen, 1999; Lalich, 2006). J'ai vécu dix années dans une communauté du renouveau charismatique qui m'a orientée, structurée dans un sens unique. J'ai pu en sortir, traverser la désorientation (Ahmed, 2022) et finalement me déployer dans la vie. Je cherche ici à retrouver les fils qui relient plusieurs moments fondateurs de mon parcours de résilience. Ainsi, de pratiques de survie en rituels de passage, je m'interroge sur ce qui a constitué l'artisanat de ma survie à l'endoctrinement religieux.

La démarche autoethnographique que je déploie me permet de mettre en récit mon expérience personnelle en lien avec le contexte culturel contemporain. J'ai collecté différentes données grâce à des entretiens d'explicitation (Vermersch, 1994/2019) au cours de l'année 2023. Celles-ci sont augmentées d'une collecte d'artefacts provenant de mon parcours d'endoctrinement et d'un journal de recherche. En documentant ces processus à la première personne, je fais œuvre de réflexivité quant au chemin parcouru. Cette recherche pourra nourrir le champ de la somatique dans la compréhension des impacts somatiques de l'endoctrinement. Pour ma part, cette recherche m'a permis de saisir la cohérence interne de ce que j'ai vécu et de qui je suis devenue.

Mots clés : endoctrinement, autoethnographie, mécanisme de survie, artefacts, rituels, expériences somatiques, dispositifs d'orientation, entretien d'explicitation de l'action.

ABSTRACT

A fairly dense literature (Derocher,2006; Lalich,2004; Luhrmann,2012) documents the sectarian phenomenon as being dangerous for the development of children and adults caught up in this reality. Most post-religious indoctrination follow-up is psycho-social. I had to live through this indoctrination experience, within a Pentecostal community in France, from my early childhood until I was seventeen. Five years after leaving this community, I came across somatic education in the form of a three-year training course in psychomotricity. As a result, I was able to reconnect with a process of creativity in movement, and my perception of myself was able to evolve. To illustrate this liberation, I was able to come out as a lesbian as a result of this training.

In this memoir, I seek to better understand the survival mechanisms I had to develop during my somatic experience of religious indoctrination (Cohen, 1999; Lalich, 2006). I spent ten years in a Charismatic Renewal community, which oriented and structured me in a single direction. I was able to get out, get through the disorientation (Ahmed, 2022) and finally unfold in life. Here, I'm trying to find the threads that link several founding moments of my resilience journey. From survival practices to rituals of passage, I examine the craft of survival in the face of religious indoctrination.

The autoethnographic approach I'm deploying enables me to put my personal experience into a narrative in relation to the contemporary cultural context. I have collected a variety of data through explicitation interviews (Vermersch 1994/2019) over the course of 2023. These are supplemented by a collection of artifacts from my indoctrination journey and a research diary.

By documenting these processes in the first person, I'm reflecting on the path I've taken. This research will help the field of somatics to understand the somatic impact of indoctrination. For my part, this research has enabled me to grasp the internal coherence of what I've experienced and who I've become.

Keywords: indoctrination, autoethnography, means of survival, artifacts, rituals, somatic experiences, orientation devices, explicitation interview.

INTRODUCTION

Il était une fois dans un pays imaginaire fait de roches, de plages et de collines, un peuple ancestral qui connaissait depuis des siècles le moindre recoin de son environnement. Chacun était initié dans son enfance pour savoir se repérer et s'orienter. Il y avait principalement les odeurs et les textures pour l'espace, le nombre de lunaisons pour le temps et les rêves, qu'on se racontait au petit matin, pour matrice de compréhension du monde. Un jour, un être humain et ses compagnons accostent sur ces rivages encore inconnus. Ils viennent d'une terre où l'on se repère grâce à un outil nommé boussole préorientée vers le point cardinal du Nord. Ils lisent le temps qui passe en regardant les constellations se succéder dans le ciel obscur et projette leur espace et leurs destins sur des cartes en papier. Leur rapport au monde est organisé ainsi. La rencontre de ces deux dispositifs d'orientation se soldera d'abord par la domination de ceux qui venaient d'ailleurs. Il entrainera la mise sous silence et l'invisibilisation du premier système de repérage.

Je suis cette personne dont l'âme aspirait aux textures, aux odeurs, aux lunaisons et aux rêves du petit matin. Dès mes sept ans, on m'a mis dans les mains, une boussole, une carte et on m'a longuement enseigné à lire les constellations de l'hémisphère Nord. Je suis née dans une famille bourgeoise catholique française dans le milieu des années mille neuf cent quatre-vingt. Privilégiée, éduquée, nantie, la peau blanche, bardée de diplômes et connaissant les codes de la société de ceux et celles qui réussissent, j'aurais pu suivre une trajectoire rectiligne. C'était sans compter sur les méandres de la vie. Mes parents se sont engagés dans une communauté charismatique nommée le Chemin Neuf. Ils étaient déjà de confession catholique. Ce vécu dans cette communauté de mes sept ans à mes dix-sept ans a été une épreuve pour moi. J'ai été endoctrinée religieusement au sein d'une organisation pouvant donner lieu à des dérives sectaires. Aujourd'hui je suis sortie de cette communauté et mes parents bien plus tard ont reconnu que l'expérience avait été « négative ».

Je souhaite vous emmener dans ce mémoire au cœur de la mécanique somatique de l'endoctrinement religieux. Nous allons y voir ensemble ces effets et mettre en lumière, au travers de ma collecte de données, les éléments que j'ai pu déplier et déployer pour y survivre. Pour m'accompagner dans ce voyage, je compte sur une philosophe qui décrit les différentes phases d'orientation du corps au cours de la vie.

La philosophe Sara Ahmed est chercheuse universitaire et professeure à l'Université de Londres jusqu'en 2016. Dans *Phénoménologie queer : orientations, objets et autres* (2022), elle interroge la notion d'orientation d'un point de vue phénoménologique. Elle prend le temps de nous expliquer que notre corps est le point de départ qui nous oriente dans l'espace et dans le temps. Elle souligne que pour que l'orientation existe, il faut aussi qu'il y ait une tension vers. Si on prend notre corps seulement, il est juste un point de départ sans désirs. Aussi l'orientation corporelle nécessite une tension qui nous anime. La question, qui se dessine alors, est celle de ce qui construit notre orientation dans l'espace et dans le monde en général. Sara Ahmed évoque l'existence de lignes droites, qui forment des trajectoires qualifiées en anglais par le mot *straight*, qui prédéfinissent le champ de l'expérience de l'orientation spatiale et incarnée. Il y aurait une sorte de carte déjà dessinée sous nos pieds et dans nos mains, nos yeux, nos cœurs et nos esprits qui nous préorienterait. Elle pose donc la question des corps qui ne correspondent pas à cette première carte. Cette première carte définit le champ des corps qui peuvent se déplier dans l'espace, excluant d'office les corps « non droit », en anglais *queer*. Je me saisisais de ce concept d'orientation en lui appliquant celui d'endoctrinement. Avoir été endoctriné équivaut pour moi à avoir été orienté en sens unique. De plus je me saisisais de l'idée de ne pas avoir pu me déplier dans les espaces habités, voire de ne pas avoir pu les habiter.

Pour continuer avec l'analyse de Sara Ahmed, je retiens cette deuxième idée fondamentale du « dispositif d'orientation ». La chercheuse nous amène à considérer de quelle matière est faite la première carte. Pour elle, le corps constitue cette matière ainsi que les objets qui nous entourent. Ces derniers sont ce qui se donne à voir dans le sens phénoménologique du terme. Ces objets ne sont absolument pas neutres et constituent un environnement qui nous précède lui aussi et nous oriente sans forcément que nous en ayons conscience. Durant la collecte d'artefacts concernant cette période d'endoctrinement, je suis allée à la recherche d'objets de mon enfance. Cette collecte d'artefact s'est déroulée lors d'un séjour dans la maison actuelle de mes parents en avril 2023. L'exploration en entretien d'explicitation de ce moment de collecte a donné lieu au surgissement de nombreux objets. Je vous partagerai par la suite comment j'ai pris conscience de la réalité d'une partie de ce dispositif d'orientation.

Enfin Sara Ahmed décrit le *processus d'orientation-désorientation-réorientation*. Selon elle, la prise de conscience de ce qui est prédéterminé est souhaitable pour chacun d'entre nous afin que

nous puissions habiter le monde de façon plus consciente et créative. Elle souligne que la nécessité de se réorienter est parfois un non-choix pour les personnes dont l'orientation première n'est pas prévue sur la carte pré orientée. Je fais partie de ces personnes *queer* de naissance, de celles qui n'avaient pas leur place déjà écrite. Je suis donc passée par ce même processus de désorientation et réorientation. Il est très précieux pour moi d'avoir ces mots géographiques, dynamiques et phénoménologiques pour expliquer mon vécu. Les concepts de Sara Ahmed fonctionnent pour moi, elle décrit de façon conceptuelle ce que j'ai pu vivre sans le comprendre, sans le saisir, sans pouvoir prendre du recul. En m'identifiant à cette trame de lecture, je peux assumer le fait d'avoir été orienté comme beaucoup d'autres humains le sont. Voici le récit d'une partie de cette orientation compliquée.

CHAPITRE 1

UNE PROBLÉMATIQUE

Dans ce chapitre je fais d'abord une présentation de mon parcours de vie selon les concepts de Sara Ahmed (2022). Ces trois concepts d'orientation, désorientation et réorientation me permettent d'organiser mon expérience singulière pour la rendre compréhensible premièrement pour moi-même. En effet, l'exercice de me raconter me demande une forme de prise de recul sur les événements afin de documenter les processus qui étaient alors en cours. Les trois concepts opèrent comme des phases au sein de ces processus. Chaque phase pouvant être alors regardées de façon distincte en imposant une simplification du récit, certes, mais aussi une possibilité de le partager, de l'explicitier. Ces trois concepts ont un effet structurant pour le récit de ma trajectoire au sein de cette communauté charismatique. Deuxièmement l'utilisation de ces trois concepts me plonge dans une relecture du récit de vie qui peut se relier à d'autres récits de vie. En effet, l'orientation par le milieu et les objets n'est pas restreint à l'expérience somatique de l'endoctrinement. Il est, selon Ahmed, commun à l'ensemble des personnes structurées par un environnement normé et la désorientation apparaît alors nécessaire. Elle écrit que les moments de désorientation sont vitaux. Pour elle : « Ce sont des expériences corporelles qui retournent le monde, ou qui décollent le corps de son sol » (p. 232). Ces concepts m'offrent la possibilité de considérer que mon autoethnographie puisse rejoindre le lecteur. Celui n'a pas forcément vécu l'endoctrinement religieux mais il peut avoir été inscrit lui aussi dans une forme d'orientation. Par la suite, je ferai une revue des écrits concernant les principaux concepts utilisés et enfin une problématisation de ma question de recherche.

1.1 Une orientation par étape

J'ai balisé mon parcours de vie en trois périodes. Je reprends ici pour moi les trois phases décrites par Ahmed (2022). Cette chercheuse indépendante a quitté le milieu universitaire en 2016. Les thèmes clés de son travail, tels que la migration, l'orientation sexuelle, la différence, l'étrangeté et les identités mixtes sont directement liés à certaines de ses expériences personnelles, sur lesquelles elle s'appuie pour déployer son œuvre philosophique. Cette démarche de partir de son expérience

subjective pour faire émerger une réflexion plus large m'a tout de suite paru un point commun avec ma recherche et sa méthodologie. Son livre *Phénoménologie queer : Orientations, objets et autres* est écrit en 2006. J'ai lu la version rééditée en 2022, à l'issue du cours sur l'esthétique dans mon programme d'études à la maîtrise en danse à l'UQAM. J'étais familière des théories féministes, queers et postcoloniales. Ces théories ont été un soutien fondamental à mon émancipation et à ma reconstruction post endoctrinement. Au début du livre, l'autrice évoque qu'être « orienté » signifie se sentir chez soi, savoir où l'on se trouve, ou avoir certains objets à portée de main. Je me suis interrogée à l'époque sur ce qui faisait qu'on pouvait naître dans une famille dans laquelle on ne sent pas chez soi. La lecture de ce livre m'a permis de relire un grand nombre d'événement sur le plan des objets et des environnements mais aussi dans une perspective de développement en plusieurs étapes. C'était un nouvel éclairage qui n'était pas sur le plan de la psychologie ni sur celui exclusivement des milieux familiaux endoctrinés. De plus, il soulignait les difficultés mais aussi l'issue de l'orientation en développant la réalité de la réorientation. Cette perspective sur le long terme m'a permis d'asseoir mon récit de vie dans la durée et dans sa dimension de résilience. Il y aura donc la phase d'orientation entre mes 7 et 17 ans dans un contexte de famille patriarcale et catholique. Puis la phase de désorientation qui se déroule entre mes 17 et 22 ans. Cette période est celle où mes repères volent en éclats et les cartes qui organisaient mon monde deviennent obsolètes. Je considère que durant ces longues années ma boussole n'indiquait plus le Nord. Enfin, la rencontre avec les études de psychomotricité à mes 22 ans m'a plongé dans un processus de réorientation qui dure encore aujourd'hui. J'y ai retrouvé le goût de mes repères personnels, celui de la sensation du vent, la texture des mousses et les rêves éveillés.

1.1.1 Phase d'orientation

Lorsque j'avais sept ans, mes parents ont intégré la Communauté du Chemin Neuf. Une communauté appartenant au mouvement du renouveau charismatique qui s'érigait comme une nouvelle façon de vivre sa vie spirituelle au sein de l'Église catholique depuis le début des années soixante-dix, en France. Les évolutions sociétales de cette période et la volonté des jeunes gens de se dégager des traditions provoquaient une hémorragie dans les vocations religieuses et le nombre d'adeptes du culte catholique (Cohen, 1996). Mes parents faisaient partie de cette jeunesse qui aspirait à un autre monde, à une vie au service d'un projet collectif, à une expression plus personnelle. Ils souhaitaient trouver une autre façon de vivre leur religion catholique.

Dans ces communautés qui se voulaient plus proche des subjectivités individuelles, notre identité personnelle était le plus souvent effacée au profit du collectif. L'individu qui ressentait sa foi et se réalisait dans sa propre part divine devait se soumettre sans commentaire à la loi du groupe, de la communauté et du collectif. Il s'agissait de se mettre au service de la communauté et cela nous occupait de nombreuse fin de semaine. S'investir dans la communauté signifiait : organiser des sessions de retraite, entretenir les bâtiments, assurer les repas et le ménage des personnes qui vivaient sur place.

Nous¹ avons donc une vie sociale fondée sur l'entraide et une attention toute particulière était portée au « baptême dans l'esprit » ainsi qu'à la pratique des charismes. Il s'agit là de rituels qui mettent en exergue la partie divine de chacun et qui lui confèrent des dons. Par exemple, à l'issue de son initiation ma mère s'était mise à lire énormément de livres religieux et nous disait qu'elle se sentait une autre femme, plus puissante et plus heureuse. Les crucifix fleurissaient dans chaque pièce de la maison et nous allions plusieurs fois par semaine à la messe ou aux veillées de prières.

Mes parents, fervents catholiques, en recherche de relais pour s'occuper de leurs six enfants et désireux de goûter à une forme plus communautaire de vie spirituelle, s'engagent donc dans le Chemin Neuf. Ils vont tout d'abord côtoyer les groupes de prières du soir en semaine. Il s'agit de se réunir dans un lieu dédié (salle communautaire, églises, chapelles, gymnases...) et de chanter, prier et écouter des enseignements. Assez rapidement, ils vont intégrer le programme nommé Cana qui s'adresse aux couples et aux familles. On peut lire sur le site internet actuel du Chemin Neuf, les grands enjeux de ce programme qui sont l'approfondissement de la relation de couple, l'accompagnement dans la mission de parents (site internet Chemin Neuf, 2024). Cette formation faite, ils s'engagent dans la communion du Chemin Neuf et se mettent au service de la vie et de l'expansion de la Communauté en France et à travers le monde. Ils travaillent bénévolement les fins de semaine, organisent des réunions dans notre maison, hébergent des personnes de la communauté dans nos chambres et animent des temps de rituels. Notre vie de famille et d'enfants se construit dans le rapport à cette instance omniprésente et demandeuse en temps et en

¹ Je réalise qu'en évoquant cette époque, j'utilise spontanément le pronom « nous » et non le « je ». Il est vrai aussi que mes parents, suivant les préceptes de l'Église catholique, avaient déjà six enfants et bientôt sept. Autant dans cette grande fratrie qu'au sein de la communauté, nous vivions sur une modalité de groupe, de clan et non de sujet individualisé. Je me suis donc construite à cette époque au travers du pronom « nous ».

disponibilité. Ironiquement, ma mère qui souhaitait enfin trouver du temps pour elle-même se retrouve avec encore plus de tâches. Nous sommes impliqués en tant qu'enfants dans les rencontres, les groupes de prières, les camps d'été et les fins de semaine de service. Je me souviens qu'à 15 ans, un de mes amis qui passait me chercher à vélo pour aller à l'école, me disait ne pas oser frapper à notre porte, de peur de déranger un temps de prière quotidien dans notre salon. Nous étions organisés par et autour de cette communauté. Voici certains détails de notre quotidien à cette époque.

Notre quotidien est éloigné de la télévision, nous avons un oratoire, pièce dans laquelle nous nous rassemblons, au moins une fois par jour, pour prier. Nous écoutons en boucle des cassettes audio de récits de martyrs chrétiens, nous prions pour le salut des âmes de tous ceux et celles qui nous entourent. Pour ma part, je me plonge très tôt dans l'étude des textes bibliques. Je cherche à comprendre ce qui nous arrive. Le soir, à genoux devant nos petits autels construits dans nos chambres d'enfants, ma sœur et moi prions le ventre noué par la peur d'être « appelées » à devenir religieuses. Une fois encore notre vie ne nous appartenait pas totalement. À ce moment-là, l'Église catholique cherche à former plus de prêtres et de religieux, aussi le message que nous recevons par nos parents et dans la communauté du Chemin neuf, est qu'il n'y a pas de plus belle destinée que d'entendre un appel à embrasser la vocation. Nous vibrons et nous tremblons.

Ahmed (2022) examine, au travers du concept d'orientation, ce que signifie pour les corps le fait d'être situés dans l'espace et le temps. Les corps prennent forme lorsqu'ils se déplacent dans le monde en se dirigeant vers ou loin des objets et des autres. Ainsi l'ensemble des pratiques, des environnements, des objets qui nous entourent et des postures que mon corps adopte quotidiennement pour prier, m'oriente d'une manière spécifique. L'absence d'alternative, que je développe en deuxième partie, souligne ici une forme d'orientation particulière, celle pour laquelle l'individu n'a pas le choix. Ce que je nommerai l'orientation à sens unique tout au long de ce travail. Nous, les six enfants de cette fratrie, allons être endoctrinées durant quinze ans par cette communauté qui sera reconnue en 1996 comme un lieu de dérives sectaires par la justice française (Vandeputte, 1996). Mes parents finiront par quitter cette communauté en reconnaissant, eux aussi, le caractère totalitaire et manipulateur de cette communauté.

1.1.2 Phase de désorientation

Dix années s'écoulent. Lorsque j'ai 17 ans, je quitte la communauté du Chemin Neuf et je suis bannie de ma famille. J'endosse le rôle de bouc émissaire théorisé par René Girard (1986). Je vis alors une crise identitaire puissante. C'est ce que Sara Ahmed va appeler un phénomène de désorientation en le décrivant comme cet instant où les dispositifs d'orientation cessent d'être opérant et une réorganisant du temps et de l'espace s'effectue (Ahmed, 2022). Merleau-Ponty décrit dans son ouvrage *Phénoménologie de la perception* (1976) un moment de désorientation et qui implique selon lui : « l'expérience intellectuelle du désordre, et l'expérience vitale du vertige et de la nausée, qui est la conscience et l'horreur de notre contingence » (p. 294). Et ce dernier de continuer en décrivant ce qui se passe si les dispositifs échouent : « Nous tenons debout non par la mécanique du squelette ou même la régulation nerveuse du tonus, mais parce que nous sommes engagés dans un monde. Si cet engagement se défait, le corps s'effondre et redevient objet » (p.299). Cette crise que je vis est un effondrement des dispositifs d'orientation de mon propre corps. Sara Ahmed explique qu'en tant que sensation corporelle, la désorientation peut être déstabilisante et faire voler en éclats la confiance que nous éprouvons à l'égard du sol, ou la certitude que le sol sur lequel nous résidons peut supporter les actions qui rendent la vie vivable. Un tel sentiment, faire voler en éclats ou voler en éclats peut perdurer et déboucher sur une crise. À moins que le sentiment lui-même ne se dissipe, à mesure que le sol nous revient ou que nous revenons au sol. Le corps peut être réorienté, si la main qui se tend trouve quelque chose pour stabiliser une action. Mais la main peut aussi se tendre, ne rien trouver, et se refermer sur l'indétermination de l'air. En perdant son support, le corps peut alors être perdu, défait, précipité (Ahmed, 2022).

C'est donc après avoir volé en éclats que j'ai entamé mon processus de réorientation. Mon corps a dû se réorienter complètement d'abord dans l'isolement, le rejet et l'absence de modèle. L'éducation somatique² a soutenu cette réorientation en fournissant de nouveaux dispositifs et en légitimant les repères internes. J'ai repris confiance dans le sol et appris à me découvrir de façon sensible.

² Je prends le temps de développer ce concept dans la deuxième partie en 2.2.

1.1.3 Phase de réorientation

Pour Ahmed (2022) la réorientation est cette phase au cours de laquelle on prend conscience des mécanismes d'orientation que nous avons subis sans les remarquer pour nous approprier le véritable processus d'orientation. Ainsi en prenant conscience de l'orientation première par la désorientation, on réalise que nous n'avons jamais constitué notre propre système de repérage. C'est dans ce mode de désorientation que l'on peut commencer à s'interroger. Elle se demande ce que signifie être orienté ? Comment commençons-nous à savoir où nous sommes, à en avoir le sentiment, ou même à savoir où nous allons, en nous alignant sur les caractéristiques des sols que nous habitons, du ciel qui nous surplombe, ou des lignes imaginaires qui segmentent les cartes ? Comment savoir de quel côté tourner pour atteindre notre destination ? C'est en comprenant de quelle façon nous parvenons à être orientés dans les moments de désorientation, que nous pourrions apprendre ce que signifie, en premier lieu, être orienté. Ainsi la réorientation serait la phase dans laquelle nous sommes orientés au réel sens phénoménologique pour la première fois de notre vie.

À vingt-deux ans, j'intègre la formation au diplôme de psychomotricienne³ et je prends conscience de mon rapport à mon corps. La psychomotricité est une profession pluridisciplinaire qui s'intéresse fondamentalement au tonus corporel, à sa fonction et à sa régulation. Il est donc question d'associer nos sensations, nos perceptions physiologiques à un champ émotionnel contenu dans notre corps. Elle étudie les interactions entre perception, sentiments, pensée, mouvement et comportement (Ballouard, 2011). Dans cette formation, nous avons des temps de pratiques hebdomadaires. Nous menons des ateliers de toutes sortes comme la conscience corporelle, la relaxation psychomotrice, l'initiation à la pratique Feldenkrais. La méthode fondée par Moshe Feldenkrais (1904-1984) s'est répandue à travers la transmission qu'en a fait Feldenkrais lui-même, puis les personnes qui lui ont succédé et organisent depuis lors les formations de praticiens dans de nombreux pays. Les praticiens Feldenkrais enseignent la méthode sous forme de cours qui peuvent être individuels ou collectifs. Feldenkrais va plus particulièrement nommer les séances

³ Le psychomotricien évalue les fonctions sensori-motrices, perceptivo-motrices, tonico-émotionnelles et psychomotrices. Il analyse leur intégration, leurs interactions et il pose un diagnostic psychomoteur. (Site du Syndicat National d'Union des Psychomotricien).

collectives *awareness through movement*, habituellement traduit en français par l'expression: prise de conscience par le mouvement (1993).

Plus j'avance dans mon apprentissage de la psychomotricité, plus je sens mes manques. J'ai besoin d'aide. J'entame un suivi psychologique et je découvre la réalité de la dissociation et des troubles dissociatifs. L'ouvrage *Diagnostic and statistical manual of mental disorders 5 (DSM V)*⁴ publié par l'Américan Psychiatric Association (APA, 2013) caractérise ces troubles de la façon suivante : « une perturbation et une discontinuité dans une intégration normale de la conscience, de la mémoire, de l'identité, des émotions, de la perception, de la représentation du corps, du contrôle moteur et du comportement » (DSM-V, 2013, p.379). Il s'agit d'une réponse à ce qui est nommé comme un traumatisme complexe. C'est le cas en particulier dans les systèmes de maltraitance intrafamiliale. Pour pouvoir survivre, le cerveau de l'enfant va automatiquement déconnecter certaines de ses parties. La dissociation traumatique est appelée complexe parce qu'elle dure longtemps. En effet l'enfant baigne toujours dans le milieu traumatique. La personnalité de l'individu va alors se séparer en deux parties : la partie résiliente qui tient le coup et la partie blessée qui sera porteuse de la violence des émotions liées aux impacts traumatiques. Un troisième élément, qui n'appartient pas à l'enfant grandissant dans l'environnement toxique, est le système abusif introjecté qui va se comporter à l'intérieur de l'enfant comme un parasite, un vampire (Steele, 2018). J'ai vécu ces trois éléments. L'endoctrinement religieux imposé par mon milieu fonctionnait de cette façon, comme un vampire. Tout ce qui nous construit lorsque nous sommes enfants s'incorporent et nous constituent. Ainsi, lorsque vous quittez une secte, elle reste à l'intérieur de vous. Cette orientation s'est inscrite durablement en moi et il m'a fallu passé par une phase de désorientation à l'âge adolescent pour progressivement pouvoir me réorienter à l'âge adulte.

Ma pratique de psychomotricienne et mon apprentissage progressif de l'éducation somatique m'ont aidée à faire ce constat. L'approche holistique et l'éducation à la conscience corporelle m'ont permises de réaliser que j'étais en mauvais état. Cette prise de conscience a constitué mon premier pas vers la résilience. La chercheuse et professeur Sylvie Fortin explore, dans son livre *Danse et Santé* (2008) l'éducation somatique comme une technologie du soi. En effet, elle soutient que « les

⁴ Le DSM V est utilisé par les professionnels de la santé mentale pour déterminer un diagnostic. Il fait référence tout en questionnant la communauté scientifique quant à l'inflation des diagnostics qu'il peut engendrer.

différentes méthodes reposent toutes sur la capacité du corps à s'éduquer en tant que corps vécu » (p. 119). De plus, elle invite la pensée de Moshe Feldenkrais qui considère que le mouvement humain est révélateur de la personne et un lieu concret de changement. Cette pensée se retrouve dans l'ouvrage *Énergie et bien-être par le mouvement : le classique de la méthode Feldenkrais* publié en 1993. Je comprends par-là que si l'individu parvient à reconnaître ses habitudes de comportement, ses propres manières de faire alors il peut évoluer vers une nouvelle relation à soi et aux autres. Elle explique que l'éducation somatique permet d'apprendre à sentir ce que l'on fait, à savoir ce que l'on sent, à ne plus se considérer comme un objet mais comme la créatrice de sa propre vie. Enfin, elle souligne que le corps est vécu et construit dans une dimension politique. En effet, elle fait le constat que l'exercice du pouvoir au sein du discours social occidental dominant s'observe par une déconnexion sensorielle imposée par une idée fantasmée du corps idéal, souvent loin du corps vécu (Fortin, 2008).

Toutes ces réalités des expériences somatiques, je les ai vécues. Dans la désorientation, j'ai pu faire le constat de ce corps dissocié, opprimé, déconnecté. Puis avec la rencontre de la psychomotricité et de l'éducation somatique, j'ai pu vivre une épiphanie somatique et phénoménologique. J'ai pu me ressentir reconnectée à moi-même. Ma peau était élastique, mon squelette une vraie structure porteuse et mes sens aiguisés pour décoder le monde. Mon corps et son mouvement me permettait de me retrouver, de me découvrir et de commencer à me réorienter. D'autres enfants endoctrinés ont pu se reconstruire grâce des pratiques motrices et somatiques ainsi qu'artistiques. Ils avaient été, eux aussi, pris dans une orientation à sens unique. Je vous présente, ici, trois d'entre eux. Leur trajectoire créative et résiliente, grâce à leur pratique artistique singulière, est un exemple pour moi d'une réorientation libératrice.

1.2 Trois artistes qui ont survécu aux sectes

Longtemps j'ai cru avoir vécu une enfance normale et privilégiée. Ce qui est certain pour de nombreux domaines de mon existence. C'est en devenant parent que j'ai constaté un immense stress à répéter certains schémas avec mon enfant. Je me suis alors interrogée sur l'apparente normalité de cette enfance. Puis en immigrant au Québec et en commençant mes études à la maîtrise de danse, j'ai pris du recul sur cette période de ma vie. Au cours de mes différents travaux scolaires et mes recherches personnelles sur le sujet de la création et de l'endoctrinement, j'ai découvert trois

artistes qui m'ont permis de me sentir légitime dans ma démarche. Je vous les présente succinctement et je ferais référence à leur parcours de vie au cours de mon autoethnographie.

1.2.1 Sarah Suco : Le détonateur éblouissant

Pour que cette démarche autoethnographique émerge en moi, je suis passé par de nombreuses étapes. Je me doutais que je pouvais témoigner d'un passé et d'une orientation compliqués, mais je ne me sentais pas légitime. C'est en visionnant le film *Les Éblouis*, de Sarah Suco sorti en 2019, que j'ai eu un choc intense. La réalisatrice alors âgée de 38 ans, montre à l'écran un long métrage inspiré de son enfance passée dans une communauté charismatique semblable à celle du Chemin Neuf. Sarah Suco a eu besoin d'écrire ce film pour témoigner et dénoncer les chiffres concernant le nombre d'enfants encore engagé dans ces communautés. Née en France, en 1981, elle a entre huit et dix-huit ans lorsqu'elle vit cette enfance en marge du monde. Les maltraitances physiques et psychologiques, l'embrigadement, les privations, les règles drastiques imposées par le chef religieux, les prières et rites quotidiens. Tout est montré dans le film, même si en entrevue pour le journal *le Parisien*⁵, elle explique que le film n'est que cinq pour cent du vécu dont elle se souvient. Elle s'enfuit de cette bulle sectaire pour "sauver sa peau". À son grand regret, elle ne peut emmener ses frères et sœurs, plus jeunes qu'elle. Il faut savoir, dit-elle dans cet article, en se gardant toutefois de mettre toutes les communautés dans le même panier, qu'il y a actuellement 90 000 enfants victimes de dérives sectaires (2019). Sarah Suco a été la première artiste qui parlait exactement de la même réalité que la mienne. Au travers de son œuvre, elle me permettait de retrouver des souvenirs jusqu'à présent enfouis. Je pouvais me souvenir au travers de son œuvre de beaucoup de moments dont je ne voulais plus me souvenir. Le film que je regardais me permettait de faire un pont entre mon existence actuelle et celle d'avant. Elle m'a rejoint et m'a permis de mettre en perspective mon vécu en me sentant rejointe par d'autres. Je cessais de me sentir seule. Je pouvais moi aussi commencer à témoigner. Ce film est à l'origine de cette autoethnographie.

1.2.2 Riopy : les mécanismes de survie créateurs de musique

Dans mes recherches les plus récentes, j'ai pu écouter une entrevue du pianiste Riopy né en 1983 en France. Depuis sa petite enfance jusqu'à sa majorité, Jean-Philippe Rio-Py a grandi au sein

⁵ <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/les-eblois-le-film-de-la-delivrance-de-sarah-suco-20-11-2019-8197437.php>

d'une secte, un temps installé à Soudan (Deux-Sèvres). Une communauté vivant à l'écart du monde, sans télévision ni musique, de laquelle le garçon s'échappe, mentalement, grâce à un vieux piano. On retrouve son entrevue à la radio *France Inter*⁶ par Sonia Devillers en 2023. Il raconte : « J'ai appris tout seul à en jouer, explique-t-il doucement, dans un français teinté d'une pointe d'accent anglais. J'appuyais sur une touche et j'écoutais. J'associais des sons les uns aux autres, un peu comme avec des dominos, et petit à petit, j'entendais une petite mélodie. ». Une pratique de la musique que le jeune homme ne stoppera plus jamais, sauf contraint et forcé. « En faisant du piano, j'orchestrais toutes mes douleurs, c'était une espèce d'exutoire, j'en avais besoin pour m'évader », souffle-t-il. « On me mettait sur une chaise et on me disait: « Tu ne bouges pas » pendant des heures et des heures... J'adorais faire des rythmes dans la tête et ça se mettait sur le clavier », raconte-t-il. Il va développer très tôt un Trouble Obsessionnel Compulsif qui va consister à compter tout ce qui l'entoure. Cette première façon de survivre va ensuite devenir son moteur de création. Par la suite il consommera une grande quantité de toxiques de toutes sortes et trouvera dans la méditation, le yoga et la pratique assidue du sport, une forme de repos. Entendre cette musique en connaissant l'histoire de son compositeur a été et est encore très émouvant. L'ensemble de ces comportements sont actuellement répertoriés sous le terme de mécanismes de survie.

1.2.3 S'émanciper par le corps : Bouziane Bouteldja, orienté de façon réversible

Durant ma scolarité de maîtrise en recherche en danse à l'UQAM, je vais rencontrer le parcours et le travail d'un artiste, danseur et chorégraphe français, Bouziane Bouteldja. Né à Tarbes, dans le sud de la France, il est issu d'une famille algérienne et musulmane. Son père a immigré, de l'Algérie pour la France, alors que lui-même avait vingt ans. Bouziane et ses sœurs sont élevés selon la religion de l'Islam à la maison. Ils effectuent de nombreux voyages en Algérie durant toute son enfance. C'est durant ces voyages qu'il est à plusieurs reprises agressé sexuellement et qu'il découvre les dérives d'un Islam conservateur et tout puissant. Sa rencontre avec la danse Hip-Hop est une révélation pour lui. À dix-sept ans, lors d'un stage, il découvre la possibilité de s'exprimer et de créer à travers le mouvement. Sa pièce, *Réversible*⁷, initiée lors d'une résidence au Maroc début 2014, est créée le 20 janvier 2015 à l'Estive (Scène nationale de Foix et de l'Ariège en France).

⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=VO4DfuAsYSU>

⁷ On retrouve le dossier de presse du spectacle dans la bibliographie à Viadanse en 2015.

La performance retrace le chemin douloureux qui a conduit le danseur de l'enfermement religieux à l'émancipation. Lorsqu'il a renoncé à la religion musulmane, il a pris le risque de se faire tuer. En effet le fait de renoncer à la religion de l'islam est puni de mort. Sa pièce retrace l'histoire d'un corps opprimé, conditionné, orienté, abusé vers un corps libéré. On y voit comment s'incarne l'orientation dans son corps mais aussi la désorientation et finalement la réorientation. Le travail de cet artiste est un exemple pour moi. Son témoignage et sa préoccupation d'éveiller et d'émanciper les consciences par le corps en mouvement, m'ont bouleversée.

Ces trois artistes ont su se sortir de cet endoctrinement en faisant appel à leurs ressources internes et à leur pratique artistique et créative. Ils ont fait preuve de résilience. Boris Cyrulnik (2012), neurologue, psychiatre, éthologue et psychanalyste, la définit comme étant la capacité à reprendre une vie que l'on pourrait qualifier de « normale », au-delà de la blessure vécue dans le passé. L'individu démontre une capacité à résister à l'obstacle rencontré, une aptitude souvent associée dans le langage commun à une forme d'endurance. Selon lui le mot qui désigne à la base en sciences physiques une aptitude d'un matériau est devenue : « une métaphore pour illustrer l'idée qu'un être humain peut résister à un trauma, tenir le coup et redémarrer » (p. 7). Dans le cas de blessures traumatiques, le domaine de la psychologie parle de la résilience comme d'une capacité à vivre et à se développer en surmontant l'adversité. On peut lire dans le mémoire de Beaudry (2011), intitulé *Quitter un ancrage en eaux troubles : l'éducation somatique et le rapport au corps de la femme incestuée (une autoethnographie)* qu'au travers du traumatisme :

L'individu cherche à maintenir ou améliorer sa santé physique et psychique via « le développement de mécanismes de survie » (de Becker, 2009, p. 598) en vue d'une meilleure représentation du soi. Ces mécanismes et stratégies dites « modulatrices » (p. 599) agissent sur la personne sous la forme d'attitudes d'ajustement suite aux événements traumatiques. (p.33).

Je me questionne aujourd'hui quant aux ressources que j'ai pu mobiliser durant cet endoctrinement et qui ont été des leviers pour me sortir de cette orientation.

1.3 Questions de recherche

Après être sortie de l'espace de l'endoctrinement je suis formée à la psychomotricité qui m'initie à l'éducation somatique au travers de pratiques somatiques comme celle de Feldenkrais que j'ai définie plus haut. Ces dernières ont eu un grand impact sur ma capacité de résilience. C'est depuis cet endroit de résilience que je peux aujourd'hui me questionner sur ce qui s'est passé durant mon enfance endoctrinée religieusement.

Je documente dans ce mémoire le tissage des méandres de l'inconscient en tant que réservoir de créativité avec les actions et les sensations vécues à cette période. Je m'intéresse donc aux mécanismes de survie en tant que processus de résistance et d'ajustement concret aux difficultés de la vie. Ils sont des moyens, des outils de protection et d'adaptation qui m'ont permis de survivre. Je ne souhaite pas exploiter ce concept de mécanismes de survie dans le champ de la psyché mais bel et bien dans celui de la matérialité et de la corporéité. Je me concentre sur les objets, les rituels dans le sens de la mise en scène et les expériences somatiques en tant que prise de conscience de moi-même par le mouvement et l'écoute des sensations. Je me pose donc la question dans ce mémoire ainsi : quels mécanismes de survie ai-je développé au cours de l'endoctrinement religieux subi dans mon enfance ?

Cette question se décline en trois sous-questions :

- 1) Quelles expériences somatiques, vécues pendant cette période, se sont inscrites en moi durablement?
- 2) Quels rôles ont eu certains objets de mon enfance endoctrinée?
- 3) Quels sont les rituels de passage que j'ai vécus et les actions que j'ai posées au cours de cet endoctrinement religieux ?

L'objet de cette recherche est l'étude des mécanismes mis en place pour survivre à l'expérience somatique de l'endoctrinement religieux. Grâce à une démarche méthodologique de type autoethnographique, je souhaite faire émerger des thématiques d'actions qui me renseignent sur une forme d'artisanat de la survie. Cette forme d'autoélucidation des ressources déployées en situation de détresse peut me renseigner sur mes propres capacités à créer des dispositifs de résilience. Par ailleurs, j'estime que les résultats de cette démarche peuvent augmenter la littérature

sur ce sujet et rendre un témoignage aux enfants encore concernés par l'endoctrinement religieux ou ceux et celles qui ont pu s'en extraire.

CHAPITRE 2

ASSISES CONCEPTUELLES

Posant une question de recherche qui traite de la façon dont le corps somatique peut être orienté, de mécanismes psychologiques, de puissance de création pour survivre et de questions religieuses, j'avais déjà l'intuition qu'une revue de littérature me demanderait d'explorer plusieurs disciplines. Tout d'abord, la question des mécanismes de survie est souvent traitée au sein des arts parce que l'art permet la survie ou la transformation des affects. La discipline de l'art thérapie en est un exemple. Par ailleurs, les somatiques sont considérés comme pouvant faire émerger les capacités de résilience de la personne (Fortin, 2008). Ainsi les expériences somatiques et la créativité qu'elles éveillent sont pour moi un outil passionnant à considérer comme permettant aux mécanismes de survie de se déployer. De la même manière les ritualisations et les objets sous forme d'artefacts produisent des effets tangibles quant à la mise en œuvre des mécanismes de survie. Ce travail de référencement se veut un défrichage pour proposer un début de conceptualisation d'une démarche d'artisanat de la survie lors de l'expérience somatique d'un endoctrinement religieux depuis l'enfance.

Je vous expose ici la synthèse des écrits qui traite des concepts clefs de ma recherche, soit l'endoctrinement religieux dans un premier temps, la psychomotricité comme une façon somatique d'être au monde et enfin les mécanismes de survie. Je rajoute une revue du concept de rituel qui amène un éclairage important. Ma démarche étant autoethnographique, je fais de ce mémoire un lieu d'écriture créative qui ouvre la possibilité d'aller-retours entre la théorie et mon propre vécu. Pour ma part, je tisse ce mémoire d'exemples vécus pour expliciter la culture du renouveau charismatique. J'écris aussi des textes en dialogue avec les données collectées et aux concepts traversés. Cette clarification des assises conceptuelles est lui-même un processus de transformation que je documente.

2.1 L'endoctrinement

Pour situer le terme d'endoctrinement de façon générale, on peut retenir du livre d'Olivier Rebol intitulé *L'endoctrinement* (1977) qu'il menace toute éducation. Il apparaît que l'endoctrinement est une façon d'enseigner, de transmettre des informations avec le but que l'apprenant ne doute jamais

de la véracité de son contenu. Il s'agit de transmettre une idéologie, voire de l'imposer. C'est donc une forme d'enseignement qui se qualifie par l'action de chercher à influencer, imposer une doctrine et des modèles de conduite.

L'endoctrinement réside donc non dans le but que le professeur se donne, mais dans celui qu'il atteint, c'est-à-dire s'il trahit le but de l'enseignement qui est nécessairement l'essor de la pensée libre, si celle-ci est réduite au dogmatisme et à l'infantilisme par les croyances indélébiles inculquées en elle. Celui qui enseigne comme certain ce qui n'est pas certain, alors il endoctrine. (p.7).

Je relève cette notion d'absence de doute possible comme fondamentale dans mon éducation. Notre terreau culturel était déjà fondé sur la croyance religieuse catholique avec son lot de certitudes et de réponses déjà prêtes. En revanche lorsque nous avons rejoint le Chemin Neuf cette démarche s'est intensifiée et d'une certaine manière radicalisée. Je me souviens d'une discussion dans la cuisine lorsque j'avais une douzaine d'années au cours de laquelle j'ai compris que ma mère se questionnait sérieusement sur la théorie du Big Bang. Elle semblait plus convaincue par celle du créationnisme qui consiste à interpréter au pied de la lettre l'histoire de la Genèse qui raconte dans la bible la création du monde en sept jours. La démarche scientifique qui assume l'inconnu et le doute apparaissait dangereuse dans mon enfance.

2.1.1 Les enfants victimes toutes indiquées

Dans l'action d'endoctriner, il y a un rapport de force et de pouvoir. La question des enfants y est centrale. Ce sont souvent eux qui sont la proie de cette démarche. Leur forme d'ouverture, qui n'est pas de l'ignorance, font d'eux des victimes parfaites pour que le monde que leurs tuteurs leur décrivent soit réel et crédible. On retrouve cette distinction entre adultes et enfants dans le mémoire de maîtrise de Lorraine Derocher intitulée *Les socialisations marginales : étude du processus d'intégration sociale des enfants issus des groupes religieux sectaires* (2006). Il y est question du destin des enfants qui se sortent des sectes et des enjeux qui les attendent après cette enfance. Elle y souligne la particularité d'être un enfant plutôt qu'un adulte au sein des groupes religieux :

Nous affirmons d'emblée que : comme l'enfant ne change pas de structure de crédibilité ou n'expérimente pas la conversion, il ne peut être considéré comme un adepte à moins qu'il ne le devienne par un processus de socialisation réussi. Alors que pour l'adulte, le nouveau groupe religieux répond à des besoins de sécurité (devant les peurs induites par la modernité, notamment devant l'avenir de l'humanité) (Bergeron, 1985; Boutin,

1985; Lemieux, 1985), des besoins de sens face au chaos (devant le vide et le désenchantement que laisse au cœur de l'individu moderne la rationalité instrumentale) (Hervieu-Léger, 1996) et d'engagement (où la rationalité en valeurs dans ces groupes est à l'ordre du jour), ce monde fermé qu'est la Secte ne représente pas du tout la même réalité pour l'enfant! (p.35).

Pour mes parents cette expérience était vécue dans leurs réalités d'adulte. Ils pouvaient prendre du recul parfois et partager leurs questionnements avec des pairs. Je me souviens des doutes qu'avaient mes grands-parents. Pour ma part, je ne pouvais pas partager mes doutes. Il n'y avait pas de doutes possibles. Nous étions, nous, les enfants impliqués dans ces communautés plongés de force et avec amour dans cette représentation du monde et de nous-mêmes. Nous étions orientés dans un sens unique sans ouvertures possibles. Afin d'expliquer le mieux possible les conditions d'orientation dans lesquelles nous étions, je propose de faire une synthèse du développement des communautés charismatiques en France à la fin des années 1990.

2.1.2 Les communautés charismatiques : un événement historique et géographique

À la lecture du livre *L'évolution religieuse de la France au long de cinquante années* (Lambert, 2000), on comprend que les évolutions sociétales en France des années 1960 et 1970 mènent les jeunes gens à se dégager des traditions religieuses. Il y a alors une hémorragie dans les vocations religieuses et le nombre d'adeptes du culte catholique. Les archives de la religion catholique en France attestent que : « La pratique hebdomadaire des Français chute de 27-28 % à 17- 18 % entre 1962 et 1971, celle des jeunes (alors les 20-34 ans), de 33 % à 17% » (p. 1). Ce phénomène de désintérêt pour la religion catholique et sa pratique signe un changement de paradigme pour la société française. Les avancées des libertés individuelles, le délitement de la mainmise du patriarcat sur le marché du travail et les méthodes de contraception pour les femmes enclenchent un phénomène d'émancipation. La religion ne fait plus le socle des socialisations et les jeunes personnes de cette époque souhaitent ouvrir d'autres référentiels. J'ai pu documenter cette forme de crise de relation au monde lors de mon cours de maîtrise *Enjeux historique de la recherche*. Le phénomène de la Modernité tardive ou post-modernité voit émerger ces groupes religieux qui permettent de répondre à des questions existentielles. En effet, plus la tradition catholique s'effrite, plus les individus, en France, deviennent alors responsables de leur vie et de leurs décisions. Ces mouvements charismatiques peuvent offrir alors un cadre et des repères.

Dans le chapitre six de *Sortie de siècle : la France en mutation* titré « Recomposition du Religieux », Françoise Champion (1991) chargée de recherche au CNRS au Groupe de Sociologie des Religions expose que cet état d'esprit exprime une sensibilité romantique, critique de la modernité, qui donne le primat aux subjectivités individuelles. Cette nouvelle forme de religiosité va donc séduire une partie des jeunes croyants en quête de renouveau. Mes parents font partie de cette jeunesse et souhaitent ouvrir leurs horizons et leurs implications dans le monde. Leur désenchantement du monde social et politique était soulagé par l'orientation de ces groupes tournés vers ceux qui souffrent de diverses pauvretés matérielles, psychologiques ou spirituelles. Je me souviens des premiers groupes de prières auxquels nous avons assisté. La foule qui nous entourait était constituée entre autres d'itinérants, de personnes sous drogues ou alcoolisées. Ces personnes gesticulaient et parlaient fort au milieu des silences de recueillement. J'étais effrayée.

Venant des États-Unis, et du mouvement néo-pentecôtiste, le renouveau charismatique a su séduire par une dynamique communautaire et une expression de la joie lors des cérémonies. Il y a un recentrement sur des vécus personnels d'un lien à Dieu et d'une compréhension par les émotions qui fait œuvre de nouveauté. De plus, l'éprouvé affectif suffit à assurer la certitude des croyances (Champion, 1991). C'est un véritable choc culturel qui s'effectue dans cette nouvelle façon de vivre la religion catholique pour les Français.

Figure 2.1 Prière les mains levées au Chemin Neuf



[Cette photo](#) par Auteur inconnu est soumise à la licence [CC BY-NC-ND](#)

Comme on peut voir sur la photo précédente, la façon de s'exprimer corporellement lors des groupes de prière tranchait avec la tradition catholique. J'ai appris très jeune à prier en levant les bras au ciel, chanter quand bon me semble, répondre à haute voix quand on assistait à des enseignements, danser et poser mes mains sur les épaules de mes voisins pour manifester mon empathie.

2.1.3 Le Chemin Neuf : un besoin de renouveau pour l'Église catholique

S'il a fallu plus de vingt ans pour pouvoir assumer le terme d'endoctrinement religieux et de sectes pour la Communauté du Chemin Neuf, c'est que cette communauté avait été reconnue légale et que l'histoire de la lutte contre les sectes est très récente en France. Effectivement, le Chemin Neuf fait partie intégrante de l'Église catholique romaine depuis les années 1980. Les différents papes lui ayant reconnu une place et donnée des missions d'évangélisation successive pour redynamiser le nombre de fidèles et de vocations. Ce même événement est rapporté dans le livre de *Qu'est ce*

que le renouveau charismatique? D'où vient-il ? Où va-t-il ? co-écrit par plusieurs prêtres catholiques sous ces lignes :

À cette date, en effet, plus de 10 000 charismatiques, du monde entier se rendirent à Rome pour la Pentecôte. Un congrès se tint du 16 au 19 mai à la Catacombe de Saint-Calixte, avec la participation de quelques observateurs charismatiques non catholiques, comme David du Plessis. [...] Le pape prononça un discours essentiel, qui constitua une véritable charte pour le Renouveau charismatique catholique. (Catta, Peyrous et Ratzinger, 1999, p.114)

Il faut savoir que l'Église catholique romaine est fondée sur une hiérarchie très puissante. À sa tête, est élu à vie, le pape qui a la charge de l'orientation générale et spécifique de cette religion de par le monde. Ses paroles et ses actes organisent et orientent la vie de millions de personnes. Il dicte comment prier, quoi penser, ce qui est interdit et ce qui est prescrit. La régulation des naissances et les pratiques sexuelles doivent être conformes, les pensées doivent être spirituelles et les actes seront condamnables selon une loi interne à l'Église. Cette organisation échappait pendant mon enfance à « la justice des hommes » comme je l'entendais lorsque je questionnais le devenir des prêtres pédophiles. Ainsi lorsque le pape consacre le Renouveau Charismatique comme étant un mouvement béni par Dieu, il valide le bien-fondé des communautés comme celle du Chemin Neuf.

2.1.4 La notion de dérives sectaires : un long chemin de croix sociohistorique

C'est donc avec l'assurance d'être adoubee par les plus hautes instances religieuses que le Chemin Neuf pouvait se déployer avec forces et moyens. Il ne pouvait pas y avoir de soupçons de dérives sectaires. L'Église catholique romaine étant une institution très difficilement questionnable. On peut le voir lors de la sortie du livre *Les naufragés de l'Esprit* (1996), co-écrit par une dizaine d'anciens membres du Chemin Neuf et des observateurs divers. Ils mettent le doigt sur leurs dysfonctionnements internes et leurs pratiques religieuses contestables. La réaction des instances dirigeantes catholiques et de la Communauté du Chemin Neuf est analysée par Dolbeau (2022) dans *Les Archives de sciences sociales des Religions* :

Cependant, si l'ouvrage fait scandale, c'est aussi et surtout pour son sous-titre : Des sectes dans l'Église catholique. Initialement ponctuée d'un point d'interrogation. Cette formule renvoie alors à une peur profondément diffusée au sein de la société française : celle des dérives sectaires. L'opinion publique est encore marquée par la série de suicides collectifs perpétrée par les membres de l'Ordre du temple solaire. La commission d'enquête parlementaire sur les sectes, présidée par le député Alain Gest,

vient tout juste de rendre son premier rapport en décembre 1995. Dans la foulée, un observatoire interministériel sur les sectes est également fondé. (...) En bref, qualifier de sectes des communautés catholiques, reconnues canoniquement par des évêques ou le Vatican, est lourd de sens. La hiérarchie épiscopale réagit immédiatement et déclare que si « la souffrance exprimée mérite le respect », les témoignages rapportés « ne font guère la part de ce que ces expériences ont comporté de positif » et de ce fait « ressemblent trop à un réquisitoire ». (p.133).

L'affaire est donc portée devant les tribunaux en même temps qu'une commission d'enquête parlementaire rend son verdict sur l'état des sectes en France. Il présente une vue globale du phénomène. S'appuyant sur des documents de travail des Renseignements généraux, il établit une liste de 173 groupes et développe dix critères de dangerosité justifiant une vigilance à leur égard. Il n'exclut pas la possibilité d'une amélioration d'un arsenal juridique qu'il estime insuffisamment appliqué, mais insiste sur l'inutilité d'élaborer un régime juridique spécifique aux sectes. Pendant qu'au sein de la Communauté du Chemin Neuf, le mot d'ordre est l'interdiction de la lecture de ce fameux livre. Ma mère se souvient que Laurent Fabre, le dirigeant de la Communauté, était venu spécialement faire une annonce devant l'ensemble des adhérents pour expliquer en quoi ce livre était l'œuvre de personnes déséquilibrées psychiquement et en colère. Il fallait prier pour eux.

En France, les journaux de tous bords couvrent l'événement et on peut lire dans le journal Libération du 21 mai 1996 que :

Longuement médités et difficiles à accoucher, les Naufragés de l'Esprit ont été édités malgré de fortes pressions dissuasives, dont celles du Chemin neuf qui en a appelé à la justice. Cet important mouvement du Renouveau, qui a obtenu de l'État le statut de congrégation, a vu hier le tribunal civil de Paris rejeter sa demande en référé pour que soit expurgée l'étiquette de "secte" qui lui est accolée. (Devinas, 1996, p.14).

L'année 1996 est donc une année charnière pour la mise en place des limites de ce qui fait une secte en France. L'appareil judiciaire n'est pas encore en place. Mes parents sont au Chemin Neuf depuis quatre années. J'ai dix ans.

Ce n'est qu'en novembre 2002, que la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) était créée par le gouvernement Raffarin en France. Les missions de la Miviludes s'inscrivent dans le consensus français de protection des victimes et de l'ordre public. La veille et la lutte prennent en compte les seuls actes et comportements contraires aux lois et

règlements, portant atteinte aux droits fondamentaux de la personne ou troublant l'ordre public. C'est dans cette organisation que la notion de dérives sectaires est définie :

Il s'agit d'un dévoiement de la liberté de pensée, d'opinion ou de religion qui porte atteinte à l'ordre public, aux lois ou aux règlements, aux droits fondamentaux, à la sécurité ou à l'intégrité des personnes. Elle se caractérise par la mise en œuvre, par un groupe organisé ou par un individu isolé, quelle que soit sa nature ou son activité, de pressions ou de techniques ayant pour but de créer, de maintenir ou d'exploiter chez une personne un état de sujétion psychologique ou physique, la privant d'une partie de son libre arbitre, avec des conséquences dommageables pour cette personne, son entourage ou pour la société. (Site internet Milduves, 2023).

On comprend ici que les mots évoluent en même temps que les instances qui les emploient et le paysage socio historique dans lequel les événements sont traités. On peut donc aujourd'hui employer le mot de dérive sectaire ce que nous ne pouvions pas faire dans les années quatre-vingt-dix. En 2006, La Milduves a rendu un rapport intitulé *L'enfance volée, les mineurs victimes des sectes* qui interpelle les différents gouvernements français à une vigilance accrue des administrations concernées par ce phénomène. Il propose des outils de contrôle mieux adaptés à la réalité contemporaine des dérives sectaires. Dans ce rapport on trouve une estimation du nombre d'enfants concernés par les mouvements à caractère sectaire:

Le total est, au minimum, de 60 000 à 80 000 enfants élevés dans un contexte sectaire. Les statistiques ne permettent pas d'être plus précis. Par prudence, je préfère parler de plusieurs dizaines de milliers d'enfants. C'est un chiffre considérable. (Rapport Milduves, 2006.)

Le sujet des enfants endoctrinés est devenu un sujet de vigilance nationale pour la France. Les chiffres sont très compliqués à obtenir et la réglementation cherche encore une éthique. Bien que l'endoctrinement des enfants se fasse à grande échelle, il est entouré d'une forme de silence. Ce mémoire s'inscrit dans ce paysage douloureusement silencieux. Depuis le début de mon projet de recherche, plusieurs jeunes adultes, ici à Montréal, témoignent de ce même parcours et des mêmes difficultés. Je ne suis pas seule, nous sommes des dizaines de milliers. Je me demande souvent quelle est la vie de toutes ces personnes qui n'ont pas eu le choix ou alors un choix limité de vie au sein de leur famille endoctrinée.

2.1.5 Le choix limité comme indice de dérive sectaire

L'autrice et chercheuse Janja Lalich née en 1945 est une sociologue et écrivaine américaine. Elle est reconnue pour son expertise sur les sectes et leur emprise. Elle traite dans ces ouvrages de l'autorité charismatique des dirigeants de sectes, des relations de pouvoirs, de l'idéologie et du contrôle social. Elle-même a fait partie du groupe des *Democratic Workers Party* en Californie qui se révéla être une secte par la suite. Dans son livre intitulé *Bounded Choice* (2004), elle offre une analyse sur le phénomène sectaire et démontre comment des personnes normales et intelligentes peuvent anéantir des années de leur vie – et parfois leur vie entière – dans des groupes et pour des croyances qui semblent bizarres et irrationnelles. Elle propose un cadre méthodologique dans lequel les termes sociologiques de « charisme » et de l' « engagement » sont augmentés des travaux plus récents sur la psychologie sociale de l'influence et du contrôle. Elle souhaite comprendre comment les chefs de sectes charismatiques parviennent à dominer leurs adeptes. Elle montre comment les membres sont conduits à un état de « choix limité », dans lequel ils prennent des décisions apparemment irrationnelles dans un contexte qui leur semble parfaitement logique et qui est, en fait, conforme à leurs aspirations les plus élevées. Elle développe ce concept de « choix limité » comme ceci :

Le "choix limité" serait l'état socio-psychologique associé à l'"engagement charismatique". L'engagement charismatique, dans lequel le sens de la liberté personnelle d'un individu a fusionné avec un impératif de renoncement à soi au nom d'un groupe intensément valorisé. Les membres du groupe deviennent tellement imbriqués qu'ils deviennent en quelque sorte l'organisation. De plus, ils vivent cet enchevêtrement comme un type de liberté personnelle et d'épanouissement personnel, qui, cependant, repose sur une diminution de l'autonomie personnelle, qui se manifeste par une augmentation constante du nombre de membres de l'organisation, l'autonomie personnelle, qui se manifeste par un renoncement de plus en plus grand à soi-même" (Lalich, 2004, p 104).

Ainsi dans le cadre du choix limité, le libre arbitre des adeptes n'a pas été totalement supprimé. Il a été restreint et déformé. La mise en place de la fusion d'un immense idéal et du renoncement à soi est très bien organisée. Mes parents faisaient partie de ces adultes lambdas et intelligents qui ont vu leur choix se limiter. Notre maison était en partie fusionnée avec la communauté et je me sentais, en tant qu'enfant, faisant partie de la constitution même de la Communauté. Elle a fait partie de ma construction identitaire et somatique.

2.1.6 La manipulation somatique des pratiques religieuses du néo-pentecôtisme

La chercheuse Tanya Marie Luhmann (2012) est une anthropologue psychologique américaine connue pour ses études sur les sorcières modernes ainsi que les chrétiens charismatiques. Elle s'interroge sur la façon dont la culture façonne les expériences psychotiques, dissociatives et connexes. En écrivant son livre *When God talks back*, elle souhaitait répondre à la question, comment se fait-il que certaines personnes aux États-Unis croient en un être invisible, c'est-à-dire Dieu. Et de façon plus spécifique, comment Dieu en est-il venu à être réellement présent dans la vie humaine ? Elle explore les pratiques religieuses des communautés néo-pentecôtistes et effectue des entretiens avec des adeptes de ces communautés. Le Chemin Neuf étant directement issu du néo-pentecôtisme états-uniens, les pratiques étaient les mêmes. Dans l'introduction de son livre, elle explique comment petit à petit les pratiquants s'exercent à donner une place à Dieu :

In effect, people train the mind in such a way that they experience part of their mind as the presence of God. They learn to reinterpret the familiar experience of their own minds and bodies as not being their own at all-but God's. They learn to identify some thoughts as God's voice, some images as God's suggestions, some sensations as God's touch or the response to his nearness. (Luhmann, 2012, p. xxii)⁸.

Cette façon de déplacer progressivement les sensations, les pensées et les perceptions dans une entité considérée comme dieu est très efficace. Je me souviens que nous avons commencé par tout ce qui était de l'ordre de l'agréable. Lorsque je ressentais des émotions positives, je les associais à la présence de Dieu, voire à Dieu lui-même. Puisqu'on me disait que cette sensation était Dieu en moi, ou la manifestation de Dieu dans le monde, alors je l'associais. Mes différentes émotions et sensations étaient progressivement orientées et programmées pour que mon corps perçoive les signes de Dieu. Lorsque nous étions en prière en grand groupe, il pouvait y avoir des personnes qui se levaient, bondissaient, dansaient en chantant dans une langue incompréhensible. Cette manifestation somato corporelle, minimalement artistique était alors nommée comme un signe de la présence de Dieu.

⁸ [Traduction à partir de DeepL] En effet, les gens entraînent leur esprit de manière qu'ils fassent l'expérience d'une partie de leur esprit comme étant la présence de Dieu. Ils apprennent à réinterpréter l'expérience familière de leur propre esprit et de leur propre corps comme n'étant pas du tout les leurs, mais ceux de Dieu. Ils apprennent à identifier certaines pensées comme la voix de Dieu, certaines images comme des suggestions de Dieu, certaines sensations comme le toucher de Dieu ou la réponse à sa proximité.

Progressivement Dieu prenait une place et une forme en moi et je fus comme les autres membres du Chemin Neuf progressivement initiée à la discrimination sensorielle. Cette même autrice nous présente la métaphore de l'apprentissage de l'œnologie pour expliquer le processus à l'œuvre dans la pratique religieuse du neo-pentecôtistes. Elle explique qu'au début de la dégustation du vin, vous ne connaissez pas les différentes sensations et mots associés pour décrire le goût du vin. Puis, vous allez effectuer un entraînement renforcé pour que progressivement vous affiniez vos sens et la conscience que vous en avez. Et parce que lorsqu'un stimulus particulier vous vient en bouche et que votre enseignant vous fait associer à un mot, alors vous commencez à pouvoir nommer vos sensations. Plus vous allez vous entraîner, plus vous allez pouvoir aller loin et précisément dans l'expérience ((Lurhmann, 2012). J'ai appris de cette même façon à voir au travers du silence et entendre au travers de l'absence, identifier corporellement ce qui venait de Dieu ou de Satan. Nous étions entraînés à percevoir nos sensations, à les discriminer et ensuite à les interprétées selon un certain repérage. Nos sens étaient orientés.

Or, cette méthode de discrimination permet de produire du discernement. Ainsi en fonction de certains indicateurs de votre ressenti, vous savez quelles décisions Dieu vous conseille de prendre. Je traduis en français la citation suivante qui nous éclaire sur ce mécanisme :

Les gens viennent à la foi non seulement parce qu'ils décident que les propositions sont vraies, mais parce qu'ils font l'expérience directe de Dieu. Ils sentent la présence de Dieu. Ils entendent la voix de Dieu. Leurs cœurs débordent d'une joie incandescente. De plus ces sentiments et sensations sont structurés. Lorsque les gens ressentent le divin, ils le font d'une manière qui peut être détaillée comme l'observation d'un naturaliste sur le vol des oiseaux. (Lurhman, 2012, p.223).

Cette sensation donnait un sentiment de toute-puissance et d'extase par moment. Elle fut longtemps une récompense pour tous les sacrifices demandés. Je me méfie aujourd'hui de tout ce qui peut ressembler à cette sensation. Ainsi, les choix de mes parents étaient-ils limités, mais mes expériences somatiques l'étaient tout autant. Mon corps, ma chair, mes muscles, mes gestes, mon souffle étaient limités. J'incorporais le dogme et les rituels. Mes sens étaient conditionnés, orientés et disciplinés.

On peut associer cet entraînement à la définition de l'habitus par Bourdieu dans les *Méditations pascaliennes* (1997). Il y explique dans le chapitre quatre que, dans l'action pédagogique

quotidienne ou dans les rites d'institution, une action psychosomatique s'exerce souvent au travers de l'émotion et de la souffrance, psychologique ou même physique. Il précise ce propos par la notion d'esprit de corps que j'ai vécu en faisant partie de la communauté du Chemin Neuf :

Le principe de cohésion ordinaire qu'est l'esprit de corps trouve sa limite avec les dressages disciplinaires qu'imposent les régimes despotiques, à travers les exercices et les rituels formalistes [...]. Ces stratégies de manipulation visent à façonner les corps de manière à faire de chacun d'eux une incorporation du groupe et à instituer entre le groupe et le corps de chacun de ses membres une relation de « possession » quasi magique, un rapport de « complaisance somatique », sujétion par la suggestion qui tient les corps et les fait fonctionner comme une sorte d'automate collectif. (Bourdieu, 1997, p.173).

Cette complaisance somatique permet effectivement que la ferveur des grands rassemblements marque les souvenirs. Lorsque nous étions en assemblées élargies lors de veillées de prière, il y avait une forme de ferveur et de fébrilité palpable. Certaines personnes tombaient inconscientes devant les prêtres. Alors, toute l'assemblée se regroupait autour des personnes au sol et nous nous tenions par les épaules. Nous entonnions des mélodies très longues durant lesquelles les prêtres priaient pour les personnes tombées dans ce qu'ils appelaient le « repos dans l'esprit⁹ ». Je craignais qu'ils ne se réveillent jamais et priais et chantais de plus belle.

J'ai donc incorporé somatiquement les situations que je vivais dans la communauté du Chemin Neuf. Mes sens étaient brouillés par un dispositif que les adultes de cette communauté me faisaient petit à petit intégrer. Mon corps répondait à des situations précises et mon choix était limité. Je ne saurais jamais ce que je ressentais réellement à cette époque puisque mes sens, mes sensations et mes émotions ont été travaillés et orientés avant même que je puisse être consciente de qui j'étais.

2.2 Être psychomotricienne : l'agentivité du soma

Ma formation de psychomotricienne m'a permis de me réorienter après une difficile et intense période de désorientation (Ahmed, 2022). J'ai pu me reconstruire grâce à un travail de reprise de

⁹ « Ce phénomène est désigné sous le nom de "repos dans l'Esprit", car celui ou celle qui est à terre est, dit-on, visité par le Saint-Esprit, restant présent (ce n'est en rien une syncope) dans un recueillement intérieur accompagné d'images ou de paroles qui semblent données par le Seigneur. Cela peut durer quelques minutes ou plusieurs heures, après quoi la personne se relève tranquillement, avec le plus souvent le sentiment d'avoir vécu une visitation de l'Esprit. » (Journal La croix du 30-06-2008).

contact avec qui j'étais profondément. J'ai appris à me défaire de mes sensations pré-orientées et à découvrir ma capacité à réapprendre par le corps. La formation en psychomotricité a été comme une rééducation pour reprendre contact avec qui j'étais et comment je fonctionnais somatiquement. On peut lire dans l'article *Qu'est-ce que la somatique?* de Thomas Hannah (2017), que le soma se différencie du corps de cette façon :

Quand un être humain est observé de l'extérieur, c'est-à-dire du point de vue de la troisième personne, c'est la manifestation du corps humain que l'on perçoit. Mais, lorsque ce même être humain est observé à partir du point de vue de la première personne, de ses propres sensations proprioceptives, c'est une manifestations complètement différente qui est perçue : le soma humain. (p. 1).

Je place ma recherche dans la perspective du soma. Mes études en psychomotricité m'ont éveillée à cette dimension du corps que je pratiquais déjà sans la connaître. J'ai pu prendre conscience de l'importance de mes sensations pour me guider, de la part symbolique et créative que je possède et de la poésie qui rythme mon rapport au monde. Cette façon d'appréhender le réel guide ma recherche et mon intérêt pour ma question de recherche et mes sous-questions dans ce mémoire.

2.2.1 La psychomotricité : une existence holistique

En rencontrant la psychomotricité j'ai réalisé que je me retrouvais enfin. Le livre *La psychomotricité* (2022) dans la collection *Que sais-je* a été coécrit par quatre de mes professeures parisiennes. On peut y lire :

D'une façon générale, la psychomotricité rend compte du rapport particulier que chacun entretient avec son propre corps, dans l'espace-temps et dans la relation à l'autre, c'est-à-dire de la façon dont le corps est perçu dans sa globalité en corrélation avec l'environnement familial et social. C'est dans cet esprit que Giselle Soubiran met au point un bilan psychomoteur spécifique, centré sur l'équipement moteur lié aux manifestations émotionnelles et relationnelles du sujet. (Canchy-Giromini et al, 2022, p. 7).

En découvrant la psychomotricité et l'éducation somatique, j'ai pris conscience que j'étais un être de relations. Je réalisais la façon dont je me mettais en relation avec le monde extérieur, comment mon corps était façonné par la biologie et en même temps par mon environnement. Cet environnement a marqué et influencé la relation que j'entretenais avec mon corps. En allant plus loin dans cette idée de relation, la psychomotricité m'a permis de réaliser que mon esprit et mon

corps étaient interreliés. L'expression émotionnelle, les tensions établies dans le corps, les schémas moteurs privilégiés, les postures corporelles donnent à voir notre construction avec et par le monde qui nous entoure.

2.2.2 La psychomotricité : un apprentissage du monde par le corps en mouvement

Lors de nos études de psychomotricité, nous suivions les cours d'anatomie et de neurologie du cursus de médecine. Je découvrais le corps humain comme une immense mosaïque dans laquelle chaque partie a un impact sur le tout. La notion de tensegrité, empruntée à l'architecture, définit « la faculté d'une structure à se stabiliser par le jeu des forces de tension et de compression qui s'y répartissent et s'y équilibrent » (Lalanguefrancaise, 2024). Elle nous fait réaliser l'aspect fondamentalement dynamique du corps organique. En plus de cette dynamique et de la collaboration entre plusieurs systèmes organiques, nous apprenons la corrélation qui unit la matière organique et la psyché. Giromini, souligne que :

La psychomotricité postule que le psychisme de l'humain dès la naissance, s'identifie, s'articule et se construit sur le modèle de l'architecture motrice osseuse et articulaire et sur la dynamique du tonus musculaire qui anime notre squelette en fonction de la maturation neurologique et des conditions relationnelles. Le corps moteur est le seul modèle organisationnel qui puisse servir de cadre à la psyché naissante du bébé, puisqu'il n'y a pas de zone psychique particulière dans le cerveau de l'être humain. (Canchy-Giromini et al, 2022, p. 52).

Si le corps moteur est le modèle organisationnel de la psyché alors le mouvement est son langage. Notre corps parle de nous et nous sommes notre corps qui s'exprime. C'est pour cette raison que j'ai choisi de recueillir des données sur mes sensations, mes actions et ma relation à certains objets. En effet, pour résoudre la question des mécanismes de survie que j'ai développés lors de mon expérience somatique de l'endoctrinement religieux, je cherche des données qui me caractérisent et parlent de ma façon d'être. Or, comme je l'expliquais, en tant que psychomotricienne, je considère que mes sensations, mes actions physiques et mentales ainsi que mon soma constituent mon être. Cette même idée est décrite par Bourdieu dans les *Méditations pascaliennes* (1997) lorsqu'il décrit comment les humains apprennent :

Le monde est compréhensible, immédiatement doté de sens, parce que le corps, qui, grâce à ses sens et à son cerveau, a la capacité d'être présent à l'extérieur de lui-même, dans le monde, et d'être impressionné et durablement modifié par lui, a été longuement

(dès l'origine) exposé à ses régularités. Ayant acquis de ce fait un système de dispositions accordées à ces régularités, il se trouve incliné et apte à les anticiper pratiquement dans des conduites qui engagent une connaissance par corps assurant une compréhension pratique du monde tout à fait différente de l'acte intentionnel de déchiffrement conscient que l'on met d'ordinaire sous l'idée de compréhension. (Bourdieu, 1997, p.163).

Cet apprentissage du monde « par corps » dans le développement de l'humain vient souligner l'impact corporel et somatique de l'orientation. Celui-ci est premier. Avant même que nous réfléchissions notre existence, notre corps imprime ce monde. Les injonctions sociales les plus sérieuses s'adressent non à l'intellect, mais au corps, traité comme un pense-bête (Bourdieu, 1997). Il semblerait que le corps soit la première entité qui réagisse au monde qui l'entoure. Aussi quand on subit une orientation au niveau du soma dans son enfance, on est imprimé durablement et structurellement. Le corps peut être endoctriné et se modeler aux injonctions reçues. Afin que celui-ci ne soit pas totalement aliéné il faut pouvoir se défendre et mettre en place des mécanismes de survie.

2.3 Les mécanismes de survie

On trouve dans l'ouvrage *Mécanismes de défense et coping* coécrit par Chabrol et Callahan (2013), la définition suivante des mécanismes de survie au regard de celle du coping :

Les mécanismes de défense sont un concept psychanalytique décrivant principalement les défenses inconscientes du moi face aux conflits intrapsychiques, alors que le coping ou mécanismes ou processus de maîtrise, ou stratégies d'ajustement ou de faire face, désigne principalement les réponses cognitives et comportementales que le sujet utilise délibérément et consciemment face à un danger ou un problème externe. (Chabrol et Callahan, 2013, p.63).

On comprend ici que les mécanismes de survie, dans son interprétation psychanalytique, traitent de ce que l'on ne peut ni contrôler ni prévoir. La notion d'inconscient fait ici office de concept qui assume la part de nous-même que nous ne maîtrisons pas, ce qui nous échappe. Au travers de la littérature psychologique, on peut retrouver différentes notions pour spécifier les réactions à une menace psychique et/ou physique. Il y a les mécanismes de survie, les mécanismes de défense, les mécanismes d'adaptation et les mécanismes de résistance. Tous ces synonymes décrivent une situation dans laquelle l'individu œuvre activement à ne pas disparaître ou se faire anéantir. Je choisis pour ma part la notion de mécanisme de survie dans cette recherche.

En fait, il s'agit principalement d'échapper à un mal bien connu et incurable : la mort. Qu'elle soit physique ou psychique, il y a des preuves scientifiques que le fait de la mort psychique entraîne la mort physique. Dans l'exemple de « l'hospitalisme », théorisé par le psychanalyste René Spitz en 1946, il est question d'un état dépressif avec régression physique et psychique qui se manifeste chez certains enfants séparés précocement de tout lien d'affection. Ce phénomène est souvent observé dans les anciens orphelinats en Europe de l'Est. C'est de ce phénomène dont va traiter le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, le théoricien du concept de résilience. Dans ces orphelinats l'hospitalisme aboutit presque systématiquement à des séquelles psychiques et physiques irréversibles, c'est-à-dire la mort des nourrissons. Ainsi le mécanisme de survie évoque bel et bien le rapport à la mort qu'elle soit physique ou psychique.

Chabrol (2013) note que les mécanismes de survie sont un élément essentiel de la résilience. Pour qu'un mécanisme de survie soit efficace il faut qu'il puisse varier en nature et se déployer dans une forme de souplesse. Le niveau de stress subi est aussi à prendre en compte. Dans les stress majeurs, les mécanismes de survie réputés les plus immatures, dysfonctionnels ou pathologiques peuvent avoir une fonction protectrice. Dans ces situations extrêmes, même les mécanismes désignés comme les plus pathologiques peuvent être utiles (*ibid*, 2013). Je comprends aujourd'hui qu'un des mécanismes de survie que j'avais mis en place inconsciemment en me dissociant était une forme de défense très archaïque. Elle était nécessaire, mais aussi très couteuse sur le plan psychique et physique. Le travail avec l'éducation somatique couplé avec un accompagnement psychothérapeutique m'a permis de mettre en place des moyens plus économiques et tout aussi efficaces.

On pourrait considérer avec le DSM V, que les mécanismes de survie peuvent être listés et organisés selon une certaine hiérarchie du plus pathologique ou plus complexe. Il y aurait une sorte de notice universelle pour chaque mécanisme. Or, Vaillant et Drake (1985) écrivent dans *Archives of General Psychiatry* un article qui traite de la maturité de l'Ego dans sa relation aux troubles psychiatriques. Ils considéraient que : « les mécanismes de survie sont après tout des métaphores ; ce sont des moyens simples et rapides pour décrire différents styles cognitifs et modes de changer les réalités internes et externes » (p. 601). Ainsi les mécanismes de survie ne sont pas figés dans une nomenclature, mais sont aussi l'expression personnalisée de chacun d'entre nous. Il y a donc de multiples stratégies qui serviraient à l'individu dans son adaptation globale. La manière dont il

forgerait ses propres outils serait plutôt fonction de sa personnalité. Cet aspect des mécanismes de survie soutient ma recherche actuelle dans ce mémoire.

Je cherche dans ce mémoire dans quelles mesures mes actions, mes sensations et mes réactions somatiques ainsi que mon lien avec certains objets ont pu servir à l'élaboration de mécanismes de survie. Je me demande quelles formes ces outils ont-ils pris dans mon parcours de résilience ? Un outil qui me semble important de définir à part entière est le rituel. Il a traversé mon enfance d'une façon bien spécifique.

2.4 Le rituel et la ritualisation

La question de la définition du mot rituel est assez ardue puisque ce mot peut être décliné dans plusieurs champs qui parfois se complètent. En psychomotricité, on souligne le rituel nécessaire au développement de l'enfant pour sa récurrence et sa structuration. Ainsi, on indique une nécessité de ritualiser les moments importants de la journée pour que l'enfant développe un système de repérage fiable. Qu'il s'agisse des changements d'activités ou d'espaces, de fin ou de début d'une rencontre, une attention particulière est apportée à la mise en place d'actions, de chansons, de gestes qui sont récurrents et donc rassurants. Cette fonction contenante, rassembleuse et apaisante, fait partie intégrante de ce qui fait que le rituel peut être un bon outil pour survivre.

En revanche, pour qu'il se personnalise, cet outil de survie doit passer du rituel prescrit à la ritualisation de l'action. C'est ce que nous expose Ronald Grimes (2014) dans son ouvrage *The craft of ritual studies*, en commençant par donner des éléments de contexte. Dans le chapitre 7 intitulé *Defining and classifying Ritual*, l'auteur se demande comment définir le mot rituel. Il ouvre le chapitre en spécifiant que dans une démarche ethnographique, cela dépend de qui utilise ce mot. La différence est faite entre le monde académique, les chercheurs, les ethnographes qui observent le rituel se dérouler et ceux qui y participent. Il précise que le mot rituel est en fait très souvent relié à l'observation de celui-ci et au discours sur l'action qui se déroule. Il est plutôt rare que les participants au rituel emploient ce mot pour dire et raconter ce qu'ils vivent. Ainsi, se distingue le rituel qui est l'action observée et la ritualisation qui est le fait de pratiquer et vivre le rituel. Pour ma part, dans cette autoethnographie, je suis à la place du chercheur qui observe les différents

rituels énoncés et décrits. Et d'un autre côté, je suis la personne qui a vécu les rituels religieux et qui a aussi ritualisé certaines actions, certains moments.

Grimes (2014) nous indique que le rituel en soi comporte trois caractéristiques. Le rituel est incarné, condensé et prescrit. Il ne se limite pas à l'esprit ou à l'imagination. Le rituel, dans la mesure où il peut devenir objet d'étude, se manifeste par des mouvements moteurs bruts dans le corps. Il doit bien y avoir un déroulé moteur qui incarne le rituel. Quand bien même l'imaginaire est sollicité, il est condensé. Bien que la ritualisation soit ancrée dans l'interaction, le rituel n'est pas une action ordinaire. Il est plus condensé ou plus élevé que le comportement quotidien. En ce sens, il est comparable au théâtre. Le rituel se détache sur fond de banalité. Enfin, le rituel est prescrit, puisque les cultures façonnent ou canalisent le comportement, nous savons donc comment faire certaines choses. Il existerait de bonnes ou de mauvaises façons d'accomplir des rituels. Il y a une influence extérieure sur les actions et la manière de les effectuer. Pour l'auteur, le rituel est surtout une mise en acte. Il se rapproche d'un jeu d'acteur, mais n'est pas synonyme de faire semblant (p. 196). Le rituel fait plus qu'il ne montre. Les gestes et la posture sont conçus pour réaliser quelque chose. Ce qui est montré peut-être en dehors d'une forme de logique. En revanche, tous les rituels ont leur propre logique. Il y a une structure qu'on peut identifier pour les rituels de façon récurrente. L'auteur propose une identification de cette structure avec plusieurs critères.

Cette notion de structure permet de décrire les rituels et donc de travailler dessus. Il s'agit de pouvoir décrire les actions motrices, puis les acteurs; définir le lieu et la temporalité; spécifier s'il y a emploi d'objets et donner leur utilisation; énoncer dans quel langage le rituel se déroule et si plusieurs langages apparaissent et enfin décrire le groupe impliqué dans le rituel (p. 286). Avec ces indicateurs différents, on commence à pouvoir spécifier le rituel et en déterminer la structure. Ces indicateurs me seront très utiles pour identifier les spécificités des cérémonies auxquelles nous participions enfants. De pouvoir les regarder avec ce recul de chercheuse me permet de me détacher de l'intensité émotionnelle qui était générée par le fait même de participer au rituel. Pour ma part, j'identifie avoir principalement participé durant mon enfance à l'une des catégories de rituels nommées par l'auteur, soit ceux de type liturgique.

Grimes (2014) classe les rituels selon leurs modes en sept catégories dans un tableau. Il y a : « les modes de ritualisation, le décorum, la cérémonie, la magie, la liturgie et la célébration » (p. 290).

Puis il décrit pour chacun d'entre eux les différents modes, niveaux dans lesquels chaque rituel se déploie. Pour ma part, je participais à des rituels de type liturgique puisque ceux-ci se déploient dans le niveau religieux, sacré et ultime. Ce qui est notable par la suite de ma recherche, c'est que je vais aussi produire du rituel, mais sous la forme de ritualisation. En effet, ce genre de catégorie se déploie sur le niveau physique, psychosomatique et physique. Ainsi, on pourrait considérer que j'ai expérimenté ces deux catégories : liturgie et ritualisation. Selon l'auteur, ritualiser les actions requiert de:

- Les styliser pour qu'elles soient réalisées avec éclat;
- Y entrer avec une attitude non ordinaire ou dans un état d'esprit particulier, par exemple contemplatif ou en transe;
- Leur attribuer un pouvoir ou une influence particulière;
- Les situer dans des lieux et /ou des moments particuliers. (Grimes, 2014, p.194)

Je relis mes actions décrites dans mes différents entretiens d'explicitation¹⁰ comme des ritualisations. Moi qui avais été très fortement exposée aux rituels liturgiques dont l'auteur précise qu'ils se définissent par une quasi non-action. En effet, selon lui, quand on demande aux religieux ce que fait le rituel, voici leur réponse :

Il ne fait rien. Il est simplement la mise en place des conditions dans lesquelles l'action divine est possible. Les rituels ne fonctionnent pas, ce sont surtout les êtres adressés qui font le travail dans le rituel, il est de ce point de vue juste un moyen de se connecter. Ce sont des occasions primitives auxquelles ces êtres et ces forces sont invités. (Grimes, 2014, p.297).

Cette réponse souligne la notion de passivité du dispositif du rituel en lui-même. Il est surtout de l'ordre de la représentation et de la mise en scène d'une connexion. Pour ma part, j'ai pu explorer au cours du moment du balcon (moment 1)¹¹ et celui de la lettre (moment 2) à quel point la

¹⁰ Je présenterai cette méthode de production de données dans le prochain chapitre de méthodologie. Cette méthode permet de produire des descriptions détaillées d'action passées. J'ai choisi de l'appliquer à différents moments clés de mon expérience somatique d'endoctrinement religieux. Je nomme les moments avec un titre et un numéro.

¹¹ Ici deux des trois moments choisis au cours desquels je décris des moments ritualisés spécifiés vécus d'une part sur un balcon et d'autre part vécu au regard d'une lettre.

ritualisation est une démarche active et créative pour ma part. Prenant exemple sur les rituels auxquels j'avais longuement assisté, je mettais en place des ritualisations qui prenaient des allures de rites de passage. Les deux moments que j'ai choisis m'ont permis d'identifier la ritualisation que j'opérais alors de façon récurrente lors de cette période de ma vie. Ils ne sont que deux exemples de multiples ritualisations que j'opérais alors. Je prends conscience que certaines de ces ritualisations perdurent encore aujourd'hui dans mon quotidien. Ces ritualisations tissent une trame qui traversent le temps et les espaces , elles sont comme une preuve tangible de mon existence et mon agentivité à travers le temps.

Cet exposé de mes assises conceptuelles me permet de situer les champs et les disciplines au travers desquels je pense mon objet de recherche c'est-à-dire mon expérience somatique de l'endoctrinement religieux. Ils sont multiples et diversifiés. Ce fut un long chemin pour acquérir l'ensemble de ces connaissances. Elles sont les balises d'un parcours riche, diversifié qui ne pourra plus jamais se laisser enfermer dans une seule façon d'envisager un sujet. Je vous indique maintenant par quels moyens méthodologiques et techniques je documente les mécanismes de survie que j'ai déployé lors de mon expérience somatique de l'endoctrinement religieux.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

Afin de documenter le processus mis en œuvre lors des mécanismes de survie utilisés lors de ma période d'endoctrinement, j'emploie une posture phénoménologique incarnée. Par la suite, j'expose la méthodologie choisie et les outils et les démarches appliqués lors de cette recherche.

3.1 Ma posture dans cette recherche autoethnographique

La phénoménologie est un courant de pensée philosophique du vingtième siècle qui se penche sur la compréhension du monde et de l'humain. Le philosophe Husserl présentait ses résultats sur le concept de la conscience humaine :

Une des propriétés de la conscience est le fait qu'elle se rapporte toujours à autre chose qu'à elle-même : elle est « conscience de (quelque chose) ». C'est l'intentionnalité qui caractérise la conscience au sens fort et qui autorise en même temps de traiter tout le flux du vécu comme un flux de conscience et comme l'unité d'une conscience. (Husserl, 1985, p. 283).

Il y a dans cette façon de considérer le monde et l'homme, une volonté d'analyser le rapport que l'homme entretient avec le monde qui l'entoure et celui qui le constitue. Pour la phénoménologie, l'humain est considéré dans sa dimension holistique, c'est-à-dire comme un tout indivisible qui ne peut être expliqué par ses différentes composantes isolées les uns des autres. Ainsi un phénomène s'explique à la fois par la sensorialité de l'humain, son intention constitutive et sa propre capacité de réflexivité. Cette dernière implique que l'homme est capable de se regarder agir, ressentir et même réfléchir. Il peut, dès lors, avoir des expériences subjectives et en dire quelque chose. Il peut produire de la connaissance à partir de lui-même, de ses actes mentaux, de ses états émotionnels, de ses perceptions sensorielles, de ses croyances. C'est une capacité de conscience qui implique que l'être humain possède une subjectivité, c'est-à-dire une relation avec lui-même.

La phénoménologique implique donc la subjectivité du chercheur comme une nécessité. C'est ce qu'écrit Meyor (2005) dans *La phénoménologie dans la méthode scientifique et le problème de la subjectivité* :

La description phénoménologique, pour être totale et authentique, se doit aussi de rendre compte du dynamisme et de la tension vécus dans l'expérience d'un phénomène donné. Le vécu subjectif ne se limite pas à l'apparaître formel, mais il se déploie dans une tension, une densité, une épaisseur, un volume psychique que la description phénoménologique doit considérer pour rendre justice à ce qu'on pourrait appeler l'être de la subjectivité. (Meyor, 2005, p. 26).

La subjectivité proposée par cette citation n'est pas seulement le contraire de l'objectivité. Elle est autre chose qu'une simple place dans l'espace à partir de laquelle on observe. Elle est faite d'une épaisseur, d'un volume, d'interactions avec l'ensemble des constituantes du sujet. C'est un monde en soi à explorer. C'est une manière d'être au monde et de le recevoir en même temps que de le percevoir. Cette posture épistémologique place le monde intérieur de la subjectivité comme un réel, dense, palpable et vivant. Il y a une organicité de ce monde intérieur, un champ à explorer. En empruntant l'autoethnographie comme démarche d'auto-élucidation des mécanismes de survie qui ont agi lors de mon endoctrinement, je situe ma recherche dans cette conception de la subjectivité. Elle est la source d'information, une matière vivante qui renseigne et enseigne. J'assume ici que ma subjectivité est la principale constituante de ma démarche de recherche. C'est bel et bien au travers de mon expérience, de mon vécu et du dépliement de son épaisseur que j'effectue cette autoethnographie sur mon expérience somatique d'endoctrinement religieux.

3.1.1 La posture incarnée

La recherche qualitative implique une position incarnée du chercheur sur le terrain. Comme on peut le lire dans *Épistémologie et instrumentations en sciences humaines* paru en 2007 :

Se trouve ainsi incarnée d'une manière extrême une démarche de monadiste, au sens où le chercheur contribue à l'émergence d'un événement dont il ne se distingue pas totalement (Pourtois et Desmet, 2007, p. 184).

L'événement dont je parle dans ce mémoire qui est l'expérience somatique de l'endoctrinement religieux ne peut être autre chose que mon propre vécu. Il ne s'agit pas d'une expérience reproductible, c'est un phénomène que j'ai vécu de façon singulière. Je ne peux me dissocier de ce

vécu. Je suis effectivement « avec » l'événement. Or, le fait « d'être avec » n'empêche pas la réflexivité attendue dans une recherche autoethnographique. C'est ce que Vermersch (2014) introduit comme possibilité de réfléchissement dans son livre *L'entretien d'explicitation*. Il y distingue réflexivité et réfléchissement comme acte de la conscience au sens de Piaget (1974) dans ses deux livres *La prise de conscience* et *Réussir et comprendre*. Pour lui, la réflexivité est l'œuvre de la réflexion qui consiste à saisir des informations dont on dispose déjà sous le mode de la conscience réfléchie et que l'on élabore. Or le réfléchissement se distingue de la réflexivité dans le sens que l'individu n'a pas encore conscience de ce qu'il évoque. Les entretiens d'explicitation requièrent de la part de la personne interviewée une « position de parole incarnée », c'est-à-dire une « présence au passé basée sur une conduite de réfléchissement ». Cette position permet une « prise de conscience provoquée » qui associe la conscience réfléchie et la réflexion qui qualifie l'activité qui porte sur ce qui est déjà réflexivement conscient (p 73). En me remémorant les actions passées, je suis à la fois capable de les décrire et de les revisiter comme si je décrivais un endroit avec une densification progressive de détails. Je deviens témoin de mon propre passé.

Je propose d'associer cette position d'évocation, permettant l'activité réfléchissante, dans une version corporellement incarnée, dans le sens de *embodied knowledge*. Ben Spatz (2017) décrit dans son article *Embodied research : a Methodology*, la façon dont la posture incarnée est faite de la matière du corps et son fonctionnement. Au début de l'article, il situe la recherche incarnée en tant que champs de recherche se consacrant au vécu et à l'analyse du vécu au travers du corps humain et de ses potentiels. Il explique que: "This could be any kind of practice in which the movement, vibration, sensation, or activity of your or another person's body is central¹²." (p. 6). On comprend que ne pas pouvoir se distinguer complètement de l'événement n'est pas source de confusion, mais au contraire d'ajout d'informations fondamentales issues de la connexion que l'on a avec soi. La place ainsi faite au corps vécu incarné dans l'ensemble de ses dimensions, y compris toutes celles qui m'échappent, est la posture que j'adopte dans ce mémoire. Le corps et particulièrement le soma font ici, dans ce mémoire, œuvre d'informateurs. Ils permettent de produire des données, tout en faisant partie de ces connaissances.

¹² [Traduction à l'aide de DeepL] Il peut s'agir de n'importe quelle pratique dans laquelle le mouvement, la vibration, la sensation ou l'activité de votre corps ou de celui d'une autre personne est au centre de l'attention.

3.1.2 Les connaissances situées

En plus d'être phénoménologique et incarnée, je souhaite souligner que ma posture s'accompagne d'une production de connaissances « situées », au sens de Donna Haraway. La chercheuse a forgé l'expression « savoirs situés » dans un essai de 1988 intitulé *Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and The Privilege of Partial Perspective*. Elle s'interroge sur la position du sujet producteur de la connaissance, sur les limites de sa vision, sur les relations de pouvoir dans lesquelles il s'inscrit. Selon elle, c'est en prenant conscience de la situation du savant et du « lieu d'où il parle » que l'on a des chances d'atteindre une plus grande objectivité. C'est donc un désir politique de déconstruire la prétendue objectivité scientifique instituée par le discours académique dominant. En effet, assumer faire partie du monde, plutôt qu'en être abstraitement l'observatrice ou l'observateur, et assumer ses propres contradictions, c'est s'abstenir d'une soi-disant neutralité. Cette capacité de situer dans le temps, l'espace, l'environnement et les interactions humaines, la production de connaissance est essentielle :

So, not so perversely, objectivity turns out to be about particular and specific embodiment and definitely not about the false vision promising transcendence of all limits and responsibility. The moral is simple: only partial perspective promises objective vision. All Western cultural narratives about objectivity are allegories of the ideologies governing the relations of what we call mind and body, distance and responsibility. Feminist objectivity is about limited location and situated knowledge, not about transcendence and splitting of subject and object. It allows us to become answerable for what we learn how to see¹³. (Haraway, 1988, p. 583.)

La connaissance située suppose d'être bien conscient de la manière dont les points de vue sont construits et de leur contingence. Aussi, il est important pour moi d'aborder la question de l'endoctrinement religieux et des mécanismes de survie en spécifiant que je me situe en tant que femme blanche née en France. La manière dont j'aborde cet objet de recherche est propre à ma construction identitaire. De plus, je regarde et analyse des événements de ma vie qui se sont passés

¹³ [Traduction à l'aide de DeepL] Ainsi, de manière assez perverse, l'objectivité s'avère être une question d'incarnation particulière et spécifique et certainement pas une fausse vision promettant la transcendance de toutes les limites et de toutes les responsabilités. La morale est simple : seule une perspective partielle promet une vision objective. Tous les récits culturels occidentaux sur l'objectivité sont des allégories des idéologies qui régissent les relations entre ce que nous appelons l'esprit et le corps, la distance et la responsabilité. L'objectivité féministe concerne l'emplacement limité et la connaissance située, et non la transcendance et la séparation du sujet et de l'objet. Elle nous permet de répondre de ce que nous apprenons à voir.

il y a plus de vingt ans. Je les appréhende par le prisme de qui je suis aujourd'hui, de la personne que je suis devenue.

3.2 L'autoethnographie

Rondeau (2011), chercheuse au Département de didactique de l'UQAM, s'appuie sur le précepte étymologique de l'autoethnographie afin de réfléchir à la sémantique de cette approche méthodologique :

Afin de préciser, on peut définir le terme autoethnographie à partir de son étymologie : « research process » (graphy), « culture » (ethnos) and « self » (auto) (Reed-Danahay, 1997, p. 2). J'accorde ici une attention particulière à cette étymologie qui en dit long sur l'approche en question : un chercheur engagé dans une démarche de recherche où l'écriture est à la fois la donnée collectée et analysée et où le contexte social devient un lieu propice de développement personnel et professionnel. (p. 52.)

En reprenant la citation de Reed-Danahay, Rondeau se place dans la lignée des chercheurs qui ont donné sa dimension à la démarche autoethnographique depuis Ellis et Bochner (2000). L'autoethnographie est aujourd'hui reconnue comme une démarche méthodologique associée à la recherche qualitative, notamment parce qu'elle opère de la réflexivité, un aspect fondamental dans le domaine de la recherche qualitative, et que le point de vue de l'acteur reste au cœur de l'investigation (Alsop, 2002; Denzin, 2006; Duarte, 2007; Ellis et Bochner, 2000; Mcilveen, 2008; Spry, 2001). En fait, elle utilise la voie de la conscience pour faire émerger un sens renouvelé, un passage entre l'expérience réelle et une profondeur d'analyse dans laquelle les données sont révélées, très souvent, sous une forme narrative. C'est cette voie de la conscience, dans le sens phénoménologique du terme, qui prend forme lors de l'écriture du récit autoethnographique. Elle est médiatisée par la forme en elle-même de l'autoethnographie.

3.2.1 Une écriture au « je » pour laisser de la place à l'Autre

Pour la mise en forme des résultats de cette recherche, je me suis inspirée du mémoire en danse de Lucie Beaudry (2011) intitulé, *Quitter un ancrage en eaux troubles : l'éducation somatique et le rapport au corps de la femme incestuée (une autoethnographie)*. La chercheuse place l'autoethnographie comme une méthodologie qui situe le chercheur au centre de sa recherche, dans une écriture faite au « je ». Elle rappelle que pour cette méthode, la pertinence d'un tel projet se

fonde tant sur l'authenticité de la démarche elle-même que sur son partage à travers l'écriture. Or ce partage s'effectue par la place laissée à l'interprétation du lecteur, ce dernier étant libre « d'accueillir le texte et de créer des parallèles avec sa propre réalité » (p.70). Le lecteur peut ainsi grâce, entre autres, au média artistique rentrer en lien avec le contenu des connaissances ainsi mis en forme.

La place faite au lecteur est anticipée dans cette démarche, comme nous le montre Fortin (2006) dans le chapitre « Apports possibles de l'ethnographie et de l'autoethnographie ». Ces réflexions sont présentées dans l'ouvrage dirigé par Pierre Gosselin et Eric le Coguiec. Elle nous livre que les données autobiographiques, définies comme des expressions de l'expérience personnelle, aspirent à dépasser l'aventure proprement individuelle du sujet (Fortin, 2006). C'est en ce sens que cette démarche s'inscrit non pas dans un récit sur soi, mais bien une démarche de recherche qualitative qui produit de la connaissance. Pour ma part, je ne souhaite pas faire ici le récit de ma vie autobiographique, mais bel et bien traiter le sujet de l'endoctrinement religieux et celui des mécanismes de survie au travers de mon expérience somatique individuelle. De plus, en empruntant la méthode de l'entretien d'explicitation, je compte récupérer puiser des données inscrites dans ma conscience et dans mon corps. C'est en cela que je considère que cette aventure me dépasse. Je découvre moi-même le contenu des données issues de mon expérience d'endoctrinement en les faisant émerger et en les mettant en mots. Cela me dépasse dans le sens d'explicitier ce que je ne maîtrise pas, mais aussi dans le sens que cela concerne plus grand que moi, d'autres êtres humains qui auraient pu vivre les mêmes types d'orientation de vie.

3.2.2 La matière de l'autoethnographie

L'autoethnographie veut travailler avec les différentes formes de savoirs, notamment émotionnels, somatiques, mémoriels et artistiques. Cette approche reconnaît l'importance des émotions « pour comprendre et théoriser les relations entre soi, le pouvoir et la culture » (Holman-Jones, 2005, p.767). Les souvenirs et la mémoire corporelle ne sont évidemment pas des représentations objectives de la réalité. Ils sont altérés par le temps, la subjectivité et les dispositions psychologiques. Dans une recherche autoethnographique, les souvenirs sont reconnus comme des données valables puisqu'ils participent à la représentation qu'un individu se fait de lui-même, à la construction de son identité, à sa perception du monde, à son récit de vie. C'est ce que Vermersch

explique lorsqu'il décrit ce qu'est la mémoire concrète dans ses travaux menés entre 1994 et 2019. Le modèle théorique sous-jacent à la mémoire concrète postule, à la suite de Husserl, que le sujet est sans cesse en train de mémoriser de façon passive, non volontaire, ce qu'il vit, et qu'il ne le sait pas. En effet, il n'en a pas la conscience réfléchie et ignore donc ce qui s'est mémorisé en lui. C'est donc au cours de la verbalisation de l'action remobilisée que l'agencement du contenu se donne à voir. Avec pour ma part une collecte d'artefacts comme soutien à l'éveil nécessaire de cette mémoire concrète, sans pour autant tomber dans l'induction volontaire. L'état d'évocation est ce moment où la mémoire concrète se redonne à voir avant même la mise en mots de l'expérience vécue.

Cette façon de faire de la recherche à partir de soi pour en élucider des mécanismes de toutes natures (culturels, de survie, etc.) pouvant servir à un plus grand nombre est typique de la méthodologie de l'autoethnographie. On peut retrouver dans le livre *Danse et Santé*, de Fortin (2008), l'idée que cette pratique d'écriture autoethnographique puisse être un chemin vers la connaissance en même temps qu'un outil d'apprentissage. Aussi au travers de cette pratique d'écriture, cette dernière devient beaucoup plus qu'une simple mise en forme des résultats. En effet, elle participe à la construction de la réflexion, en favorisant une dissolution des frontières entre le narratif et le réflexif (Fortin, 2008). C'est bel et bien dans cette quête que je me situe afin de dissoudre en premier lieu les frontières qui séparent mon expérience de mécanisme de survie, de la conscience que j'en possède. Puis dans un second temps de lever la frontière qui me sépare des lecteurs de ce mémoire.

3.3 Méthodes de production de données qualitatives

Plusieurs sources vont participer à la production de données tout au long de ma recherche. C'est dans le souci de pouvoir trianguler entre elles les données provenant de diverses sources (discursives au moyen d'entretiens et d'un journal de recherche, et visuels au moyen d'une collecte d'artefacts) et ainsi articuler, avec cohérence, mon récit autoethnographique.

3.3.1 Une démarche ethnographique

En ayant explicité le paradigme dans lequel je situe ma démarche de recherche qualitative, je vous expose maintenant mes méthodes de production de données qualitatives et la façon dont je vais les

organiser pour les analyser. Ce travail précède le récit autoethnographique en lui-même, qui sera présenté à la suite de ce chapitre.

L'ouvrage qui m'a aidé à baliser ma démarche de recherche est *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique* écrit par Olivier de Sardan (2008). Anthropologue français, il souhaite rappeler certaines bases de la recherche qualitative pour que les chercheurs bénéficient de toute la crédibilité que permet une certaine forme de rigueur. Il rappelle ici en quoi consiste le travail d'ethnographie :

Rappelons qu'outre les sources écrites et les techniques de recensions, l'enquête de terrain prolongée repose plus particulièrement sur deux grands modes de production de données, les entretiens, transformés en données par la transcription, et les observations, transformés en données par la description. Chacun de ces modes a sa propre forme de présence dans le texte final « publication ». (Olivier de Sardan, 2008, p.138).

J'opère dans ce travail une première approche descriptive de ce qu'est une orientation au sein du Chemin Neuf. Je fournis des photos issues de l'Internet qui illustrent et donnent à voir certaines particularités des pratiques des rituels. De plus, je propose des récits de souvenirs mêlant la description de mon vécu avec celles des pratiques religieuses et culturelles propre au Chemin Neuf. Consciente que l'ensemble de ces données ne sont qu'un fragment du réel que j'ai vécu, je me situe dans une démarche d'évocation afin de les ramener à ma conscience. Observations et descriptions s'entremêlent pour que l'existence de ce monde à part soit concrète et tangible pour le lecteur de mon récit autoethnographique. La forme d'entretien que je convoque pour interroger mon expérience d'endoctrinement repose sur la méthode de l'entretien d'explicitation de l'action, développée par Pierre Vermersch (1994/2019).

3.3.2 Les entretiens d'explicitation sur des moments choisis de mon enfance

Pour écrire cette section méthodologique, je me suis inspirée du mémoire *Étude des enjeux (a)perceptifs du Vide dans la dramaturgie de Jon Fosse : essai d'une éthopoïétique*, écrit par Myriam Perraton-Lambert (2019). Elle y fait une description de la méthodologie de l'auto-explicitation de façon très claire et l'applique à son vécu ressenti lors de la lecture d'une œuvre. Je me suis reconnue dans cette démarche. J'ai considéré un moment pouvoir utiliser cette méthode, mais je me suis vite confrontée aux émotions envahissantes de la remémoration en solitaire de

situations complexes vécues dans mon enfance. Je ne parvenais pas à rentrer dans la discipline et de la posture particulière que cette méthode requiert. Face ce constat, j'ai choisi les entretiens guidés par une personne formée à la technique des entretiens d'explicitation.

La méthodologie de cette technique de l'entretien d'explicitation a été développée par Pierre Vermersch au début des années 1990. Cette méthodologie de recherche vise à développer des compétences réflexives d'écoute, de présence et de questionnement, afin de produire des informations relatives à une expérience vécue passée. Pour Vermersch (1994/2019), dans un tableau synthétique sur l'entretien d'explicitation on comprend que celui-ci est une « aide à la prise de conscience », donc à la remémoration de contenus « implicites et incorporés d'un moment singulier ». Il s'agit d'une approche rétrospective d'évocation et d'explicitation, ayant comme objectif de recueillir de l'information sur un « moment spécifié » d'une situation passée (2014, p 23). Cette démarche implique de mobiliser sa capacité de réfléchissement, au sens d'un :

Réfléchissement comme dans le fait de réfléchir activement son vécu afin d'enclencher un processus de prise de conscience. L'acte de réfléchissement se situe entre le vécu et sa description; entre le vécu en acte et le vécu représenté, décortiqué. La mise en œuvre de l'acte réfléchissant permet de rendre conscient (donc de faire exister pour la conceptualisation) des informations prérefléchies, des aspects de la conduite du sujet qu'il a effectivement vécus sans pour autant les avoir conscientisés et donc se les être appropriés. (Vermersch, 1994, p. 60).

Lorsqu'on évoque la situation du passé, il faut pouvoir quasi-revivre un moment spécifié dans le passé. Cela se traduit par une qualité de présence soulignée par une « position de parole incarnée » selon Vermersch (1994/2019). Cette position d'évocation permet au sujet interviewé de se tourner vers l'intérieur de lui-même. Au cœur de l'explicitation, « le primat de référence est toujours l'action, le fait d'agir ». Ainsi la personne intervieweuse qui guide l'entretien, relance l'évocation en questionnant la personne interviewée sur ce qu'elle a fait à ce moment spécifié et à quoi elle sait ce qu'elle a fait.

3.3.3 Le rôle de la mémoire concrète

Selon Vermersch, l'action passée est directement reliée à la mémoire involontaire ou ce qu'il nomme la mémoire concrète. Il faut donc laisser l'information venir à soi dans une forme de surgissement du ressouvenir. Ce réveil de la mémoire concrète :

Ne contient pas une information isolée, mais l'ensemble entretissé des différents aspects du vécu de cette phase et pour cette raison, elle s'accompagne d'un sentiment subjectif de revécu riche en sensorialité et en émotion. La mémoire involontaire est si vivante, si incarnée en soi, qu'elle peut nous donner l'impression de quasi revivre le moment évoqué. C'est une expérience cognitive très forte et porteuse. (Vermersch, 2004, p. 27)

C'est bien l'ensemble entretissé des différents aspects du vécu qui va constituer ma collecte de données. Cette méthode de production de données discursive est essentielle pour extraire de ma mémoire concrète les différentes données nécessaires à la production de mon récit autoethnographique. Il est à noter que le fait de quasi revivre les moments sollicités induit que, lors des entretiens, je vais déjà donner du sens à mon expérience à haute voix. Le réel brut du ressouvenir est alors considéré comme un premier moment à partir duquel j'effectue une analyse pour le mettre en mots et le rendre accessible. C'est par le processus d'analyse du premier moment que l'on obtient le verbatim, c'est-à-dire la transcription à l'écrit d'une première analyse à l'oral. Ces deux étapes soulignent combien les données extraites des entretiens d'explicitation sont déjà travaillées avant d'être réexaminées. C'est ce qui permet d'accéder à la capacité de s'élucider soi-même lors des entretiens, c'est-à-dire de prendre conscience de processus agissant, mais jamais mis en lumière tant qu'il n'avait pas été transcrit. Dans cette explicitation de l'action de ces trois moments de mon enfance, je souhaite pouvoir prendre conscience de la manière singulière dont mon expérience somatique de l'endoctrinement religieux s'est déroulée, voire progressivement construite. Je souhaite souligner les détails, les actions, les postures et les réactions qui permettent une endurance, une résistance, une résilience face à mon expérience d'endoctrinement incarnée et située.

3.3.4 Le journal de recherche

Pour effectuer ma recherche, je suis retournée en France plusieurs fois. À partir de décembre 2022, j'ai consigné dans mon journal de recherche les conversations que j'ai eues à propos de mon expérience somatique d'endoctrinement. Lors des fêtes de Noël 2022, j'ai d'abord eu une conversation avec ma mère sur le sujet du Chemin neuf. Puis en avril 2023, je me suis rendue chez mes parents en France pour réaliser ma collecte d'artefacts. Là encore, nous avons échangé sur le sujet, ce que j'ai consigné dans mon journal de recherche. Entre ces deux périodes, j'ai présenté mon sujet à mon équipe d'encadrement au Québec et j'y ai consigné aussi les échanges que nous

avons eus. Je remarque que ces conversations ont servi d'aiguillage à la précision de mon sujet, mais aussi à sa légitimation.

Le sujet des dérives sectaires au sein du Chemin Neuf n'est pas un sujet très populaire, voire un sujet tabou. Je perçois maintenant que dans les conversations avec mes parents je cherchais la confirmation que tout cela avait été réel. Par la suite, j'irai valider auprès d'eux ce qu'ils percevaient de cette communauté, à savoir de quelle manière ils pouvaient la considérer déviante. Auprès de ma codirection, les conversations ne portaient pas sur la légitimité de mon sujet, mais bel et bien sur son déploiement. À l'aide de mon journal de recherche, je tentais de circonscrire les enjeux de mon expérience somatique d'endoctrinement à étudier. Je partagerais ainsi des passages ou des évocations de ces conversations.

3.3.5 Le déroulement des trois entretiens d'explicitation

Afin d'enrichir la production des données issues de mon expérience somatique d'endoctrinement, j'ai réalisé trois entretiens d'explicitation. J'ai été guidée par deux intervieweuses certifiées de la méthode. Le premier s'est déroulé en août 2023, le deuxième en octobre 2023 et le dernier en novembre 2023. Le premier a porté sur le moment numéro 3, celui des retrouvailles avec les artefacts. Puis, j'ai revisité le moment numéro 1 et le numéro 2. J'ai pris le temps de transcrire chaque entretien sous la forme d'un verbatim. Celui-ci présenté sous forme de tableau me permettait de mettre en exergue le changement d'interlocuteur entre l'intervieweuse que je nomme RELANCE dans les citations et moi-même, CAMILLE. Ce tableau, dont un des extraits figure en annexe A me permettait aussi en marge de la transcription littérale de faire une analyse dans un premier temps de la verbalisation de mes expériences en relation avec les artefacts, afin de repérer les informations satellites de l'action (Vermersch, 1994/2019). Ainsi, faire la différence entre les commentaires, les descriptions, les jugements et l'action permet de rentrer dans l'épaisseur du verbatim et donc des données.

3.3.6 La collecte d'artefacts

Afin de soutenir ma mémoire concrète, j'ai recherché des traces et des objets de mon enfance liés au Chemin Neuf. Depuis l'acquisition de ma pleine autonomie, je n'avais rien gardé de cette période. Je suis alors allée chez mes parents qui habitent encore la maison de mes 17 ans. Je me

souvenais avoir brûlé beaucoup de mes affaires personnelles avant de m'émanciper. Cette destruction volontaire de traces et d'objets fera partie de mon analyse des données concernant les ritualisations autour du feu. Ces artefacts ont trois significations importantes à mes yeux.

3.3.6.1 L'artefact comme fragment

Lorsque j'ai fait brûler mes objets, je souhaitais autant les faire disparaître qu'effacer dans ma mémoire l'époque à laquelle ils étaient reliés. Je ne voulais plus être en lien avec l'univers dans lequel ils étaient inscrits. C'est la part métonymique que porte l'objet devenu artefact. L'autrice Kirshenblatt-Gimblet, (1991) écrit au sein du livre *Exhibiting Cultures. The Poetics and Politics of Museum Display*, une grande réflexion sur les objets en ethnographie. Cette professeure émérite de l'Université de New York, spécialiste du rôle du curateur dans les expositions nous livre dans son article intitulé *Objects of Ethnography*, son point de vue sur les objets en ethnographie et les conséquences de leur traitement. Selon elle, lorsqu'on fait une collecte d'artefacts, on prélève l'objet de son milieu comme un chirurgien enlève un organe d'un corps. Elle évoque le côté chirurgical du processus de la collecte en expliquant que l'objet devient alors un fragment du lieu dont il a été retiré. Voir l'artefact comme un fragment représente immédiatement pour moi son pouvoir évocateur. Ce que Kirshenblatt-Gimblet, (1991) nommera la poétique du fragment. L'autrice nous rappelle que dans l'ethnographie, nous produisons des fragments :

Perhaps we should speak not of the ethnographic objects but of the ethnographic fragment. Like the ruin, the ethnographic fragment is informed by a poetics of detachment. Detachment refers not only to the physical act of producing fragments, but also to the detached attitude that makes that fragmentation and its appreciation possible¹⁴. (Kirshenblatt-Gimblet, 1991, p.390)

C'est bien autour de la notion de détachement que se joue pour moi le rapport aux objets et à la collecte d'artefacts dans ce travail. La disparition volontaire de ces objets a créé, à posteriori, une forme d'attachement aux objets rescapés. Il y a eu très longtemps pour moi une tension entre vouloir se détacher et pouvoir le faire de façon sereine. En effet, lorsque je retrouve la boîte qui contient les artefacts, je ressens pour la première fois une capacité de détachement réelle. Les

¹⁴ [Traduction à l'aide de DeepL] Peut-être devrions-nous parler non pas des objets ethnographiques mais du fragment ethnographique. Comme la ruine, le fragment ethnographique s'inspire d'une poétique du détachement. Le détachement ne se réfère pas seulement à l'acte physique de produire des fragments, mais aussi à l'attitude détachée qui rend possible cette fragmentation et son appréciation.

années ont passées, je suis devenue une autre version de moi-même, j'ai immigré et je suis dans une démarche de recherche. Autant d'éléments qui me permettent d'avoir cette attitude détachée qui en favorisent la fragmentation et son appréciation.

3.3.6.2 L'artefact comme lien intemporel

Comme l'objet de mon enfance me rappelle un univers disparu, il vient me percuter dans les séparations que je n'ai pas pu effectuer à cette époque. Cette notion de deuil associée aux objets est très bien expliquée dans l'ouvrage intitulé *Death and memory and material culture* qui explore le rapport aux objets dans les processus de mémoire lié au deuil. Elisabeth Hallam et Jenny Hockey (2001) y décrivent comment d'un point de vue anthropologique et ethnographique notre rapport aux objets permet des processus de deuils et joue un rôle dans l'édification de la mémoire. Ils soulignent que les objets portent nos mémoires de toutes sortes, qu'ils les incarnent et que beaucoup de rituels avec des objets servent à évoquer des êtres chers. L'objet permet alors de faire un pont physique entre l'avant et le maintenant. Les objets que je retrouve me font cet effet de pont vers un avant qui étaient remplis de deuils impossibles et impensables.

Cette description du temps, dans le sens chronologique linéaire, se retrouve dans une base fondamentale du travail de Vermersch (1994/2019). Dans le but de faire émerger des détails de l'action passée, l'intervieweur demande au sujet guidé de situer le moment à la fois dans sa temporalité passée, mais aussi dans son déroulement chronologique. Ce rythme ainsi décrit fait structure porteuse pour les souvenirs. Selon Vermersch (1994/2019) tous les vécus ont en commun d'être inscrits dans une structure temporelle irréversible et continue. Structure elle-même rythmée par des alternances de prises d'information et d'action. Cette structure est plus ou moins précontrainte par les déterminations matérielles, logiques, temporelles (durée, ordre). Ainsi, là où l'objet fait structure de rappel d'une personne, d'un vécu relationnel, le temps et son déroulé fait structure de l'action et de sa remobilisation. J'utilise ces deux systèmes pour permettre à la mémoire concrète d'être la plus vive et la plus juste possible.

3.3.6.3 L'artefact comme témoin

Enfin, pour aller plus loin dans la démarche de collecte d'artefacts, je me suis aperçue que lors des trois entretiens d'explicitation que j'ai vécus dans la position d'interviewée, je décrivais des objets

liés aux moments choisis. En fait, en revivant les moments dans certains lieux, je remobilisais des objets qui les habitaient. Ils émergeaient de ma mémoire concrète pour se présenter comme des fragments de cet univers enfouis. C'est en prenant le temps de me remémorer certains de ces objets que j'ai pu faire un lien avec le dispositif d'orientation de Sarah Ahmed (2022). Je réalise qu'ils en font partie, qu'ils le constituent. Ainsi, en plus d'être des fragments, ils sont aussi des témoins de ce passé et de cette organisation. Ils sont les témoins et les moyens de ce dispositif. En effet, je décrirais comment certaines peintures ou photos ont pu largement influencer mon orientation.

3.4 Méthode d'analyse des données en mode écriture

Pour analyser les données produites par les différents entretiens, je vais produire un examen phénoménologique (Paillé et Mucchielli, 2016; Raymond et Forget, 2020) du verbatim de l'entretien en mode découverte (heuristique). Cet examen se fera selon le mode écriture développé par Paillé et Mucchielli (2021). Ainsi au lieu de créer des entités analytiques, d'effectuer des codages ou de recourir à tout autre moyen de réduction ou d'étiquetage des données, je m'engage dans un travail d'écriture et de réécriture à propos des phénomènes étudiés. Ce travail analytique tient lieu de reformulation, d'explicitation, d'interprétation ou de théorisation du matériau à l'étude. L'écriture incarne ainsi l'exercice analytique en action, elle est à la fois le moyen et le compte rendu de cette analyse. C'est en écrivant que je réussis le mieux à penser, à déployer mon analyse, à mettre au jour les significations des phénomènes étudiés et à exposer les liens entre ceux-ci (*ibid*, 2021).

Une fois les trois entretiens d'explicitation conduits par une intervieweuse formée et certifiée par le Groupe de recherche en explicitation (GREX2), effectuées et transcrites en verbatim, je souhaite analyser ce matériel de type descriptif. Je vais suivre la méthodologie explicitée par Berger et Paillé (2011) dans leur article *Écriture impliquée, écriture du sensible, écriture analytique : de l'implication à l'ex-plication*. Les auteurs nous décrivent les balises d'une méthodologie d'écriture analytique en précisant :

Un matériau descriptif représente pour un chercheur une assise solide et sécurisante; mais un matériau ne parle pas de lui-même, et si l'on souhaite en faire un examen plus analytique, une plongée doit être consentie. À ce titre, l'analyse en mode écriture est probablement le type d'analyse le moins balisé de tous, mais aussi le plus fécond. Il

serait en fait plus juste de dire que ces balises existent, mais qu'elles ne sont pas données sous une forme systématique a priori. (2011, p.3).

Cette technique d'écriture impliquée et créative me paraît être une bonne façon de laisser émerger le sens à partir des verbatims des entretiens d'explicitation. Cette deuxième phase d'écriture émergente et inspirée permettra d'emprunter une posture efficace de l'écriture de soi pour les autres. C'est une posture d'écriture offerte ou facilitée par le rapport au sensible. En effet, elle appelle à une « conscience témoin », permettant au chercheur de n'être ni fusionné avec son expérience ni distant d'elle au point de la perdre comme source d'inspiration (Berger et Paillé, 2011, p.9). En effet, il y a dans tout l'exercice de ce mémoire des enjeux similaires d'un point de vue des méthodes, des postures et même des données en elle-même. Une présence, ni trop proche, ni trop lointaine. Dans cet article, Berger et Paillé précise au regard de la posture à adopter la logique d'écriture :

Je me suis « laissé écrire », à partir d'une mise en écho, fondée sur le mode de la résonance, avec la reconstitution de l'expérience; jouant pleinement la carte la démarche interprétative qualitative, j'ai rendu compte précisément du déploiement de ma subjectivité de chercheuse dans le corps de la thèse. [...] la rédaction évoluant progressivement vers le développement de commentaires et de précisions relevant de plus en plus d'un travail de théorisation, en suivant différents types de logiques selon les moments de l'écriture [...] une logique d'analyse menant à l'interprétation et à la théorisation de ces premiers résultats. (Berger, 2011, p.12).

Alors qu'on pourrait croire que ce genre d'écriture dans le laisser-aller peut ne mener nulle part, on découvre les spécificités de cette écriture. Elle est, selon les auteurs, dynamique, avec une logique qui déplie le sens, elle structure un argumentaire tout en le faisant émerger. Cette position de surplomb adopté sur les données brutes permet de les organiser, de les analyser et de déplier le sens.

3.5 Objectifs du mémoire

L'objectif de ce mémoire est d'abord de revisiter les actions que j'ai posées, les ritualisations que j'ai effectuées, les outils que j'ai déployés et les objets que j'ai utilisés pour survivre à l'impact somatique de l'endoctrinement religieux. Je peux ainsi m'auto-élucider dans ma capacité à déployer des moyens de survie et les incarner désormais consciemment.

D'autre part, ce travail de recherche vise à produire de la connaissance dans le champ de l'expérience somatique de l'endoctrinement depuis l'enfance. La communauté du Chemin Neuf n'est pas la seule organisation qui manipule somatiquement ses fidèles. Il y a beaucoup d'occasions, d'enseignement, de pratiques dans nos vies pour que cette expérience advienne.

3.6 Limites de l'étude

Olivier de Sardan (2008) dans son livre *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, nous met en garde contre certains penchants propres à l'autoethnographie. Il questionne premièrement la « mise en scène du soi et de la réflexivité » propre à notre compréhension de la vague postmoderne des années quatre-vingt. Son propos est d'interroger les limites de l'utilisation de la démarche autoethnographique pour des projets de recherche concernant la méthodologie. En ça, il souhaite mettre une limite à l'engouement pour cette posture à une écriture à la première personne en notifiant qu'on ne peut prétendre à l'universalité dans cette démarche.

Dans le cinquième chapitre, il rappelle que l'objet des sciences de l'ethnographie est : la connaissance simultanée empirique et conceptualisée du social. Cet objectif de connaissance est suffisamment complexe en lui-même, et les gens que les ethnologues rencontrent à cet effet ont suffisamment d'épaisseur et de densité propre pour que l'on ne souhaite pas que le terrain soit une psychothérapie personnelle (Sardan, 2008). Cet appel à la mesure de l'expression de soi me semble être une bonne balise pour que ni l'autocomplaisance ni le pathos ne prennent le dessus dans l'écriture.

L'utilisation parfois abusive de cette démarche est aussi relevée par les auteurs de l'ouvrage collectif *The sage Handbook of qualitative research*, supervisé par Denzin, (2018). Au chapitre vingt-huit consacré à la question de *l'autoethnography and the Other*, on peut y lire cette remarque : "Perhaps autoethnography is not about the self at all; perhaps it is instead about a willful embodiment of we"¹⁵ (Tami, 2018). En effet, l'utilisation de l'écriture au « je » ne peut être une quête narcissique qui annule la présence des autres, de l'Autre. Dans la production des données de

¹⁵ [Traduction à l'aide de DeepL] Peut-être que l'auto-ethnographie n'est pas du tout une question de soi ; peut-être s'agit-il plutôt d'une incarnation volontaire du "nous".

cette autoethnographie, je veille à ce que la présence des autres perdure par leur évocation, mais aussi en faisant preuve de réflexivité. Cette réflexivité est un moyen de prendre de la distance avec mon vécu et ne pas rester coller narcissiquement dans la contemplation de mon histoire. Il s'agit plutôt d'une quête de compréhension de ce qui a fondé intimement et construit mon expérience somatique de l'endoctrinement depuis mon enfance et les mécanismes de survie que j'ai réussis à mettre en œuvre pour réorienter ma vie, au sens d'Ahmed (2022).

CHAPITRE 4

UNE AUTOETHNOGRAPHIE

À l'image d'une collecte d'artefacts dans laquelle on doit choisir les objets que l'on va extraire de leur milieu, j'ai d'abord considéré un large éventail de souvenirs de cette période d'enfance orientée. Il m'a fallu faire des choix dans les moments que je souhaitais revisiter. J'avais délimité la période de souvenirs à celle de mon affiliation au Chemin Neuf. En effet, mes parents se sont engagés dans cette communauté quand j'avais sept ans et je m'en suis détachée en même temps que j'ai quitté la maison de mes parents à l'âge de dix-sept ans. De plus, je savais que je cherchais plusieurs choses parmi ces souvenirs : des moments de survie dans une forme qui soit liée aux sensations, au corps, au symbolique, aux aspects somatiques et psychomoteurs de mon développement. Il y aurait eu de très nombreux moments à revisiter sur une telle période. En ayant suivi la formation à la méthode de l'entretien d'explicitation, je comprenais que les moments de nos vies sont souvent interreliés les uns aux autres. Je savais donc qu'il y avait un réseau souterrain d'association qui ferait émerger plus que trois moments isolés. C'est pourquoi je vais vous présenter trois moments phares de cette période, tout en mettant en lumière d'autres moments et interactions qui gravitent autour de ces moments phares.

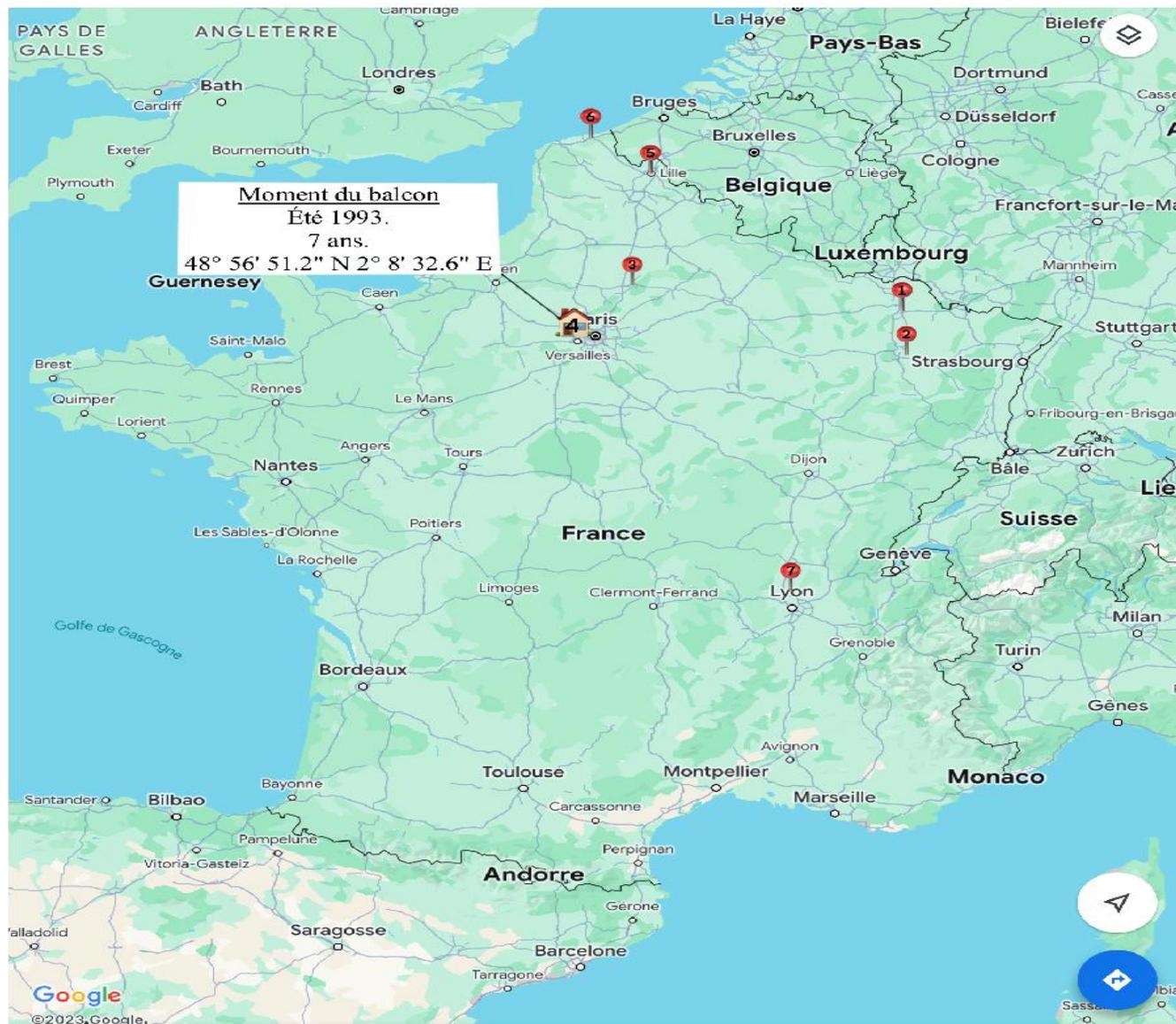
J'ai la chance de connaître et d'aimer le bateau à voile. Ce que j'aime particulièrement, malgré la rudesse du voyage en lui-même, c'est qu'on sait toujours de quel point on part. Un endroit abrité des fortes tempêtes. C'est bien la seule certitude qu'on peut avoir. Il y a bien sûr les conditions météorologiques que l'on scrute pour parer à l'irréparable. Le reste est une affaire d'ajustement permanent. La route est liquide, le chemin porté par un souffle immaitrisable, la désorientation est rapide. Notre corps prend d'autres repères. Depuis le bateau, on appelle les points d'orientation situés sur la côte, des « amers ». Ce n'est plus le continent qui vous soude à la gravité de votre destin. Il est désormais un paysage que vous regardez défiler. On doit tout réapprendre, même notre oreille interne doit s'ajuster. Le mal de mer est parfois remplacé par le mal de terre. Même revenu au sol, vous tanguiez. Je vous propose donc cette navigation avec trois points fixes sur le continent européen que j'ai explicités au cours de trois entretiens d'explicitation. Ces trois entretiens ont

traité des trois moments dont j'avais choisi de me ressouvenir. Deux sont dans mon passé lointain, 7 et 17 ans, le dernier très proche, l'année dernière pour mes 37 ans. Chaque entretien a commencé selon la méthode de Pierre Vermersch (1994/2019) qui implique que l'intervieweur me demande de : « laisser revenir à moi le moment choisi ». Il peut se présenter plusieurs moments ou situation dans les débuts d'entretien. Je fais alors un choix en fonction de ce qui me semble le plus opportun, le plus précis ce jour-là. Au premier entretien je n'ai pas choisi le moment le plus ancien mais le plus récent dans le temps. C'est ce qui explique que l'ordre chronologique des entretiens (d'août 2023 à novembre 2023) ne suit pas l'ordre chronologique des moments (de 7 à 37 ans). J'ai choisi de dérouler mon autoethnographie selon l'ordre des moments et non des entretiens. La trame de lecture en est simplifiée. Le premier point est le moment du Balcon (moment 1) qui se joue dans la maison 4, j'ai 7 ans dans ce moment. L'entretien d'explicitation qui a traité de ce moment s'est déroulé le 11 octobre 2023. Le deuxième moment est celui de la lettre (moment 2) qui se déroule dans la maison 7, j'ai 17 ans à ce moment-là. L'entretien d'explicitation qui s'y rapporte s'est déroulé le 20 novembre 2023. Quant au moment des objets (moment 3), il se joue dans la maison 7 quand j'ai 37 ans. L'entretien d'explicitation qui le décrit s'est déroulé le 7 août 2023.

Cette recherche s'est effectuée entre deux continents. Je suis arrivée il y a maintenant quatre années au Québec pour un parcours d'immigration. Grâce à ma formation en psychomotricité effectuée en France, j'ai obtenu une équivalence de diplôme me permettant d'intégrer la maîtrise de recherche en danse à l'UQAM. L'expertise développée au sein de cette maîtrise sur le champ de la somatique a été le pont que j'ai emprunté. Ce pont jeté entre l'Amérique du Nord et la France. J'ai donc effectué plusieurs voyages transatlantiques entre décembre 2022 et janvier 2024 afin de constituer la collecte d'artefacts et d'entretenir plusieurs conversations à propos de ma recherche. La ville de Montréal, au Québec, est mon lieu de résidence et de recherche. Ce mémoire y est déposé. En revanche, le matériel que je traite provient de la France et, en particulier, de trois moments-clés, situés en deux points géographiques identifiés eux aussi. Pour compléter la compréhension visuelle et spatiale, je situe les lieux que j'ai habités durant toute mon enfance. Je nomme les maisons avec des chiffres pour constituer un dispositif d'orientation particulier. Les chiffres indiquent l'ordre chronologique dans lequel j'ai habité ces maisons et je spécifie l'âge que j'avais. Montréal obtient le chiffre 15 dans cette chronologie de déplacement.

Me voici avec mes amers sur terre. Des points de repère fixes. Un premier canevas, une première trame pour orienter le récit. Je propose de larguer les amarres et de faire le voyage. Par des suites de mouvements essentiels, déplacements, réorientation, mon corps dans l'espace voyage à travers le temps. Voici une première carte pour situer le premier moment dans la maison 4.

Figure 4.1 Carte géographique du moment 1 du Balcon à l'été de mes 7 ans, maison 4.



4.1 Le moment 1 du balcon

Je choisis de vous présenter les trois moments dans l'ordre chronologique dans lesquels je les ai vécus. Même si leur émergence s'est faite de façon plus intuitive et par induction successive. Aussi, je nomme moment 1 associé au verbatim 1, un souvenir qui précède l'enrôlement dans le Chemin Neuf. Il s'agit de l'été de mes 7 ans. Nous habitons alors proche de Paris comme on peut le voir sur la carte en introduction. Nous sommes en train de déménager vers la prochaine maison, la prochaine ville. Nous passons de la maison 4 à la maison 5. C'est en journée, je suis seule sur le balcon de notre appartement. Je vais mettre en place un rituel d'adieu à la forêt qui nous entoure. Je me promets à cette époque que je n'oublierais jamais ce moment. Acte magique? Intuition? Bouteille jetée à la mer ? Je ne pourrai statuer. Toujours est-il que très régulièrement je me suis souvenue de ne pas oublier ce moment. Alors voici que je m'en empare pour baliser ce début juste avant que mon monde bascule. Je pense que de se souvenir d'un avant sans Chemin Neuf constitue aussi un moyen de survie pour moi. C'est comme une preuve que cette orientation a eu un début et donc une fin.

Je vous livre le déroulé du moment 1 qui se situe à l'été 1993, j'ai 7 ans. Je suis passée par la chambre de mes parents pour atteindre le balcon qui borde toute la longueur de notre appartement. J'ai vécu cette traversée de la chambre comme un moment de sas, de transition vers l'extérieur. Je me suis souvenue avoir cherché dans cette chambre, un bijou que j'avais perdu. La lumière qui joue dans les particules de poussière en suspension me mène vers la porte patio. Je suis sur le balcon à un de ses extrémités. J'ai à la fois une vue en face de moi sur la forêt qui borde notre immeuble et dans le champ visuel de droite, le stationnement de la cité en contre bas. Dans cet angle de balcon, je savoure la vue dans son ensemble. Je suis étonnée de me re-souvenir de ce stationnement. Ce rappel de souvenir du stationnement va provoquer l'écriture de la prochaine sous partie *Exister en dehors* (4.1.1) qui est la traduction créative de ma prise de conscience de mon rapport aux espaces urbains durant toute mon enfance. Puis je me tourne face à la forêt, j'ouvre les mains et je m'adresse à elle. J'effectue alors une ritualisation qui va être le cœur des deux sous parties suivantes (4.1.2 et 4.1.3). Ces deux sous parties donne à voir mon rapport essentiel à la nature et la liberté de mon corps à exprimer des émotions sous formes de ritualisation. Deux clés importantes de mes mécanismes de survie. Puis je suis tirée de mon échange par un bruit de jeux d'enfants et finalement rentre dans la pièce de séjour en ayant parcouru toute la longueur du balcon.

4.1.1 Exister en dehors

Dans cet extrait du verbatim du moment 1, je mobilise mon souvenir du paysage qui entoure le balcon de notre appartement. Pour l'avoir choisi comme premier moment, je savais qu'il s'y passait quelque chose d'important concernant le rituel avec la forêt. En revanche, j'avais complètement oublié la présence du stationnement, en contre bas, sur la droite. J'ai redécouvert le moment dans une plus grande perspective. Or, ce stationnement représente un symbole pour moi. Il est le précurseur de nombreux lieux extérieurs à la maison familiale, de ces ailleurs qui vont m'offrir des espaces de liberté et de déploiement. Nos différentes maisons seront toujours situées en ville. J'ai eu une enfance strictement urbaine. Aussi, les souvenirs associés à ces autres lieux sont liés aux matières de béton, de goudron, de métal et d'odeurs de villes. Lors de ma période de désorientation, je me mettais à errer dans les villes, la nuit, longtemps. Cela a toujours été mon milieu de vie :

RELANCE- Donc quand tu rentres sur le balcon, tu es attirée par le coin et tu dis que le balcon c'est un poste d'observation pour toi, et ce que tu vois c'est très, très beau. Tu dis même, c'est magnifique. C'est la forêt pratiquement au sommet là. Vous êtes assez haut et c'est cette vue-là...

CAMILLE- Et c'est aussi, comme c'est en angle c'est le seul endroit où si je regarde sur la droite le balcon vient se finir avec le bâtiment et là j'ai accès à l'immense *stationnement* en bas qui est le lieu où j'ai beaucoup vécu une vie d'enfant libre dans le sens donc pas dans cette maison pas avec cette famille et donc en train de faire, j'allais dire les 400 coups, mais aussi vivre libre cet espace-là en bas et il représente mes premiers échanges amoureux entre enfants, mes parties de foot, mes cachettes, bref donc mes apprentissages sportifs... et cet angle, il est moi comme une espèce d'endroits de rassemblement de mes différentes facettes qui peuvent s'exprimer, qui peuvent s'exprimer à l'extérieur de cette maison et de cette famille tu vois alors voilà. (Moment 1, Entretien du 11 octobre 2003, p. 4).

J'explique lors de l'entretien d'explication que ce stationnement est un lieu d'expériences et de liberté. Cette liberté réside dans un équilibre précaire entre dangers et dépassement de soi. À partir de cette période du stationnement, je vais passer de plus en plus de temps à l'extérieur de ma maison jusqu'à ne plus y réapparaître que tard le soir et rarement les fins de semaine. Je saisis que d'échapper au lieu de la maison familiale est nécessaire pour moi, je peux un peu plus me déplier à l'extérieur. C'est comme si l'espace était suffisamment large à l'extérieur pour que je puisse me découvrir, m'expérimenter et me construire. J'ai donc un vécu d'enfant très souvent dans la rue, dans les stationnements et les ruelles. Il y avait dans l'anonymat des grandes villes quelque chose

qui me permettait d'exister. Je craignais souvent qu'il m'arrive quelque chose et, en même temps, j'avais besoin de me soustraire au dispositif d'orientation très présent dans nos différentes maisons. Je réalise en retrouvant ce lieu du stationnement que je vivais en exil, comme à côté, en périphérie de notre famille.

Ce schéma fut exponentiel. Dans la maison 4, nous habitons donc un appartement tout en haut d'un immeuble. C'était un lieu de vie en soi, les enfants étaient souvent libres de jouer ensemble que ce soit dans la cage d'escalier ou les environs du complexe d'immeuble. Nous étions une petite cité à nous tout seuls. Plusieurs bâtiments en face d'une forêt et bordé d'un immense *stationnement* jamais complètement plein. J'étais l'enfant de la fratrie la plus souvent à l'extérieur, courant l'aventure avec mes amis. Quelques farces faites au voisin, des cavalcades jusque dans les caves, des rendez-vous secrets et tout ce qui fait la vie des enfants en bande. Je réalise que dans cette maison ce premier sentiment de liberté est jouissif et heureux. Je perceois mes parents sereins et confiants quant à notre situation. Ils ne sont pas stressés de nous voir dehors. Je suis donc très heureuse à l'extérieur. C'est un fait premier sans que cela soit un moyen de survie immédiatement. C'est même un moyen de vie, heureux et constructif.

Mais ce que je constate avec le recul, c'est qu'il y a eu une évolution liée à plusieurs événements consécutifs. D'abord, la vigilance de mes parents s'amoindrit au fur et à mesure que le nombre d'enfants augmente. Durant les trois années que nous vivrons dans la maison 4, ma mère fait une fausse couche, puis un petit frère et une petite sœur arrivent. À la veille de notre déménagement pour la maison 5, nous sommes désormais 5 enfants dont l'ainé a 8 ans et dont la petite dernière vient d'être diagnostiquée sourde profonde. La pression est grande, mes parents épuisés et bouleversés par l'annonce de cette réalité. La tempête se lève et je décroche progressivement ma petite embarcation de ce Titanic familial. La maison 5 sera celle de ma disparition dans l'espace urbain. Mon père de constater à rebours : « Camille, c'est simple, à 12 ans, on savait plus où elle était ».

Riopy, musicien de renommée internationale, exprime lors d'une entrevue que le piano qui traîne dans une pièce au sein de la secte va lui permettre de s'échapper. Il dit que dès qu'il touchait le piano, un monde s'ouvrait. Un monde dont il avait besoin vitalelement. Le piano était un ailleurs nécessaire durant toutes ces années passées dans un environnement dangereux et nocif. Encore

aujourd'hui le piano a cette même fonction, mais il précise qu'il y est bien et souhaite le partager au monde. On peut imaginer que Riopy, enfant, ne pouvait se déplier que dans l'espace-temps du piano. Je vous livre ici un texte que j'ai écrit, inspiré de ces lieux extérieurs, de ces autres possibles.

La maison, c'est dehors.

Quand je suis dedans, je me cache. On ne me trouve pas. Pourtant on m'appelle. Je ne réponds pas.

*caaa*ami*iiiiiiiiiiielle*

Mon prénom résonne, je me tais. Je connais ce son. J'aime ce prénom. Je peux être autant fille que garçon. Mais là je me cache, toute en entier, tout entière. Je me trouve des cachettes, j'enlève l'échelle, je ne laisse pas de traces. J'attends. Je lis. Des livres interdits, des livres sur la vie. Pas celle d'ici, celle de dehors. Celle qui a le droit d'exister. Celle qui parle d'amour, de sexualité, de désir et d'expériences. Celle qui pose des questions, qui ne sait pas tout et qui souvent essaye, rate et recommence. Cette vie à l'extérieur dans laquelle on a le droit de se battre, de se défendre et d'exister. Celle où les yeux des autres te regardent sans te considérer. Un regard qui glisse sur toi. Pas celui de la maison, des églises et du chemin neuf qui cherche et fouille ton âme. Ce regard qui ment en te disant t'aimer tout en te jugeant.

Ma maison à moi, c'est dehors. Ce n'est pas plus facile, mais au moins, je peux respirer. Il y a des règles, des dangers et des heures à respecter. Mon pas sur le bitume fait vibrer mon squelette, j'ai les mains enfoncées dans les poches. Je regarde au sol. C'est comme ça qu'il t'arrive le moins de problèmes. Je pense à Jonas. À cette parabole entendue à l'église. Il était tranquille sous un arbre et Dieu lui dicte une mission, il refuse et s'enfuit sur un bateau. La tempête faire rage, les marins apprennent que Jonas fuit le regard de Dieu et le jette par-dessus bord. Il est avalé par une baleine. Ça doit être doux le ventre d'une baleine. Grand, vaste et soyeux. Ça enveloppe ton corps, le protège et fait de toi le passager d'un vaisseau. Je me fais avaler par la rue. Elle me rejette sur le rivage de la maison pour l'heure du souper.

J'ai 12 ans. J'habite la maison de dehors.

L'extérieur, c'est mon chez moi, mon espace de survie. Une sorte d'exosquelette pour une construction d'enfant toute en combats et quête d'un lieu où se déplier. Vivre dehors est parfois rude. Il y a une autre sorte d'extérieur qui me soulageait tout en me guérissant. Il s'agit de la forêt ou de l'océan, parfois de la montagne. Cet autre extérieur, cette nature me rendait beaucoup plus heureuse que la ville. En faisant l'entretien d'explicitation de ce moment 1, je me remémore le rituel d'adieu que je mets en place pour dire au revoir à la forêt.

4.1.2 La nature comme environnement vital

La forêt qui borde notre balcon est immense pour mes yeux d'enfants de 7 ans et notre immeuble fait la taille des arbres. Je suis donc légèrement au-dessus des arbres quand je fais un rituel d'adieu, que je précise à la suite de cette partie. Ici, je prends conscience en me resituant en train de faire le rituel, des pensées qui m'habitent alors. Je réalise au fur et à mesure de l'explicitation que j'avais un lien essentiel avec cette forêt :

RELANCE : OK donc t'es là, bien ancrée dans tes pieds, qui sont bien à plat légèrement écartés il y a ce geste-là qui, d'affirmation tu décides quelque chose. Qu'est-ce qui est important pour toi à ce moment-là?

CAMILLE : C'est important de ne pas oublier.

RELANCE : Ce qui est important pour toi, c'est de ne pas oublier ce moment.

CAMILLE : Et aussi, je me rends compte avant de ne pas oublier ce moment. Je suis en train de dire à la forêt que je ne l'oublierai pas. C'est comme un message comme on dit, je dis, je, tu es magnifique et je ne vais jamais, jamais oublié, tu vas toujours être avec moi et finalement je suis en train d'apprendre à dire adieu. D'apprendre, je sais que je ne reverrai jamais cette forêt ces couleurs, ce paysage, cette vue, en fait, cette vision, mais je dis au revoir et je lui dis je vais te garder avec moi. Et après arrive, une forme de détournement du regard et là je..., face à moi est la forêt, je délivre ce message et je prends un temps, une immense respiration comme pour vouloir me remplir d'elle. (Moment 1, Entretien du 11 octobre 2003, p. 10)

Dans cet extrait de verbatim, je décris que je suis traversée par de multiples sentiments au moment de produire le rituel. C'est sûrement une des raisons qui me pousse à mettre en place ce scénario. En effet, les sentiments parfois trop intenses ou complexes peuvent exiger une mise en scène pour qu'on les comprenne en les exécutant. Lorsque je suis sur ce balcon, je sais que l'on va quitter ce

lieu. Je suis donc dans une démarche de dire adieu, de me séparer. Or, je réalise que je n'ai pas envie de partir. Je voudrais rester encore auprès de cette forêt. Avec elle, au moins je peux exister comme je suis. Je lui dis des paroles, des mots que l'on adresse aussi aux humains auxquels on est attaché. Je lui parle un langage d'amour et je la personnifie pour lui dire que je ne l'oublierais jamais. Je rajoute que je vais garder cette forêt avec moi. Je fais comme l'ethnographe qui, en prélevant un objet de son environnement, le transforme en fragment. Je fais un fragment, une capsule somato-psychique de cette vision et de ce ressenti vécus lors de ce moment. Cette forêt est comme une personne, dont je fais un fragment pour la garder sous forme d'objets en mémoire.

On pourrait voir ici une sorte de mythe réécrit d'un paradis perdu, un jardin d'Eden, dont je dois me détacher. En effet la maison 4 sera la dernière que nous habiterons aussi proches de la forêt. Les autres maisons seront en ville. En réalisant cette recherche, je prends conscience qu'il n'y avait rien d'idyllique dans cette maison. Je n'ai pas la nostalgie du lieu en lui-même. C'est vraiment un lien très profond qui m'unit spontanément à la nature. C'est par la suite que ce lien se révélera une ressource essentielle pour survivre et grandir. J'ai aussi la conscience de mes 7 ans qui me permet de comprendre que la forêt est partout. Je sais qu'il y en aura d'autres des forêts sur ma route. Mais chacune sera unique et je ressens cette nécessité de la côtoyer régulièrement. Encore aujourd'hui, c'est un besoin d'équilibre pour moi d'aller en forêt.

Voici un texte inspiré de ce moment d'adieu à la forêt de la maison 4. Je l'ai écrit à la suite de l'entretien d'explicitation de ce moment le 11 octobre 2023.

*Si la forêt était **ma maison**, je saurais vivre de rien. Un peu d'oxygène, de branches et de mousse. La peau rugueuse des troncs, les nervures pulsatiles des feuilles et le mystère des racines qui se ramifient sous mes pieds. Si tu étais ma maison, j'aurais pour sol et plafond des mondes vibrants et changeants. Il y aurait dans ce semblant de fixité, un souffle permanent et des saisons. Ma maison serait habitée, vivante et plurielle.*

J'ai déjà vécu dans la forêt, dormi dans les grottes et bu au ruisseau des sources moussues. J'ai connu les heures d'attente cachée dans les taillis pour entendre la brame du cerf. Je pourrai reconnaître, entre mille, le bruissement des feuilles soulevées par le vent.

Je te connais un peu. Pas beaucoup. Par moments et par morceaux. Mais n'est-ce pas comme cela que l'on connaît les humains et le monde? Par moments et par morceaux?

*Je suis ton **amie**. Toi, je ne sais pas. Est-ce qu'une forêt peut être une amie?*

On peut bien adopter des arbres pour en prendre soin, une parcelle de terre à guérir et protéger. Mais lorsqu'on adopte les humains, est-ce seulement pour en prendre soin, les guérir et les protéger?

Je me souviens que lorsque je t'ai adopté, je me suis surtout reliée. À toi. À ça. À moi. J'ai ce lien avec toi. C'est indestructible. Même si je ne te vois pas tous les jours. Tu me manques, je le sens dans mes cellules et mon cœur qui s'affole de ne pas te humer.

*Lorsque je suis avec toi, tout se calme, tu m'apaises. Je pleurais déjà quand je savais qu'on te brisait. Tu es cette amie, cette grande sœur qui m'a toujours accueillie. Toi et les océans de ce monde, les sommets et les lacs, vous avez été mes amis de **survie**.*

*J'ai entendu un jour que l'Amour était **un lieu** ...*

4.1.3 Quand le corps dit adieu

La prise de conscience de ce lien particulier avec la nature s'est effectuée au travers de la mise en place du rituel que je décris, plus précisément une ritualisation. Lorsque je suis en train de revivre ce moment et le transcrire à la personne qui fait la relance, je me mets à faire un geste avec les mains. Mon corps se remobilise dans le moment revécu et réexécute les gestes du rituel. J'ouvre les mains lentement et je peux ressentir, même assise, l'intensité de ce geste. Mes paumes sont réactives et chaudes. Je suis de nouveau en train de dire adieu à la forêt, je ressens la charge émotive de ce moment. Le geste des mains est comme un pont entre le moment évoqué qui se déroule en 1993 et mon présent en 2023. J'agis de cette façon et active une mémoire corporelle qui me replace face à cette forêt :

RELANCE - Et quand tu te mets en acte de parler, comment tu fais ? T'es debout, il y a le vert de la forêt qui t'interpelle. À lui parler, à t'adresser à elle. Qu'est-ce que tu fais ?

CAMILLE- Là, je ...là j'ouvre les deux mains. Je fais un geste comme d'ouverture, mais aussi, hum, je produis ce geste un peu comme j'ai vu faire des prières beaucoup de postures, de ...

RELANCE -Donc tu ouvres les mains, c'est un geste que tu imites dans le fond

CAMILLE- Que je reproduis, en y mettant ma personnalité qui est, à ce moment-là, dans un acte de, un peu de magicienne. Enfin ce mot, ça fonctionne pas là, mais je reproduis ce geste. Pas dans une adresse divine ou ... que je suis en train d'apprendre. Mais plus dans ce geste est beau, je l'aime bien c'est presque une danse, tu sais. C'est presque un premier mouvement comme ça, qui est quand même reproduit, mais l'ouverture de ces deux mains me posent dans une stature où tout d'un coup. Je suis en train, là, de décider que je prends le pouvoir.

RELANCE -Ok, doucement, dans ce geste-là des mains qui s'ouvrent. Quand tu ouvres les mains, c'est une reprise de pouvoir. Comment tu le sais? Comment tu le reconnais? Comment tu sais que c'est une reprise de pouvoir? Comment ça se passe pour toi?

CAMILLE- Je prends une attitude un peu, pas théâtrale, mais je prends une posture. Je suis seule, il y a pas de public, il y a que moi. (Moment 1, Entretien du 11 octobre 2003, p.13).

À la lecture de cet extrait, on saisit une forme de ramification autour du geste d'ouvrir les mains. Il y a plusieurs trames qui se croisent et tissent ce geste. Il y a tous ces rituels religieux dans lesquels

on ouvre les mains. Le Chemin Neuf et tout le renouveau charismatique insistent beaucoup sur les mains. Lorsque le prêtre impose ses mains sur votre tête, il vous bénit. Quand on prie (ce qu'on fait très souvent), on ouvre les deux mains devant nous en signe d'accueil et d'humilité. Quand on chante et danse notre émotion que l'on considère divine, on lève les mains au ciel. Je me souviens qu'au sein de l'Église catholique, ceux qui étaient critiques envers le néopentecôtisme nous appelaient « les dévisseurs d'ampoule ». Nous avons toujours les mains levées vers le ciel. J'ai donc appris à me servir de mes mains pour ritualiser les événements. Je reproduis le langage que je connais. Cette fois-ci, c'est pour m'adresser à la forêt que je vois en face de moi. Je ne prie pas, je lui parle, avec mes mains et tout mon corps bien ancré. Le geste est le même, l'intention si différente.

Geste, mouvement, posture... Ces mots propres à la danse, à son univers viennent me frapper lorsque j'analyse le verbatim. Lorsque je spécifie la place essentielle de l'intention dans ce rituel, je me revois ressentir la puissance que la mise en scène agit à travers moi. Il y a quelque chose dans ce moment qui se veut écrit et chorégraphié. Mon intention est de mettre en forme des sentiments très profonds et puissants. Je suis aussi obligée de remarquer qu'à cet âge-là, je suis déjà consciente de la place de mon corps dans l'espace. C'est une conscience corporelle que j'ai développée durant mes apprentissages moteurs successifs. Plutôt précoce en la matière, j'ai vécu à 7 ans déjà beaucoup d'expériences motrices variées. Expériences que j'ai embrassées à bras le corps dans le plaisir et la fierté. Ces apprentissages ont été inspirés par ma mère. Interprète danseuse depuis ces 15 ans, elle nous a toujours élevés dans un rapport au corps en mouvement. Elle est à l'initiative de nous transmettre son art non pas sous la forme de la danse, mais plutôt comme un art incorporé au quotidien. Elle valorise et rend gracieux les dimensions du corps dans n'importe quel contexte. Elle a tellement travaillé, qu'elle incarne la danse sans plus s'en rendre compte. Mon premier choc esthétique est à 5 ans en la voyant sur scène en répétition, grimée et costumée. Ces images sont gravées à jamais dans ma rétine. Elle m'aura transmis ce rapport au corps qui nourrira la trame de la psychomotricité. Elle m'aura donné à voir mes premiers spectacles, mes premières prises de conscience d'un corps habitant un espace. Aujourd'hui je transmets cette même conscience à mon fils. Je suis fière et reconnaissante pour ça.

Ainsi, ce passage entre deux maisons est pour moi l'occasion d'exprimer une sorte de synthèse de mon vécu à 7 ans. En ouvrant les mains face à cette forêt, je suis la fille de ma mère artiste, l'enfant

bien dans son corps et qui sait faire des mises en scène. Tout autant que je suis l'enfant déjà orienté en sens unique dans un rapport au sacré et au divin. Je prends conscience que ce moment-là est un moment important de syncrétisme. Je mêle mes différentes influences pour adresser un message. J'ai écrit ce texte poétique et impliqué à la suite de l'entretien d'explicitation du 11 octobre 2023.

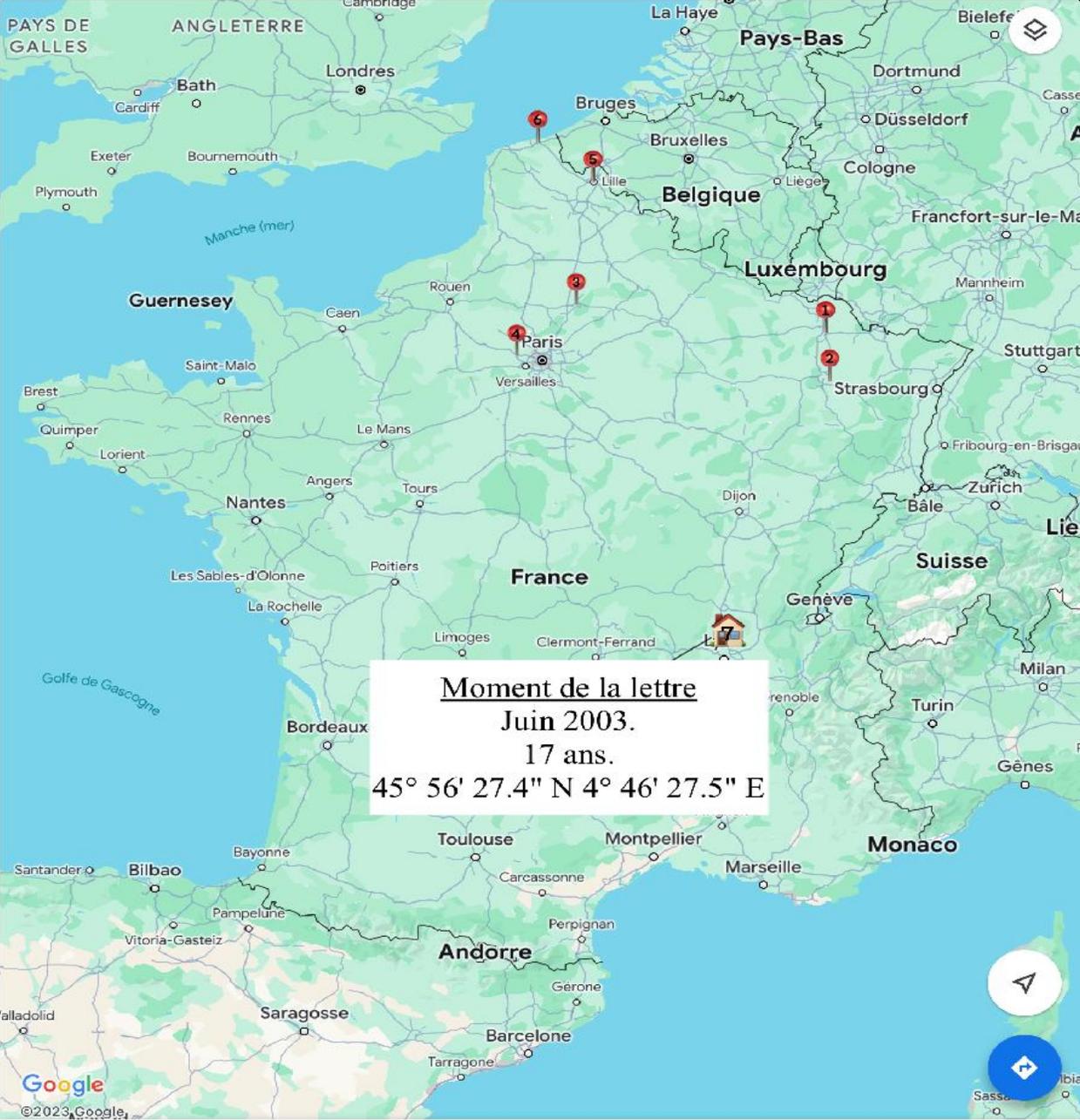
Cette fois-ci je ne prie pas. Je change le réflexe, le conditionnement. Je ne suis pas soumise, en dessous d'un ciel trop haut. Je suis à la même hauteur. Tu es devant moi, immense. À perte de vue, tu es pour mes yeux d'enfant l'immensité et le mouvement. Tu es magnifique. J'ouvre les mains comme on écarquille les yeux. Je voudrais embrasser du regard tous tes contours. Tu es trop vaste. Alors j'ouvre les mains d'abord timidement, en trébuchant presque dans ce geste. Je suis venue en paix. Je te montre que mes mains sont vides. Il n'y a rien là pour t'agresser ou te soumettre. Si je te présente mes paumes, c'est qu'on m'a expliqué que c'est comme ça que l'amour circulait. Si j'étais née dans une autre culture, dans une autre religion peut-être aurais-je chanté, dansé, crié un nom ou simplement fermé les yeux. Quand j'ouvre les mains pour prier, je me sens toujours toute petite. Mais là, face à toi, en voulant te dire quelque chose, en étant tendue vers toi, je me sens puissante. Mes mains ne sont plus les mêmes. Elles sont vieilles, expérimentées, vivantes et nobles. Elles décident, elles sont autonomes et créatives.

4.2 Moment 2 de la lettre

Dans le moment 1, je suis revenue à la période qui précède l'endoctrinement. Ici, je vous expose le moment 2 qui est situé à la fin de cet endoctrinement. Ces deux moments forment deux passages qui encadrent la période d'orientation. Il y a l'avant-endoctrinement (moment 1 de mes 7 ans) et le début de l'après-endoctrinement (moment 2 de mes 17 ans). Dans ce deuxième moment, je suis à la table du déjeuner, il est très tôt, j'ouvre la lettre reçue la veille qui m'annonce que je suis prise pour deux années d'études préparatoires. Il s'agit, dans le système scolaire français de deux années consacrées à la préparation des concours à l'entrée des grandes écoles. On y entre après notre dernière année de lycée. Elles sont une équivalence à deux premières années de baccalauréat universitaire au Québec. J'ai donc un nouveau chemin qui s'ouvre devant moi. Une nouvelle vie va commencer, ailleurs. Ce deuxième moment précède une autre phase de ma vie, celle de la désorientation brutale et nécessaire. Comme un point de bascule, je vous présente le déroulé de ce moment 2, que je décris dans le verbatim du deuxième entretien d'explicitation.

Dans un premier temps, je suis assise à la table du déjeuner et j'ouvre la lettre. Je comprends que je suis acceptée et je me lève. Je note une tension entre rester assise et me lever. Je cherche des bougies autour de moi pour dresser une sorte de petit autel dans la cuisine proche, sur la plaque de cuisson. J'installe les bougies, me vois dans le miroir qui est installé derrière la plaque de cuisson. Je pleure puis me ressaisis et pars à l'école. Tout ce moment se déroule au petit matin, je suis seule. Toute ma famille dort. Nous sommes en juin 2003, j'ai 17 ans.

Figure 4.2 Carte géographique du moment 2 de la lettre, j'ai 17 ans, maison 4.



4.2.1 Partir ou rester, c'est le corps qui décide

Au début du moment 2, je suis à la table de la cuisine. Le silence est d'or, il est tôt. Le soleil à peine levé n'a pas encore réveillé la maisonnée. Je suis seule. Enveloppée de mon silence, je scrute la lettre devant moi. Puis, je l'ouvre et sens la joie montée en moi. À peine ai-je eu le temps de me dire que c'est formidable, je suis debout en train de préparer une mise en scène avec des bougies pour communiquer à mes parents la nouvelle. Or, en approfondissant ce moment, je saisis qu'au fond de moi, je serai bien restée assise. J'observe ici comment le corps engage un mouvement qui n'est pas en phase avec le sentiment :

CAMILLE- Là je recrute toniquement tous mes muscles et je perçois que...il y a une excitation qui monte que je ne contrôle pas forcément. Et je me sens un tout petit peu en avant moi-même. Je, je c'est assez étonnant ...heu par rapport à la sensation d'être en lien, d'être en paix, d'être.... Dans une forme d'inaction. L'action me mène, elle m'emmène. Tu vois je vais la suivre.

RELANCE-Tu dis quelque chose d'assez important. Il y a une partie de moi qui est devant moi-même. Comment, comment tu reconnais ça? Qu'est-ce qui se passe? Comment tu reconnais ça qui a une partie devant toi qui semble mener l'action là, c'est ce que tu dis. Comment tu reconnais ça Camille ?

CAMILLE- Alors, c'est une sensation par rapport à mon corps dans l'espace. Qui est ...alors ça se fait plutôt dans le haut du corps, mais c'est quelque chose qui va en avant, le corps se met en avant même, en déséquilibre en fait. Et voilà, c'est vraiment tu vois le mouvement du corps qui s'engage et ... Et pour juste rester là, parce que j'ai besoin d'aller là. Je sens quand même qu'il y a quelque chose qui se, qui va vers l'avant. Il y a quelque chose qui aurait aimé rester dans l'état d'avant. Donc quand je dis, je suis guidée. C'est aussi que je suis pas encore. C'est étonnant. Mais l'action précède vraiment, l'état. Je suis pas encore en pleine adéquation. Vraiment, j'ai ce sentiment : "ça m'emmène". (Moment 2, Entretien du 20 novembre 2023, p. 15)

Je suis emmenée par mon corps. Il se tend dans une direction. Le voici déjà emmené par ce nouveau dispositif d'orientation qui est le cycle des études supérieures. Comme on saute d'un train pour monter dans un autre. Être dans l'action motrice est la façon, à cette époque, dont je progresse dans ma vie depuis des années. Il n'y a pas de pauses, jamais. Je suis à droite et à gauche tous les jours. Parfois, je me demande même si je ne cherche pas à être à plusieurs endroits en même temps. Être à plusieurs endroits engage forcément un état de retards permanents. Je suis donc partout à la fois partout et systématiquement en retard. Cela fait des années que l'école s'en plaint. Depuis que j'ai 12 ans, je cache à mes parents mes bulletins de notes et toutes relations avec l'école. Je rate

mes trains, je prends des raccourcis qui me rallongent, je change de plans et m'en rajoute. Je vis à cent à l'heure. Je ne suis pas présente à moi-même, impossible, je ne veux pas être ce que je suis. Je suis tout sauf calme. À l'école, je me bats physiquement pour me défouler. Mon pire adversaire, c'est moi-même.

Ainsi, mon corps est déjà rompu depuis des années à effectuer des gestes, des actions qui emmènent vers l'avant. La rapidité d'exécution est digne de mon tempérament. Il est cette partie de moi qui résiste et survit. Quand je voudrais rester dans l'immobilisme, en lien avec ma détresse, mon corps me lève. J'ai peur de cet avenir que je ne connais pas. Je suis pétrifiée à l'idée de me sauver la vie. Dans cette lettre, réside à ce moment-là pour moi, les clés de ma liberté. J'hésite. Je suis effrayée et seule dans cette aventure. Je ne serais même plus mal accompagnée. Juste seule. Désespérément seule. Je ne sais pas encore ce qui m'attend. Mais au regard de la situation, je constate que c'est cette force corporelle qui me jette en dehors. Physiquement. Le choix n'est pas conscient. Il est agi par le corps moteur.

Bouziane Bouteldja, danseur et chorégraphe contemporain français, témoigne, lui aussi, de la place du corps dans le processus d'émancipation. En effet, c'est au travers de sa pièce *Réversible* que j'ai découvert son travail d'émancipation de la religion traditionnelle de l'Islam :

Réversible est une pièce autobiographique où je suis parti de mon vécu pour montrer comment je suis sorti de toutes sortes d'oppressions qu'elles soient physiques, morales et religieuses. Dans un mécanisme d'oppression, l'esprit peut se soumettre, mais pas le corps, qui lui est toujours en recherche de mouvement. Quand on le contraint, il ne peut qu'exploser ou partir à la dérive. La danse m'a fait prendre conscience de tout ce qui m'oppressait et m'a permis de me libérer, de poser qu'un autre chemin est possible au-delà des interdits religieux dans lesquels j'ai grandi. (Viadanse, 2015).

Comme l'exprime le danseur, le corps est toujours en recherche de mouvement. Comme une preuve de vie, de vitalité, de pulsion. Il y a pour Bouziane, la découverte sincère, authentique d'un corps qui porte en lui des solutions, un langage, des outils pour faire face et se sauver. La danse en tant que langage lui permet d'accéder aux ressources dont dispose la matière et dont nous sommes faits. Le mouvement à cette époque de ma vie est permanent. Il est rapide, vif et pressé. Je cherche une solution à peine consciemment, c'est mon corps qui parle. C'est en rencontrant la psychomotricité que je vais apprendre à ralentir. Les séances de relaxation, les séances de Feldenkrais sont autant

de lieux pour me permettre de mettre au diapason de mon corps, pour rentrer en dialogue avec lui. Ce que je décris dans cette partie est plutôt un moment de dysharmonie devenue consciente par la suite. C'est bien parce que je prends le temps de revenir sur ces souvenirs et avec cette méthodologie particulière, qu'est l'explicitation de l'action (Vermersch, 1994/2019), que je peux décortiquer aussi finement la mécanique de ce mouvement.

4.2.2 Le coût de la survie pour le corps

Le corps dans ma situation a joué le rôle de boussole. Les cartes de mon orientation étaient partiellement fausses. Parfois complètement. J'ai pu compter sur ma matière vivante. Je réalise aujourd'hui ce que cette confiance sous-entend comme charge portée. Mon corps m'a sauvé la vie. Mais à quel prix?

Il y a un concept en psychomotricité qui se nomme la carapace tonique. Le corps et sa tonicité sont entendus comme une réaction et une adaptation à l'environnement de l'enfant. On peut lire dans l'ouvrage *La psychomotricité* (2022), la description de Suzanne Robert Ouvray de ces interactions. Selon elle, dans un contexte de maltraitance psychoaffective, les enveloppes psychotoniques de l'enfant se durcissent, anesthésient les sensations, et la motricité reste primaire et réactive. La relation n'apportant aucun secours, l'enfant se développe dans un déséquilibre tonique et avec une motricité non adaptée aux besoins et à la relation. L'enfant bouge beaucoup et, dès qu'il marche, sa motricité est une errance. Cette carapace tonique et cette errance j'en ai fait l'expérience.

Ce que je souligne ici, c'est le coût de la survie. Mon corps m'a sauvé la vie, mais immédiatement hypothéqué ailleurs. On peut lire au début de ce mémoire que les mécanismes de survie sont des choix pour préserver le vital au détriment d'autres instances pour l'humain. Aussi, je mesure le tiraillement vécu dans le moment 2 de la lettre. Rester assise, paisible et endoctrinée ou me lever, partir, errer, me durcir et prendre le risque de me perdre complètement. Ce moment revécu grâce à l'entretien d'explicitation m'a inspiré ce texte.

La jeune fille au canapé

J'aurais aimé rester en-canaper comme d'autres vont s'en-cabaner.

Il y aurait eu de la chaleur et du silence. Des moments blancs, vides, pleins, colorés, soyeux, diversifiés et normaux.

Au lieu de ça, les bancs d'églises étaient rudes, froids et toujours trop courts pour que le corps puisse s'adosser et se reposer.

Mes genoux à force de se plier ont eu mal, mal de plier devant vous, mal de finir les pèlerinages dessus.

Mal de vivre à genoux.

Mes cabanes dans les arbres étaient rustiques et faisaient, elles aussi, des égratignures. Mais au moins, là-bas, je pouvais jouer et m'inventer d'autres mondes.

Avec eux, on ne pouvait pas rêver, le chemin était déjà tracé, orienté, déterminé.

J'aurais aimé ne pas avoir à survivre, à me battre. Ça fatigue le corps.

Mais heureusement pas le cœur...

J'aurai aimé m'en-canaper et vivre de dépendances enfantines. Ne pas grandir si vite, ne pas m'appesantir si fort, ne pas déchanter si profondément.

Si j'avais pu choisir, j'aurais vécu dans ce canapé doux et moelleux comme d'autres vivent sur des tapis volants. Je serais restée dans ma zone de croissance, empotée jusqu'à la racine. Nourrie d'une main bienveillante et poussant vers la lumière les jours de soleil. Je crois que j'aurais fait une belle plante !

Depuis mon canapé, je n'aurai pas eu à m'armer de courage, de patience, de transcendance, de cris refoulés, de larmes lourdes et de sel.

Mes mains n'auraient pas serré si fort le cuir de mon bouclier, à m'en ouvrir les veines, à m'en briser les jointures. Il n'aurait pas fallu que j'apprenne à tomber pour me relever encore ...Je serai tombée une seule fois et ça aurait doux, dans ce monde de coussins soyeux.

Alors si tu me vois guerrière de résilience, endurente à la douleur et au stress existentiel, conquérant des abîmes de mes manques, en imaginant que cela m'a quand même fait grandir...Je te répondrais avec assurance.

NON.

La douleur, l'absence, et le non-sens ne font pas grandir. Le rejet, la peur et l'ignorance sont autant de vagues scélérates qui abiment encore les falaises de ma peau.

Mon continent n'a pas émergé grâce à la douleur.

J'ai essayé le métier de guerrière, je n'ai pas aimé. Mes armes, les voici.

Je les ai déposées aux pieds de ton canapé.

4.2.3 Se rattraper du regard, s'ouvrir à l'inconnu

Dans les données générées dans le moment 2 de la lettre, il y a une séquence dans laquelle je me surprends à me regarder dans un miroir. Une fraction de seconde avant de devoir me lancer dans la vie, de partir de la maison de mes parents pour aller étudier ailleurs. Une suspension du temps, une forme de reconnexion fébrile et improbable avec moi-même. J'expliquais précédemment que durant cette époque d'endoctrinement, j'étais très rarement connectée avec mes sentiments ou mes émotions. Or, ce matin-là, je reçois une lettre d'acceptation pour mes prochaines études et un chemin pour un ailleurs se dessine. Je croise mon visage dans le miroir et voici ce que j'en dis lors du deuxième entretien d'explicitation :

CAMILLE- De me regarder en face dans ce miroir à ce moment-là, c'est vraiment une ...ce n'est pas des retrouvailles c'est je, je m'attrape en fait. Je me rattrape moi-même.

RELANCE- Tu te rattrapes...

CAMILLE- Et là je m'attrape avant de partir. Tu vois de ...partir pour vivre, vraiment.

RELANCE- De partir pour vivre. OK, donc tu t'attrapes ... Et il y a le geste des mains.

CAMILLE- Oui les mains, les deux. Je crois qu'après je les joins, j'ai, j'ai cette culture de la prière je les joins... Et attends juste avant quand même. Je reconnais que c'est pas facile, je me le dis et c'est quelque chose que je crois en tout cas c'est rare que je me dise, c'est rare que j'ai ce temps, ce lien avec moi pour me dire c'est pas facile... C'est même dur en fait. (Moment 2, Entretien du 20 novembre 2023, p. 25).

Il s'agit d'un moment de passage pour moi. C'est une porte qui s'ouvre. De nombreuses fois dans les verbatims, je note que j'emploie l'expression se jeter dans le vide, sauter dans le vide ou même avoir du sauter dans une piscine sans savoir nager. Ces métaphores viennent s'illustrer ici. Mon corps, à cette époque, recherche les sensations fortes. Une de mes activités estivales de cette période est de sauter depuis des falaises. Comme si mon corps incarnait déjà ces expressions, ces émotions de se lancer dans le vide.

Bouziane doit lui aussi faire un saut dans le vide. Il quitte une religion qui dès lors le condamne à mort. L'islam ne peut pas être rejeté, il y a une loi qui stipule l'interdiction de ne plus croire en Dieu. Ainsi, en quittant cette religion, il doit être suffisamment solide intérieurement pour affronter le vide et l'inconnu. Il y a, selon moi, dans sa pièce chorégraphique *Réversible*, une sorte

d'esthétique de l'émancipation. Ce corps cherche à faire du neuf avec l'ancien. On peut lire dans la réception du spectacle au travers du dossier de presse de Viadanse, que l'esthétique de la pièce soutient ce propos :

Toujours doublée par son reflet dans le sol, la silhouette du danseur exprime le paradoxe de la reconstruction identitaire, dans la mesure où un héritage culturel et un ordre moral s'effacent pour laisser place à l'inconnu. Finissant aspiré par le rouleau d'une vague puissante, à la fois belle et dangereuse, le corps de Bouziane Bouteldja, filmé en contreplongée, s'enfonce lentement dans l'océan et livre au spectateur un sentiment de sérénité et d'apaisement : tout est désormais à refaire, tout doit être refait. (Viadanse, 2015).

Alors, est-ce que l'émancipation, seule, conduit à la création d'un nouveau monde ? Il semblerait que l'émancipation soit le début d'un processus plus large et plus long de la création de quelque chose de nouveau. Mon corps cherche bien avant mon esprit, ma conscience des solutions, des pistes, des moyens de changer, de modifier, d'améliorer. Je ne considère pas m'être émancipée en un seul acte. Au contraire ce fut un processus. Un processus, qui plus est, incarné. Je ne savais pas ce qu'il pouvait y avoir après ça. Aucune idée de ce qu'était la vie. Je me reconnais rétrospectivement une forme de courage. Celui d'oser l'inconnu, qui est passé par l'action et le corps. Une destination incertaine s'est dessinée dans un mouvement et je l'ai suivie. Alors en plus du courage que cela nécessite, il y a une sorte de confiance dans une destination possible. Je n'étais pas visionnaire, mais je me rends compte que mon corps était mon soutien. J'avais confiance en lui.

Ce moment 2 de la lettre marque une sorte de premier jour du reste de ma vie. J'emprunte cette phrase au titre du film de Rémi Bezancon sorti en 2008. On peut lire dans le mémoire de Desrochers, que j'ai déjà évoqué plus tôt, que le parcours des enfants issus des sectes est balisé d'avance. Il y a le temps de l'endoctrinement qui est difficile. Puis il y a le temps de la sortie de la secte à 17 ans. C'est un moment clé, un moment de bascule. La charge est énorme, les pressions internes autant qu'externes peuvent faire vaciller même les plus déterminés. Puis, une fois ce front passé, il faut réapprendre à vivre. Et ce moment est tout autant difficile que le premier vécu depuis l'enfance. Je remarque qu'au cœur de cette dynamique de départ, mon corps agit pour moi-même. Il semble être le pourvoyeur de solution dans les actions qu'il pose à mon insu. Ce regard qui s'accroche au miroir pour permettre un point de mi-parcours fulgurant me saisit encore.

S'accrocher du regard.

Mais quel narcissisme ! Ma pauvre Camille, tu es tellement centrée sur tes blessures. Ces traces du passé que tu ressasses. Regarde-toi, mais avec les yeux des autres. N'as-tu donc pas de la chance quand même ? Tu es en vie, tu manges à ta faim. Tu peux te déplacer librement, voter un jour. Prendre la parole, orienter tes décisions, influencer ton avenir, infléchir les courbes de ta destinée. Te contempler, à quoi bon ? Que vas-tu découvrir qui ne va parler que de toi, encore de toi...

Hum, on peut le voir comme ça. Mais il faut que je te raconte quelque chose d'important, une sorte de secret. Dans ce miroir. À ce moment-là... Ce n'est pas moi que j'ai vu.

C'était quelqu'un d'autre.

Enfin, plutôt, quelqu'un d'autre et en même temps, moi. Comme si Narcisse avait découvert quelque chose de plus que lui-même. En même temps, j'espère ! Tu as vu le temps qu'il y a passé sur son lac ? À en devenir une fleur, un arbre...

Ce visage, on aurait dit une sorte de Picasso. Un brouillon, un mélange. Des lignes brisées. D'autres entrecroisées. J'en avais une sorte de nausée. Construite et déconstruite. Une fuite sur une ligne. Un profil de face, un chaos organisé. Une tempête dans un verre, le reflet d'une question. On dit de la mer qu'elle agitée, hachée, courte, furieuse et démontée.

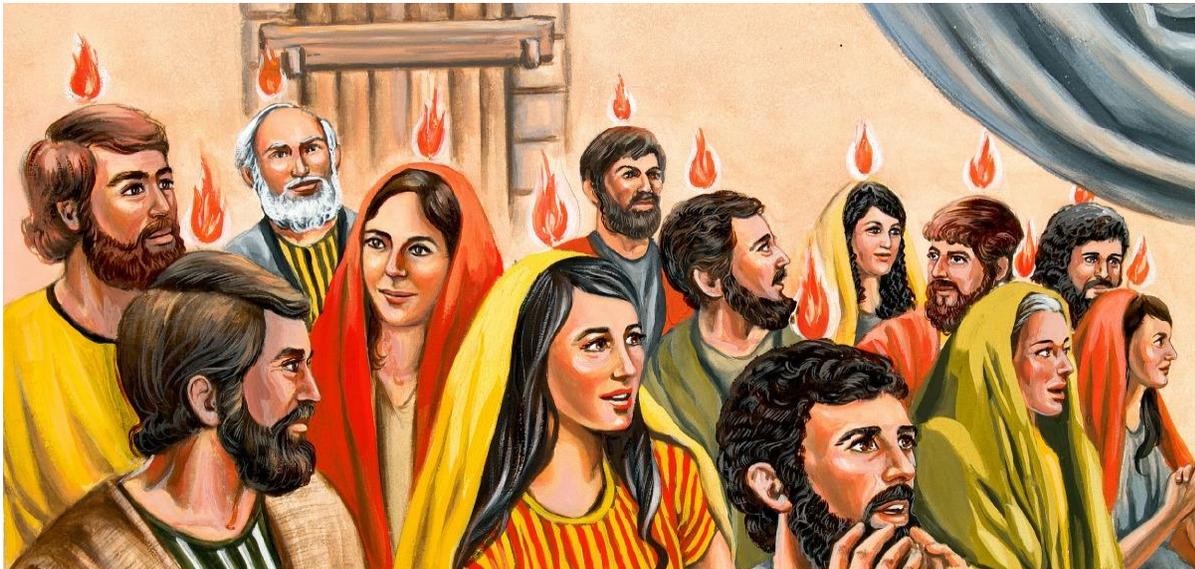
Je voudrais écrire cette contorsion, ce démantèlement, ce « voler en éclats » et ramasser les morceaux et dire que désormais ce sera autrement. Je suis faite de cette tempête. Lorsqu'elle ne me détruit pas, elle me rend forte. C'est elle qui me rattrape, me tord le visage, fait couler mes larmes. Je ne saurais jamais qui j'aurais été sans elle.

4.3 Mon histoire avec le feu

L'usage et l'utilisation du feu par les rituels catholiques sont nombreux. La bougie associée à la lumière est symbole de paix et d'espoir. Le brasier de plusieurs mètres qui brûle sur le parvis de l'église lors de la fête de Pâques marque un moment de passage symbolique. La bougie vacillante rouge, placée proche du tabernacle derrière l'autel, est la preuve que de la présence de Dieu au sein d'un édifice religieux.

Dans le renouveau charismatique, l'image du feu est fondamentale. Il symbolise sous forme de langues de feu, l'arrivée de l'Esprit saint sur les hommes. L'Esprit saint étant la pierre angulaire des enseignements du renouveau charismatique.

Figure 4.3 Illustration des langues de feu pour le Chemin Neuf



Cette image par Auteur inconnu est soumise à la licence [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Cette illustration, issue de l'Internet, donne l'idée de la forme des langues de feu. On trouve beaucoup cette iconographie pour évoquer l'esprit qui inspire et fait ressentir la présence de Dieu. Le renouveau charismatique issu du néopentecôtisme est une religion dans laquelle le Saint-Esprit revêt un nouveau sens comparativement à la religion catholique traditionnelle. Dans le Chemin

Neuf, c'est parce qu'on recevait l'Esprit saint en nous qu'on pouvait danser, chanter, louer Dieu. Il représente une puissance d'action et de sensation. Son symbole est le feu sous forme de langues ou de vent, de souffle.

J'ai donc été imprégnée très fortement par l'élément feu, sa représentation et son utilisation. Enfants, nous étions souvent privilégiés pour porter la lumière. Lors de toutes les cérémonies, on désignait les enfants pour porter les bougies bien droites. Nous remontions les allées des églises, le pas concentré sur le fait de ne pas faire vaciller la flamme. De même, une fois par an, lors de la commémoration de la mort de Jésus, toutes les lumières et bougies étaient éteintes pendant au moins 3 minutes. L'effet était impressionnant pour moi. J'aimais ce côté spectaculaire. Il y avait dans ces mises en scène avec le feu, quelque chose qui me rejoignait.

Nous avions, dans chacune de nos chambres, des petits autels personnels. On y mettait des icônes, des cartes avec des messages religieux, des chapelets et quelques bougies. Tous les soirs, nous y chantions nos cantiques et prières variées. Dans le moment de l'explicitation 2, je reviens sur le montage d'un petit autel dans la cuisine, sur la plaque de cuisson. Je m'entends dire que c'est pour éviter que ça ne prenne feu. Je suis donc devant la plaque de cuisson de la cuisine, je dispose des bougies sur la plaque et pose l'enveloppe au centre de cette mise en scène. J'écris sur le dos de l'enveloppe à mes parents que je suis prise dans cette école. Je décris ainsi ma propre dramaturgie du feu dans ce moment 2 avec les bougies :

CAMILLE- Non et je, je perçois la lumière des bougies qui tranchent avec le, l'obscurité. Il y a une sorte d'image un peu plus... comme quand j'ai une grande émotion dans mon champ de vision se restreint, si tu veux. Il y a comme une, la lumière dans le miroir l'obscurité, je, je, j'ai l'impression que ça me donne une sensation, une impression d'être dans des endroits que j'ai bien connus, dans des églises, etc. Dans des endroits très confinés, de sorte de crypte, je sais pas y a un imaginaire qui vient plaquer une photo. (Moment 2, Entretien du 20 novembre 2023, p. 26).

C'est bien cette lumière des bougies qui scintille dans l'obscurité qui m'a marqué durablement. Cette photo mentale de ce moment est un lien qui me raccroche à ce souvenir de façon consciente. Je me souvenais de cet autel. Lorsque j'ai choisi de présenter ce moment rituel avec le feu, j'hésitais entre deux moments. Il y avait celui-ci dont j'avais ce souvenir visuel de lumière dans l'Obscurité et celui vécu deux mois plus tard au cours duquel j'ai brûlé quasiment toutes mes affaires avant de

me rendre dans ma nouvelle vie. Ces deux moments étaient connectés par le feu et une sorte de fascination associée à cet élément qui me rejoignait.

Comme je l'ai expliqué, le fait d'être autant en contact avec la religion au quotidien a imposé que certains rituels s'ancrent de façon durable en moi. Le feu et les rituels associés au feu m'ont marqué profondément. D'une part, pour l'expérience sensorielle et somatique du feu. S'approcher du feu, se réchauffer à son contact en plein milieu de la nuit, l'entretenir durant plusieurs jours, regarder les visages de ceux qui font cercle autour devenir un peu flous...tout était une expérience, en tant qu'enfant, à la fois magique et d'une forme d'intensité que j'aimais. Mon corps aimait le feu et je me souviens lui avoir toujours parlé.

Pour autant que nous pratiquions les rituels de lumière dans mon quotidien, je menais en parallèle des expériences tout aussi marquantes. J'appartenais au mouvement du scoutisme. Celui qui occupait mes fins de semaine et mes vacances d'été. Nous étions éduqués à savoir-faire du feu dans n'importe quelles conditions et aussi longtemps que nécessaire. J'ai donc connu l'autre versant du feu. Païen et nourricier. Celui qui vient du bois, de la Terre et non tourné vers le ciel et ses esprits. J'ai appris à cuisiner sur le feu pendant un mois complet, à le couvrir sous la pluie, à le ranimer durant les nuits de pleine lune. J'ai connu son utilité, sa magie et l'effort qu'il faut faire pour le garder avec soi. Lors de mes vacances d'enfants, je sollicitais les adultes pour que nous fassions du feu des soirs de fête, et griller de la guimauve. Le côté sauvage, non religieux du feu m'a permis de survivre. Sa puissance m'a nourrie et m'a rendu autonome dans des conditions de survie concrète.

4.3.1 Les rituels créatifs avec le feu, la ritualisation

Je livre ici une partie du dialogue mené avec ma directrice de mémoire lors de nos premières rencontres. J'ai consigné cet échange dans mon journal de recherche de mémoire juste après l'avoir vécu. Je le restitue en l'augmentant de mes réactions internes et les réflexions que j'opère à ce moment précis. Nous parlions de la collecte d'artefacts qui allait être nécessaire pour asseoir l'aspect ethnographique de cette recherche. Je mets entre parenthèses le discours mental que j'entretiens avec moi-même :

Directrice : Ok, donc tu vas sûrement avoir à faire le tri dans les objets que tu vas nous présenter. Ils seront fondamentaux pour asseoir ta mémoire concrète de toute cette enfance.

Moi : (Oh, non... je ne lui ai pas dit. Il n'y a plus rien.) Heu, écoutes, cette partie-là risque d'être un peu compliqué à réaliser. J'ai tout brûlé (Dans mon corps je ressens encore la puissance de ce moment, je ressens une sorte fierté issue du contact avec le grand brasier que j'ai encore en tête et en corps).

Directrice : C'est-à-dire...comment ça tu as tout brûlé ?

Moi : (la question fait émerger un doute, est-ce que j'ai bien fait de faire ça.? Zut, si ça se trouve j'ai fait le mauvais choix!). Oui, juste avant de partir de chez mes parents, j'étais seule chez eux, il y a un grand jardin. Une fin de journée alors que je planifiais mon départ, j'ai fait un grand tas dans le jardin et lorsque le soleil se couchait, j'ai mis le feu.

Directrice : Ok, et il y avait quoi dans ce tas ?

Moi : (Houlà, c'est vrai que ça ne va pas me faciliter la tâche pour mon mémoire ... je n'aurai pas dû). Heu. De mémoire il y avait tous mes cours depuis que j'étais petite. Tu sais les bulletins de notes, les photos de classe et tout ça. Il y avait aussi les lettres que je recevais de cette époque, les mots qu'on s'écrivait durant les cours. Heu... Certains objets en bois. J'ai hésité avec ma guitare, mais finalement je l'ai donnée...

Directrice : Ah oui! C'était quand même radical!

Moi : (je commence à réfléchir) ...effectivement c'est intense. (Pause). Mais je n'avais pas le choix, je crois, il fallait que tout passe au feu. Il fallait recommencer tout à zéro. Et puis, je crois que je ne voulais pas garder de traces, comme si j'avais honte de ce passé...

Directrice : Bon, mais tu ne dois pas passer à côté de l'aspect rituel de ce que tu as fait.

Moi : Oui, effectivement (Ah bah, oui c'est vrai que ça avait des airs de rituels, je l'avais vu comme ça). Mais tu sais je n'aime pas trop le mot rituel, ça me renvoie à tellement de mauvais souvenirs.

Directrice : Pourtant, c'est bien ce que tu as fait.

Moi : Oui, mais tu vois je suis prise avec l'idée que j'ai recopié ce que j'avais vu et vécu. C'est comme si, là encore, dans cet acte, j'étais encore endoctrinée sans m'en

rendre compte. Il y a des mots comme rituels, qui m'évoquent la domination et pas du tout l'aspect créatif (extrait de journal de recherche, mars 2023).

Je suis donc restée avec cet échange longtemps. Qu'avais-je fait ? C'est vrai que c'est bizarre de tout brûler comme ça...est-ce que je suis folle ? Est-ce que j'avais été poussée malgré moi à tout brûler, jusqu'au séjour chez mes parents lorsque je tente de retrouver les artefacts qui ont survécu au feu? Il s'agit du moment 3 décrit dans le troisième entretien d'explicitation. J'ai alors une discussion avec mes parents sur le fait que nous avons été endoctrinés. Ils réfléchissent et me confirment qu'effectivement ils trouvaient à la fin que ça prenait une tournure d'embrigadement et qu'ils avaient fini par partir. Je suis très attentive à cette confirmation de la vision des adultes de cette période. En tant qu'enfant, je sais que mon vécu était différent du leur. Cette confirmation, validation, m'apaise. Puis ma mère de me dire : « D'ailleurs, je ne sais pas trop ce qu'on va retrouver de cette époque, j'ai tout brûlé ». Coup de tonnerre dans mon esprit : « Elle aussi...mais qu'est-ce que c'est que cette manie? ».

4.3.2 Renaitre de ses cendres

Le récit de ma mère me bouleverse, car il vient confirmer un doute sur ce moment. Je voulais effacer les traces. Je ne voulais plus voir ou entendre quoi que ce soit à propos de cette époque. Le sentiment le plus profond était celui de la honte. Voici ce que j'en ai écrit librement :

Honte d'avoir vécu cette période. Honte d'avoir accepté. Honte et culpabilité d'avoir dit oui à cette mascarade. Honte d'avoir cru en Dieu et d'avoir posé des actes en son nom. Des actes de rejets, de jugement, de colère et de dégoût que j'avais appris à ressentir et à penser. Honte de m'être menti, d'avoir joué le jeu de leur monde. Honte de m'être cachée et pas racontée comme j'étais. Honte d'avoir été orientée sur un chemin, qui en plus de ne pas me convenir, me jugeait et me donnait le dégoût de moi-même. Honte d'avoir eu honte. La honte, la honte et encore la honte. La détresse, la solitude, l'horreur.

Alors, je pense aujourd'hui que pour me laver de ce sentiment, pour le faire disparaître, pour ne pas qu'il m'engloutisse et me dirige encore et toujours, j'ai voulu le brûler. Ce grand tas d'objets racontait une époque que je voulais détruire. Je ne voulais plus en porter les traces. Et j'ai commencé par les traces extérieures, matérielles et tangibles. Brûler ces objets m'a fait expérimenter la fonction d'empuissance de la mise en place d'un rituel personnel. Je ne sais pas si la honte est une matière inflammable, je ne pense pas. Mais de faire acte contre elle, de la défier et de lui mettre le feu est déjà une action, un acte qui emmène sur un chemin de libre arbitre. Le rituel de brûler était un moment de reprise en main, de volontariat et de combat contre le passé et la honte. L'image du phénix qui renaît de ses cendres est en quelque sorte une bonne métaphore. Accablé de cette expérience, le feu transmute comme une formule alchimique, la matière et la purifie. Je suis toujours en lien avec cet aspect revivifiant et très puissant de ce rituel. Lorsque je regardais ce feu tout faire disparaître, je m'allégeais d'un poids.

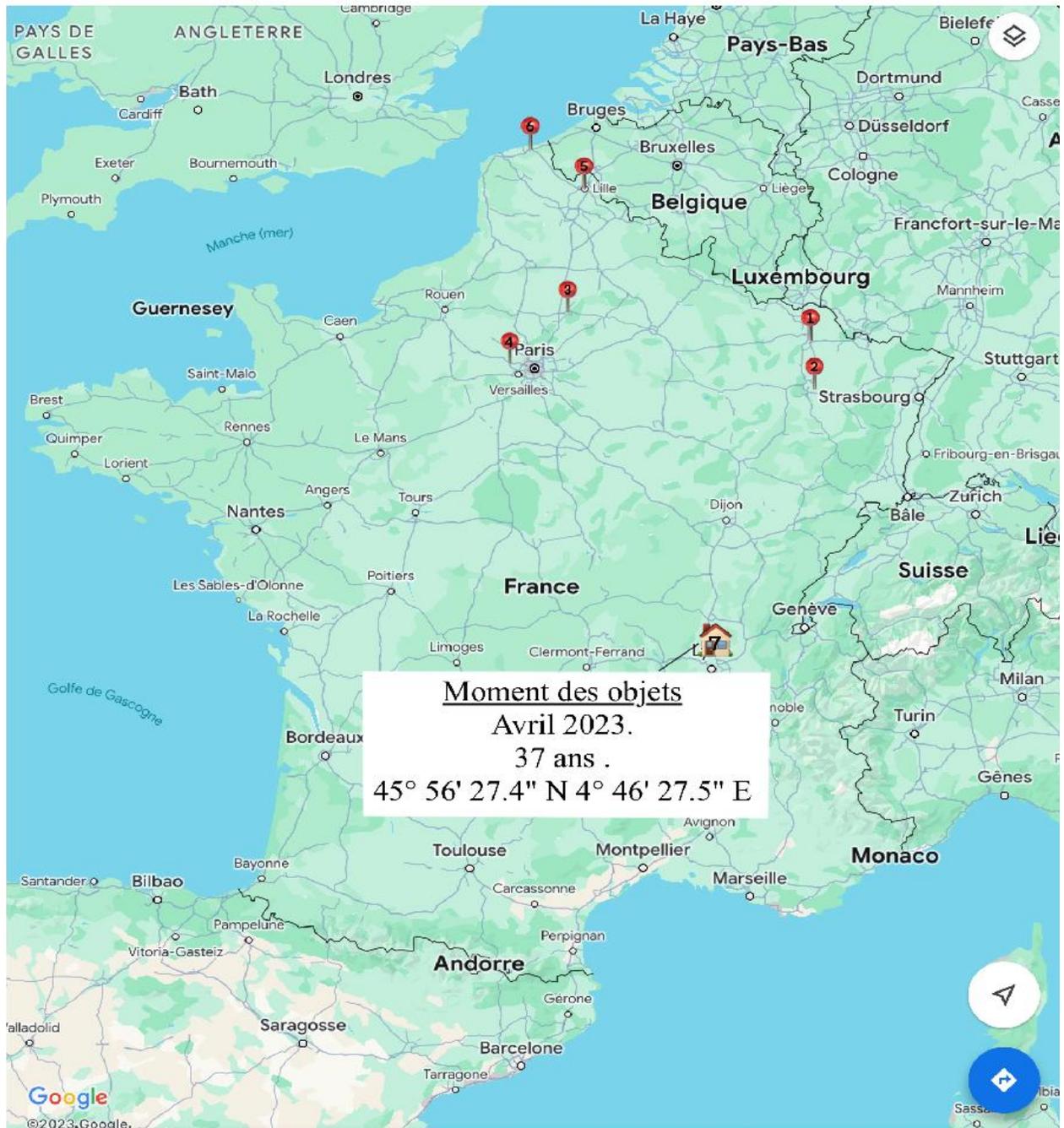
4.4 Moment 3 des objets

Après ces deux moments qui décrivent des espace-temps de transition, de changement, je m'attarde à vous présenter le troisième et dernier moment. Celui-ci se situe en avril 2023. Il est donc très récent. Il est relié à mon enfance par le biais des artefacts. Ces objets qui me permettent d'évoquer mon enfance. Il me semble évident aujourd'hui que j'avais besoin de garder une distance émotionnelle avec cette enfance. Aussi, je présente un avant (moment 1) et un après l'endoctrinement (moment 2) et ce moment 3, qui est une façon de retourner dans le ressouvenir par le truchement des objets. Le moment 3 se déroule dans la maison de mes parents, je suis venue chez eux à la recherche des artefacts qui témoignent de notre vécu dans le Chemin Neuf. Je vais passer une journée durant laquelle je visite plusieurs endroits de la maison, des souvenirs affluents et des objets me reviennent en mémoire. Puis, je retrouve une armoire au fond d'un garage et je retrouve une boîte noire dans laquelle m'attendent des témoins de mon enfance. Je fais le récit de cette recherche.

Le moment que j'ai choisi d'explorer est le jour où je vais retrouver des objets de mon enfance dans la maison no 7, celle que mes parents habitent depuis 2002. Dans cette maison sont entreposés des artefacts de mon enfance et adolescence endoctrinée. Je me remémore le contexte de ma visite

au mois d'avril 2023, dans la maison de mes parents. Cette maison est la dernière que j'ai habitée avec eux et j'y ai laissé en août 2003, en stockage, cette boîte dans une grande armoire située dans un garage entre des poubelles et des vélos.

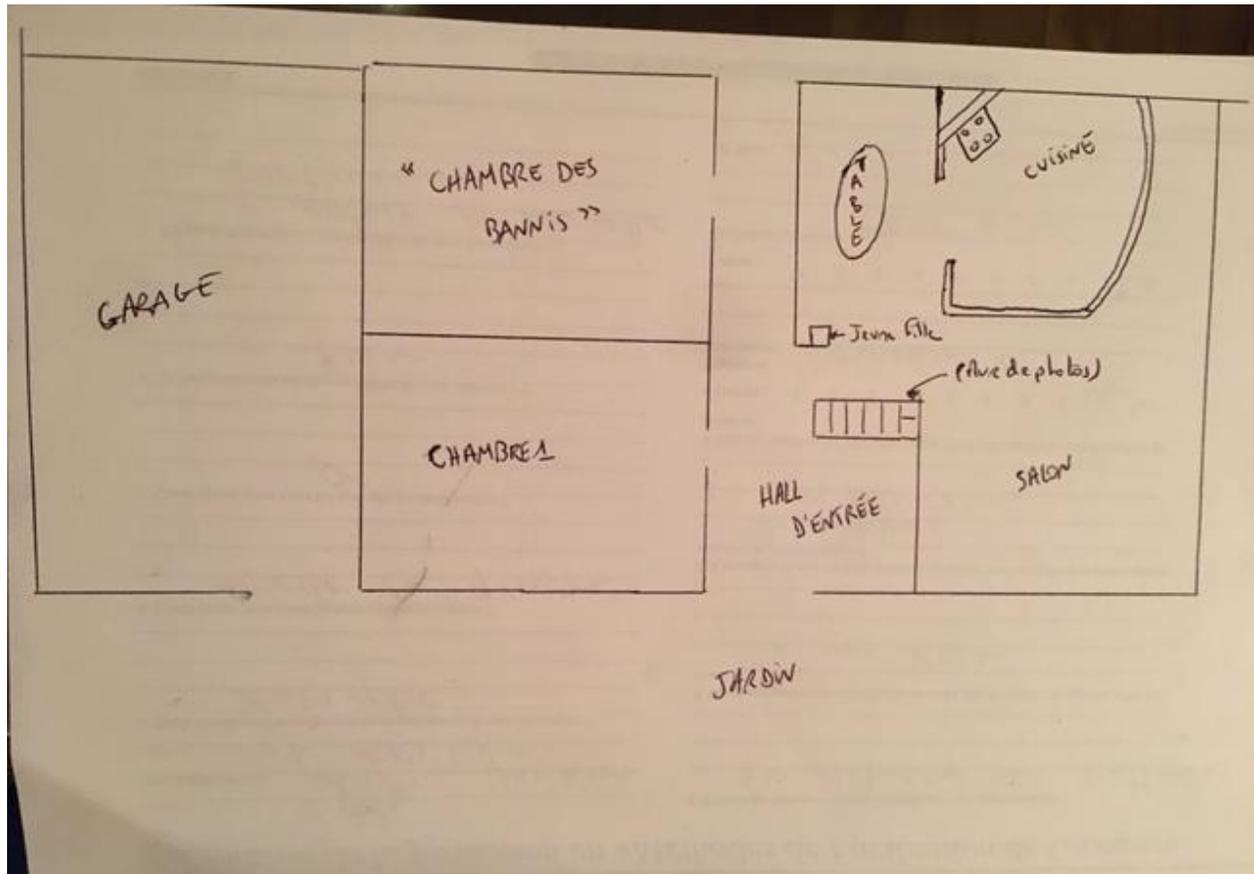
Figure 4.4 Carte géographique du moment 3 des objets, j'ai 37 ans, maison 7.



4.4.1 Au pied du mur, une orientation par les photos de famille

Je réalise ce schéma pour situer les différents espaces liés à ce moment de remobilisation de souvenirs dans la maison no 7.

Figure 4.5 Plan à la main de la maison numéro 7



Lorsque je décris ce moment 3 dans la maison numéro 7, je commence par situer l'action chronologiquement. Je m'étonne, en transcrivant le verbatim de ce troisième entretien, d'avoir passé du temps à décrire le hall d'entrée de la maison de mes parents. Bien que l'exhumation des artefacts de mon enfance se situe autour du garage, je m'entends prendre le temps de décrire ce hall d'entrée et les sensations que j'y vis.

RELANCE- Ok mais je te ramène, je te ramène à ..vous êtes dans le jardin... Voilà, vous entrez dans la maison à ce moment-là. Et là qu'est ce qui se passe ?

CAMILLE- Et tout de suite, moi, dans cette maison, il y a une fraîcheur que je connais. Et, heu, une décoration que je connais. Hein, donc, heu, je rentre dans un espace décoré avec des crucifix, des décorations typiques heu, catholiques et donc je, je, comment dire, heu... la fraîcheur me touche me fait du bien. Heu, il y a un carrelage qui est dessiné, qui, qui est aussi assez joli. Les matériaux me parlent, je, les ressens. Et j'ai ce sentiment intérieur de me jeter à l'eau, de me jeter dans le vide. Je passe une porte symbolique. Je sais pas comment expliquer d'autres, je prends une grande respiration comme avant qu'on se, qu'on se jette à l'eau.

RELANCE- Et quand tu te jettes à l'eau, je t'arrête. Quand tu te jettes à l'eau, qu'est-ce que tu fais à ce moment-là?

CAMILLE-Heu... je suis dans le couloir, le carrelage est frais. C'est proche de Lyon. C'est une région chaude donc c'est tangible que cette zone là de la maison est fraîche. Je regarde droit devant moi. Je ressens ma taille, ma conscience corporelle et somatique, heu, fait que j'ai conscience à ce moment-là de mon corps. Voilà et j'évalue l'espace qui est devant moi qui est un couloir par rapport à ma dimension, donc je m'ancre, je m'ancre, en fait dans cet espace-là. (Moment 3, Entretien du 7 août 2023, p. 5).

Au fur et à mesure de mon analyse du contenu de ce verbatim, je prends conscience de la symbolique de ce hall d'entrée pour moi. C'est un véritable sas de transition que je décris. Il y a là des objets qui sont pour moi des éléments de décoration, des détails auxquels je n'avais jamais accordé toute l'attention nécessaire. Mes yeux sont habitués de les voir et je n'ai jamais fait œuvre de réflexivité en les considérant. Aujourd'hui, ma recherche me donne immédiatement d'autres clés pour les considérer dans leur dimension culturelle caractéristique de notre conditionnement bourgeois catholique français. Je suis donc à l'entrée de ce couloir et quelques pas plus loin, on peut continuer vers une chambre ou tourner vers la grande pièce ouverte. Situé à l'embranchement, au point de décision est accroché une reproduction d'une œuvre d'art, *La jeune fille à la perle*, de Johannes Vermeer. Si vous décidez de continuer le couloir, vous rejoindrez la chambre dans laquelle j'ai dormi un certain temps. Mon père la surnomme « la chambre des bannis ». Je ressens toujours une injustice profonde à entendre cette phrase. Si vous décidez d'aller vers la grande pièce, vous avez alors accès à un grand mur de photos sur lequel sont accrochés les visages des membres de ma famille, leur conjoint.es, les petits enfants et mes parents. Mon ressouvenir de ce lieu me plonge dans la vision de ceux et celles qui me regardaient quand j'étais plus jeune.

Ce mur, pour moi, c'est un dispositif à lui tout seul. Quand j'étais petite, elles étaient dans l'escalier qui menait aux chambres. Je n'arrive pas à y voir de la douceur. Je vois des visages. Nombreux.

On s'y perd. Peut-être que c'est pour ça qu'ils ont ce besoin de mettre des photos. Pour se repérer dans cette grande organisation. On dirait l'organigramme d'un conseil d'administration. Vous me faites peur. Je ne comprends pas votre monde. Et pourtant, nous venons d'ici, tous et toutes. J'ai écrit ce texte à la suite de l'entretien d'explicitation du 7 août 2023.

Se regarder dans les yeux des autres sans se reconnaître

Au seuil.

À l'entrée.

Ce n'est pas le début de quelque chose. Non. C'est une zone de passage. Un entre deux mondes.

Le mien.

Le leur.

J'hésite. Je vacille. Comme toujours. Je dois aller vers ça, vers eux. Pas le choix. Je les aime. Un peu beaucoup, à en être la folle, pas du tout. Alors, je prends cette respiration en dedans et je bloque mes viscères. Un air vicié. Un peu de l'oxygène de dehors en dedans. De quoi vivre l'apnée de moi-même.

Au bout du couloir, un crucifix, à gauche, une représentation de la jeune fille à la perle que ma grande mère regardait souvent en soulignant la ressemblance avec mon visage. Je ressemble à une peinture.

Dans le fond de ce couloir, une chambre. La dernière chambre que j'ai occupée dans cette maison. Mon père la surnomme « la chambre des bannis ». Ça le fait sourire. Pas moi. Pis surtout pour le moment, il n'y a que moi qui ai été bannie...

La jeune fille à la perle me regarde. Je la salue, je pense à ma grand-mère et entre dans la grande pièce ouverte. Ils sont tous là. Ils me regardent sans me regarder. Les visages de ma famille. Beaux, moches, fatigués et imprimés sur du papier de mauvaise qualité par imprimante maison. Ils remplissent le mur. Les photos sont toutes dans un cadre individuel. Et il y en a maintenant plus de trente. Lorsque mon fils vient les détailler, il doit lever les yeux au ciel. Il s'entraîne à répéter leurs prénoms dans l'ordre. Bienvenue dans l'univers des familles nombreuses, bourgeoises et catholiques.

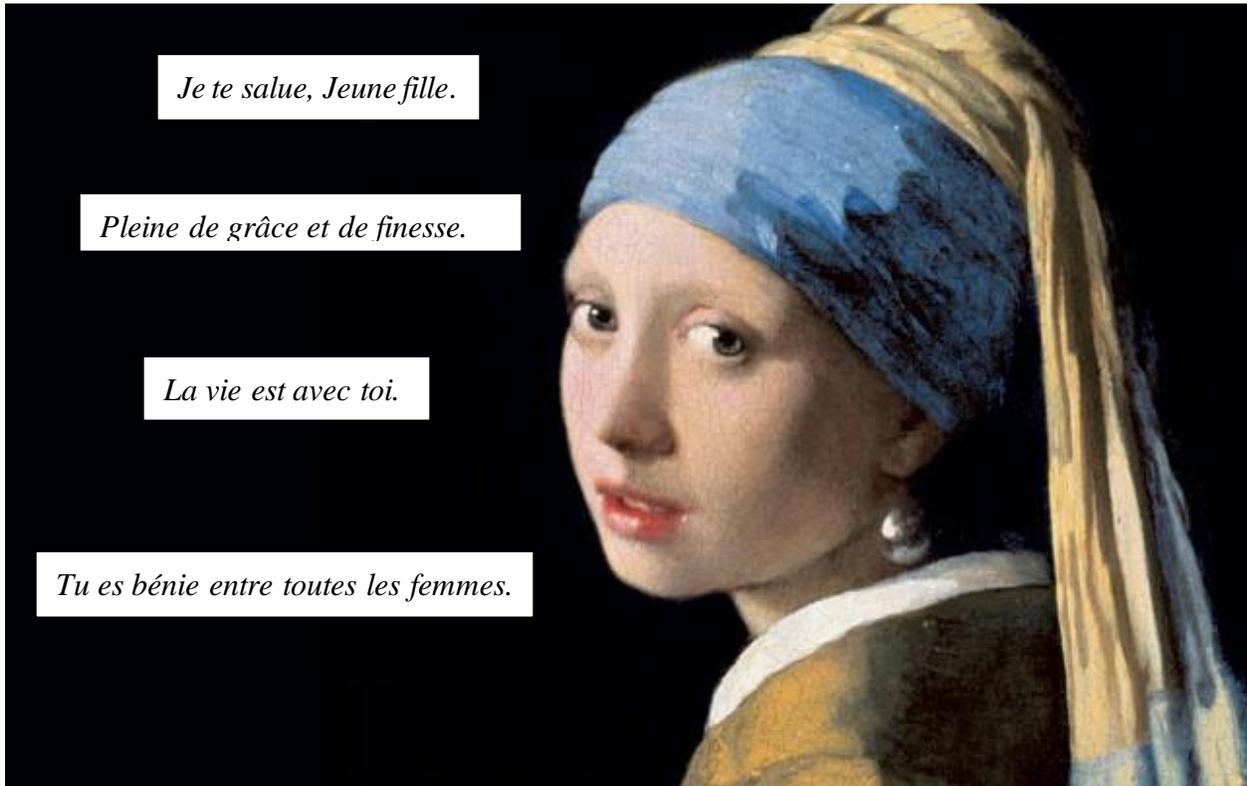
4.4.2 Un artefact qui me revient en mémoire lors de cette revisite du sas d'entrée

Je prends conscience après avoir fait cette écriture créative et croisé les données issues du moment 3, qu'un des révélateurs de ce travail est l'impact des œuvres d'art dans mon enfance. Nous étions saturés d'art religieux. Mes sens, mon esthétisme, mon rapport à l'art était filtré par le dogme catholique. On pouvait y reconnaître une prédominance pour les représentations doloristes et souvent sombres. Nous avons fait le tour des églises de la France et de Navarre. Je connais par cœur et par corps les lignes des cathédrales gothiques et les rondeurs chaleureuses de l'art roman. J'aimais rire des gargouilles et des bas-reliefs sur lesquels on découvre des scènes quotidiennes, drôles ou même érotiques de certaines périodes du Moyen Âge. La beauté des vitraux et les odeurs d'encens et de bougies habitent ma mémoire sensorielle.

C'est la présence d'une autre forme d'art qui vient accrocher mon regard dans cette maison no 7 et celles qui ont précédé. Je remarque que ce seul visage suffit à m'inviter vers un ailleurs. Lorsque, de façon ponctuelle, je pouvais assister à une pièce où un spectacle de danse, ma soif de diversité venait s'éteindre pour un instant. Lorsque je commençais ma vie d'adulte à 17 ans, je me souviens d'avoir dépensé toutes mes ressources, tant financières que de sommeil, pour m'immerger dans d'autres formes de culture. L'accès à l'art non religieux à constituer un moyen de survie dans mon enfance. L'émancipation par la pratique du théâtre, plus tard dans ma vie de jeune adulte de 17 ans, fut une sorte de passerelle vers le monde de la diversité. Je pouvais par de petits moments accrocher mon regard sur un ailleurs. Il y avait quand même des objets durant mon enfance qui évoquaient autre chose que la seule célébration du modèle de base. Avec l'omniprésence de l'art religieux qui fait aussi culture en France, j'étais cernée. Accrocher chez soi des images d'un ailleurs. Tourner son regard vers autre chose que soi-même, que son modèle premier.

Prière à la jeune fille à la perle

Figure 4.6 Création à partir du tableau *La jeune fille à la perle* de Johannes Vermeer



[Cette photo](#) par Auteur inconnu est soumise à la licence [CC BY-NC-ND](#)

Ton turban dans les cheveux, invite au voyage, à d'autres contrées. Ton air paisible et patient de celle qui pose me propose d'apprendre que chaque être humain se développe selon son rythme. Ton regard tourné dans un sens et ton corps dans un autre me fait saisir la puissance de celles qui observent tout en étant déjà loin. Tu es une jeune fille de passage. Tu connais le poids des regards qui jugent et fouillent ton âme pour, à tout prix, y trouver de la noirceur. Ne reste pas. Va, vis et deviens.

Amen.

jaune, j'ai 14 ans et je ne comprends rien de ce qu'elle dit. Alors, je dis merci. Je ne comprends rien. Mais je sens qu'il s'est passé quelque chose d'important. J'ouvre la boîte et quand je retrouve ce ruban jaune-là... C'est cette émotion, en fait, que maintenant je ressens. Écoute, je comprends. Je comprends qu'à l'époque j'avais que ça pour survivre, faire rire, l'humour. Il fallait que ça vive, il fallait que je vive. Mais ce n'était pas serein. Y'a ça dans la boîte. » (Moment 3, Entretien du 7 août 2023, p. 30).

Dans cet extrait de verbatim, je souligne un puissant mécanisme de survie, dont je faisais largement usage dès mon plus jeune âge. Je faisais rire. Beaucoup. Avec mon frère aîné, on apprenait par cœur des extraits entiers de vidéos de dessins animés. On se donnait la réplique à table. La famille pleurait de rire. J'utilisais tellement ce moyen qu'un soir, lors de la messe pour laquelle j'étais enfant de chœur avec ma petite sœur, j'ai commencé à imiter le prêtre discrètement. Ma sœur n'arrivait plus à se retenir de rires à gorge déployée. Je me souviens de ce rire qui ricoche sur les murs immenses de l'église. La messe fut interrompue durant cinq bonnes minutes. Tous les regards étaient tournés vers nous. On pouvait entendre une mouche volée et nos rires enfantins. Un ange passait...

On peut lire dans le livre *Mécanismes de défense et coping* de Callahan et Chabrol (2013), une perspective psychanalytique sur l'humour dans la classification des mécanismes de survie, en tant que niveau adaptatif élevé :

Le moi se refuse à se laisser contraindre à la souffrance par les situations traumatisantes dont il montre, au contraire, qu'il peut tirer du plaisir, dans une attitude de triomphe narcissique où il affirme son invulnérabilité victorieuse : « l'humour n'est pas résigné, il défie ; il ne signifie pas seulement le triomphe du moi, mais aussi celui du principe de plaisir, qui parvient en l'occurrence à s'affirmer en dépit du caractère défavorable des circonstances réelles ». L'humour est rendu possible par la médiation du surmoi qui joue le rôle d'un parent plein de « sollicitude consolatrice » qui rend compte de l'effet « particulièrement libérateur et exaltant » du plaisir humoristique : « Regarde, voilà donc ce monde qui paraît si dangereux. Un jeu d'enfant, tout juste bon à faire l'objet d'une plaisanterie ! ». (p. 16)

Je prends conscience en réalisant cette recherche que mon sens de l'humour et ma volonté de faire rire prenaient racine dans cette nécessité de me décaler du réel que je devais vivre. Je cherchais à créer des brèches dans la structure qui avait l'air si hermétique. Je voulais faire vaciller un système pour y trouver la légèreté dont je manquais. Faire rire était devenu un rôle à temps plein. Remonter

le moral des autres, fédérer par le sourire, être toujours de bonne humeur ne paraissait pas suspect. Et pourtant, c'était la signature d'un malaise très profond. L'humour a été un moyen essentiel et porteur pour cette période de ma vie, il me permettait de respirer. J'ai dû, par la suite, apprendre à vivre d'autres émotions et à avoir confiance dans le fait qu'on m'accueillerait aussi dans ma tristesse, ma colère et ma rage.

4.4.4 Survivre pour les autres

Lors de mon recueil d'artefacts chez mes parents, je quitte la maison en passant par le jardin pour me rendre au garage. Je retrouve sans l'avoir anticipé, une flûte à bec en plastique blanc. Dans l'armoire sombre dans laquelle je suis allée effectuer ma recherche, je vois d'abord une tache blanche. Une seconde suffit pour me ramener auprès de mon frère aîné. Cette flûte est la sienne. Son sifflement suraigu, puis son chant ont travaillé mes oreilles de jeune enfant. Lui avait sa flûte, moi ma guitare et ma troisième petite sœur, le chant. À nous trois, nous pouvions animer n'importe quelle messe, célébration, veillée de prière. Ma mère, artiste de première profession, nous avait mis à la musique très tôt. Là, encore, l'impératif d'une éducation bourgeoise nous imposait (et c'était un privilège) d'apprendre la musique. Nous passions du temps tous les trois en école de musique, solfège et concours.

CAMILLE- Je vais vers la grande armoire dans laquelle je sais que, enfant après enfant, on a stocké. J'ai été la première à le faire, mais après, les autres savaient que je le faisais. Stocker les affaires qu'on allait pas jeter. J'ouvre cette armoire, elle grince, il y a plusieurs étages. On est dans la pénombre, je suis dans la pénombre, je vois mal il y a trois étages à peu près devant moi. Et là, je commence à chercher avec les yeux je balaye, mais j'ai la main droite qui se tend. C'est un endroit assez sombre. Je soulève un... je soulève un fascicule, je retrouve... il y a une tache blanche dans la pénombre, ça se voit c'est la flûte à bec de mon frère qui est sur des carnets de chants de la Communauté du Chemin Neuf, etc.

Et sur des carnets de chants de la Communauté du Chemin Neuf, etc. Je repère d'abord cet objet blanc, la flûte. Il me revient beaucoup de souvenirs à travers cette flûte et j'ai particulièrement une émotion pour mon frère à ce moment-là. Je continue à chercher et j'ai la main droite qui s'avance sur l'étage en-dessous. Il y a quelque chose sur la boîte, je sais plus ce qui a sur la boîte. Je déplace quelque chose et je touche la boîte. Je l'attrape, je la prends, je la pose dans mon bras gauche.

RELANCE- Restes là sur la boîte, reste là-dessus, reprends ton geste. Tu ne sais plus ce qu'il y a, y avait une flûte tu dis? Avec le Chemin Neuf...

CAMILLE- À l'étage du dessus, y a une flûte et en-dessous, là, y a la boîte, mais il y avait des documents au-dessus et en-dessous. Ha si, c'est des anciens, c'est les anciens papiers que j'ai gardés. Au-dessus de la boîte, comme tout a été stocké de manière minimaliste. Mais, (je fais le geste de chercher avec ma main) " qu'est-ce que c'est?". Il y a des documents au-dessus. Elle est là, je la glisse, je la tire vers moi. Je la charge dans mon bras gauche. (Moment 3, Entretien du 7 août 2023 p. 15,).

La flute me fait vaciller. Je ressens une chape de plomb sur mon cœur. Je me souviens de mon frère. Nous avons juste un an et demi d'écart. Il était mon aîné et je me positionnais en fonction de lui. Il ouvrait les voies pour obtenir plus de souplesse dans notre éducation. Il avait négocié les premières sorties et les mobylettes. Il faisait tout avec un grand sérieux et un sens du devoir qui m'écrasait. Je l'aimais comme on peut aimer son frère quand on est un enfant. Je l'admirais, prenais plaisir à le battre à la course à pied et lui volais ses habits. Il m'aimait, m'admirait pour ma capacité à désobéir et priait pour que je rentre dans l'ordre. Nous étions des enfants et on formait une famille.

Les trois artistes (Sarah Suco, Bouziane Bouteldja et Riopy), dont je m'inspire dans ce mémoire, ont tous les trois évoqué l'enjeu des fratries dans l'endoctrinement. Bouziane, à la suite de son épiphanie avec le Hip Hop, va très tôt fonder sa compagnie de danse à vocation d'émancipation pour les jeunes gens qui peinent à s'intégrer au système scolaire. Il témoigne qu'il ne pouvait pas se lancer dans cette aventure sans ces sœurs. Sa sœur Leïla prend alors en charge la partie administrative de l'association *DANS6T*, elle en est aujourd'hui directrice. Sa fratrie le soutient et lui donne une forme de validation de son vécu. Il peut compter sur cette force collective pour faire émerger sa solution créative.

Riopy, lors de son entretien sur la radio France inter¹⁶ en 2023, évoque ses frères et sœurs qu'il laisse dans la secte lorsqu'il s'émancipe à 18 ans. Il est l'aîné de famille et dès ces dix-huit ans, il s'enfuit seul. L'émotion avec laquelle il parle de cet abandon de ses plus jeunes frères est terrible. Il exprime très bien cette impuissance à sauver les autres avant lui-même. Par la suite, il les retrouvera vingt ans plus tard en disant qu'ils sont enfin sortis d'affaire.

Sarah Succo, quant à elle, met en scène dans son film son héroïne qui la représente en tant que sœur aînée. Le personnage de Camille a ce rôle de protection des plus jeunes. C'est elle qui se bat pour eux. Elle ira jusqu'au commissariat pour dénoncer les pratiques de la Communauté

¹⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=VO4DfuAsYSU>

charismatique dans laquelle sa famille est complètement intégrée. Sa dénonciation provoque la suspension de la garde des enfants par leurs propres parents. Les enfants sont arrachés à la communauté et sont recueillis par les grands-parents de Camille. Le réel de ce film est que Camille reste longtemps dans sa situation pour venir en aide aux plus jeunes de la fratrie.

Je rejoins pour ma part une sorte de scénario mêlant ces trois réalités. Notre famille très nombreuse m'a imposé de m'occuper très jeune de mes frères et sœurs. Je portais une forme de responsabilité à les éduquer tout en étant dubitative sur ce système d'orientation. Je tentais de les sauver sans y parvenir. Je venais vers eux pour leur parler de mon pressentiment de ce que nous vivions. Mais parfois l'endoctrinement est trop fort, la loyauté trop puissante. Ma fratrie m'aura occupée longtemps encore, après le début de mon émancipation.

4.4.5 La flute réenchantée

Cette flute, je n'ose pas la toucher. Le temps s'est figé. Mon frère existe quelque part, évolue et se déploie, mais je ne peux plus l'atteindre. Nous avons chacun un espace-temps différent; parallèle et sans contacts. Un peu comme si l'un de nous était mort et l'autre vivant. Sortir de l'endoctrinement provoque parfois des pertes irréparables. Lors de mon coming-out, je reçus une lettre de la part de mon grand frère qui disait vouloir rompre toute forme de relation entre nous. Ce fut un des moments les plus durs de mon existence. Je fus longtemps sidérée et surtout sans moyens de faire ce deuil si injuste. Une sorte de zone impensable venait de se créer en moi. Je prends conscience aujourd'hui, à travers le verbatim de ce troisième moment, que cette flute est devenue mon frère.

Le livre intitulé *Death and memory and material culture* explore le rapport aux objets dans les processus de mémoire lié au deuil. Hallam et Hockey (2001) y décrivent comment, d'un point de vue anthropologique et ethnographique, notre rapport aux objets engendre des processus spécifiques de deuils. Ils soulignent la spécificité de l'Occident dans sa culture matérialiste et la mise en place de rituels à partir des objets. Selon eux:

The capacity of material objects to bind the living and the dead, to hold fragile connection across temporal distance and to preserve a material distance and to preserve

a material presence in the face of an embodied absence, may be appreciated [...].
¹⁷(Hallam et Hockey, 2001, p. 18)

Je comprends désormais que les objets matériels peuvent lier les êtres entre eux. La résonance avec le terme d'absence incarnée est très forte pour moi. Avant de pouvoir oser penser l'absence de façon incarnée, je cherchais des représentations possibles pour donner du sens à cette sorte de disparition. Lorsque j'étais dans ma famille, le sens était donné d'office. Le dispositif d'orientation fonctionnait comme le décrit Sara Ahmed. Il n'y avait pas de quête à mener, toutes les réponses étaient prêtes d'avance. Aussi je n'ai pas eu à m'entraîner à faire du sens. J'ai d'abord mis mon énergie à ne pas me faire complètement envahir par le sens prémâché des objets, des postures, des habitus constituant le dispositif. Je n'ai donc pas eu le loisir d'explorer toute l'épaisseur des relations.

En revanche, j'observe que j'ai gardé avec moi des images, des sons, des impressions somatiques très fortes de certaines scènes du quotidien. Ma mémoire concrète s'est constituée à partir de tout ce matériel organique. Je peux donc revoir les mains de mon frère sur sa flute, entendre le son, presque tourner les pages et me souvenir de la deuxième flute en bois qu'il avait reçu comme gage de progrès. Je revois le soin qu'il apportait à ses instruments et la rigueur avec laquelle il répétait.

Or il semblerait que ces traces soient selon les auteurs le début de la constitution des objets de la mémoire. En effet, on peut lire un peu plus loin:

Seremetakis suggests that there are connections between the senses, agency, memory and history which are established through embodied emotional and aesthetic experiences and are informed by patterns of social and cultural power. It is a culturally mediated material practice that is activated by embodied acts and semantically dense objects. The interaction of senses and material objects builds up over time and is retained as an accumulated emotional and historical sedimentation within objects.¹⁸
(Hallam et Hockey, 2001, p.11).

¹⁷ [Traduction à l'aide de DeepL] La capacité des objets matériels à lier les vivants et les morts, à maintenir un lien fragile à travers la distance temporelle et à préserver une distance matérielle ainsi qu'une présence matérielle face à une absence incarnée, peut être appréciée.

¹⁸ [Traduction à l'aide de DeepL] Seremetakis suggère qu'il existe des liens entre les sens, l'action, la mémoire et l'histoire qui sont établis par des expériences émotionnelles et esthétiques incarnées et qui sont informées par des modèles de pouvoir social et culturel. Il s'agit d'une pratique matérielle culturellement médiatisée qui est activée par des actes incarnés et des objets sémantiquement denses. L'interaction entre les sens et les objets matériels s'accumule

Là encore je suis rejoint par le terme « d'objets sémantiquement denses ». C'est au travers de la mise en lien avec les expériences émotionnelles et esthétiques incarnées au travers d'un modèle de pouvoir que j'ai sédimenté une mémoire. C'est ce pouvoir que contient cet objet qui me relie à mon frère dans une forme d'absence incarnée. Quelle chance nous avons eu de pouvoir vivre ces expériences de musique durant notre enfance. Elles font partie des mécanismes de survie que j'ai utilisés pour sédimenter des souvenirs et constituer petit à petit une histoire, une trace de mes relations avec ma fratrie.

Cette autoethnographie m'a permis de réaliser combien les moments de mon expérience somatique de l'endoctrinement religieux étaient déjà pleins de possibles, de créativité et de solutions enfouies. En me focalisant sur la dimension des mécanismes de survie, je me suis autorisée à aller chercher les traces de ce qui refusait de mourir. Ces traces sont autant d'indices pour cartographier un « dispositif de retour chez soi » qui selon Ahmed (2022) est le début de la réorientation. Afin de répondre à la question de quels mécanismes de survie j'ai développé au cours de mon expérience somatique de l'endoctrinement religieux subi dans mon enfance, je me place désormais en méta position pour ouvrir la discussion.

au fil du temps et est conservée sous la forme d'une sédimentation émotionnelle et historique accumulée dans les objets.

CHAPITRE 5

DISCUSSION

À travers le présent chapitre, je reviens sur l'objet de ma recherche, à savoir les mécanismes de survie déployés lors de l'expérience somatique de l'endoctrinement religieux subi dans mon enfance. Cette auto-élucidation de trois moments choisis lors d'entretiens d'explicitation est venue mettre en lumière plusieurs de ces mécanismes. Si l'objectif premier de ce mémoire était de mieux comprendre la diversité de ces mécanismes et de cerner quels en avaient été les outils, je souhaite ici proposer une analyse des données recueillies en six balises. Ces six balises rendent compte d'un artisanat de la survie. Elles sont augmentées de références éclairantes quant à certains processus marquants. Cette synthèse continue d'émaner de ma subjectivité et est écrite au « je ».

5.1 Savoir créer de la distance

L'humour est un des mécanismes de survie qui m'est revenu grâce aux retrouvailles avec les objets. J'ai repris avec émotion ce moment dans la montagne quand j'entendais pour la première fois de ma vie que la joie et le rire n'était pas la même émotion (4.4.2). En bon mécanisme de survie, je devais l'employer coûte que coûte, quitte à passer à côté de la joie. L'humour n'était pas seulement faire rire ou avoir une bonne blague à raconter. Il y avait dans cet art de communication, un merveilleux moyen de créer de la distance. Si on rit de quelque chose alors déjà on s'en distancie un peu. Or, la mise à distance était compliquée à réaliser par le corps. Je ne pouvais pas m'enfuir et mes sens étaient eux-même pris en otage. Il y avait quelque chose qui collait dans cette façon d'être orientée et endoctrinée. Quelque chose qui empêchait la différenciation, la prise de recul. Comme si dans la distance qui pouvait se créer, allait s'insinuer le doute. Un des exemples de cette impossibilité de se distancier est la façon dont les rituels nous étaient présentés. Tous les êtres qui assistaient ou participaient à ces rituels étaient comme confondus avec cet état. Les prêtres ne quittaient jamais leurs habits. Dans la communauté du Chemin Neuf, personne ne quittait son costume blanc et beige. Ces personnes religieuses et consacrées à la communauté étaient par essence et par construction des personnes qui se prenaient pour des religieux. C'était comme si leur habit leur collait à la peau. Ils étaient incapables de changer de rôle, car ils avaient ancré en eux ce mimétisme, cette reproduction de chaque gestes, sourires, têtes baissées, genoux pliés, maintes jointes ou levées au ciel. Et pour eux, se défaire ne serait-ce qu'un instant de ces habits, de ce rôle,

revenait à changer leur nature profonde comme si la religion était une partition inscrite dans leurs gènes à interpréter tous les jours. Il y avait quelque chose d'aliénant dans cette communauté. Avec le recul, je réalise que l'humour m'a permis de sortir d'une sorte de théâtre qui ne ferme jamais. J'ai dû et je dois encore apprendre à faire la différence entre le rôle et la personne, la représentation et le référent, la fiction et la réalité. J'en ai pour traces les conversations avec ma directrice de mémoire qui me faisait prendre conscience du handicap que cela avait constitué pour moi.

5.2 La mise à distance permet l'émergence de la créativité

La distance est aussi ancrée dans la méthodologie de ce mémoire. L'autoethnographie et les entretiens d'explicitation m'ont permis de révéler un sens enfoui dans de multiples actions et gestes répétés au quotidien. Que cela soit par le processus de l'écriture en elle-même ou la mise en mot des souvenirs, j'ai fait l'expérience d'un décollement. A

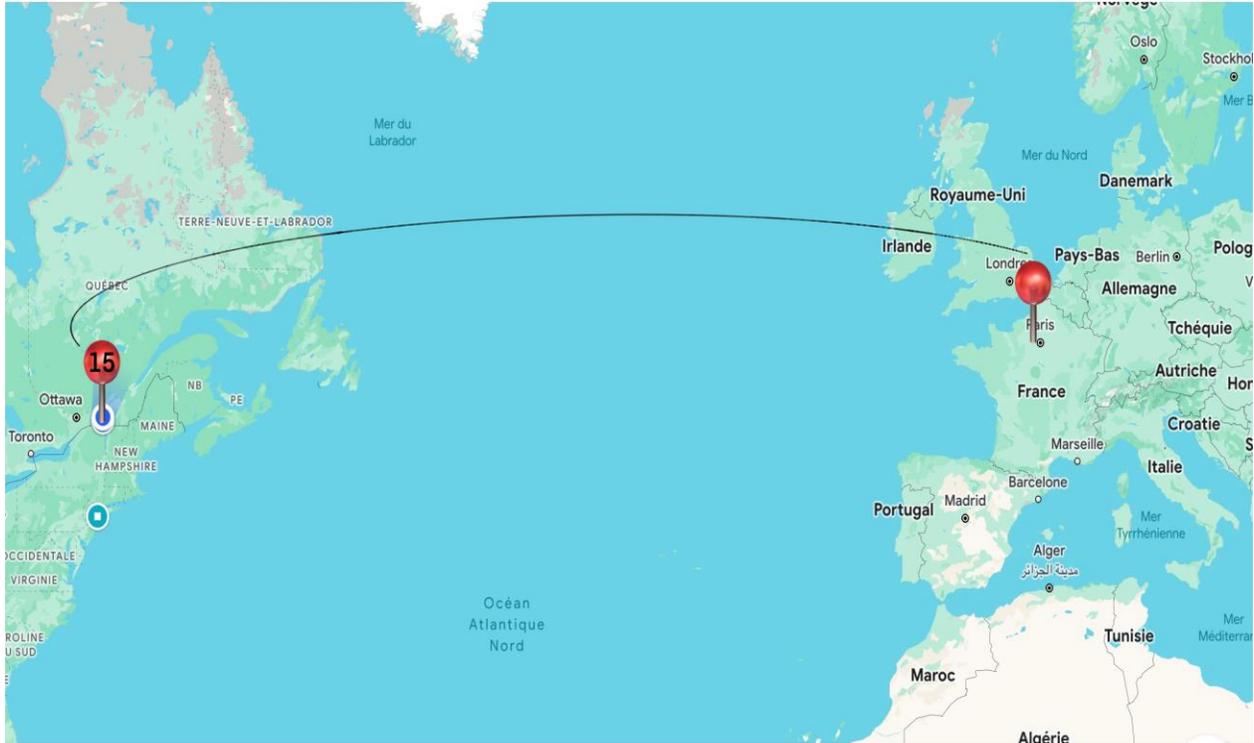
lors que l'écriture de soi peut sembler être une pente glissante vers l'autocomplaisance ou la contemplation narcissique, je fais l'expérience d'un miroir qui reflétait une autre profondeur de regard. Dans le moment 2 de la lettre, je fais ce constat qu'une diversité de regard est possible sur moi-même (4.2.3). Le regard que l'on porte sur soi est un des moteurs importants de la structuration des moyens de survie et de leur efficacité. J'ai accepté assez jeune que je ne me connaissais pas complètement. D'autres regards étaient possibles, je pouvais me distancier de moi-même sans disparaître. Ce mémoire rend compte d'une pluralité d'expériences. La pluralité, la diversité dans les expériences est un levier pour prendre de la distance. Dans cette distance peut naître la créativité.

En plus de la méthodologie qui permet cette diversité, le déroulement de la rédaction de ce mémoire est aussi lié à la distance et à ce qu'elle offre comme espace créatif. Ces pages se sont écrites à distance géographique du pays dans lequel les souvenirs ont pris leur première forme. Le processus de ce mémoire s'est effectué à Montréal entre 2023 et 2024 à propos d'une période de ma vie qui s'est déroulée en France dans les années 1990-2000. Il s'est tissé des allers et retours entre deux continents qui se connaissent sans se ressembler. Si la distance fait partie de ce mémoire, le mouvement en est son origine. La psychomotricité, les somatiques, la danse et la vie ont fait de moi une experte du mouvement. Experte dans son ressenti, sa compréhension et son analyse.

Lorsque j'étais jeune, je n'avais pas cette expertise mais déjà je bougeais. C'est en me remémorant le moment 2 de la lettre et particulièrement l'état de tension musculaire et tonique entre vouloir rester assise et se lever vers la désorientation, que j'ai réalisé la valeur du mouvement (4.2.1). Ce mouvement du corps vers autre chose, un autre monde possible, m'a ouvert un chemin différent. Je dessinais alors un avenir ailleurs. Malgré l'inconfort, la désorientation, je me levais pour partir. Partir est un acte qui se joue dans l'orientation d'un corps en mouvement. J'ai pu survivre parce que j'ai su partir. Mon corps s'est levé et a quitté l'espace. Aujourd'hui, j'ai immigré. Je suis partie. Mon corps s'est levé et j'ai adhéré à ce mouvement. C'est un privilège immense que de pouvoir suivre le mouvement de la survie vers la vie.

Sur la carte suivante, je reprends mon modèle de la carte de France de mon autoethnographie pour l'élargir à mon actualité géographique. Les chiffres indiquaient sur les cartes précédentes, l'ordre chronologique dans lequel j'ai habité ces maisons en France. Montréal obtient le chiffre 15 dans cette chronologie de déménagements.

Figure 5.1 Carte géographique Québec-France



5.3 S'autoriser à investir d'autres espaces et compter sur l'extérieur

La distance par l'humour était une des clés, mais je ne pouvais pas mettre à distance tout mon quotidien. Alors quand je ne pouvais plus rester dans les espaces d'endoctrinement (le Chemin Neuf, notre maison familiale) dans cette orientation sans y être collée, je créais de nouveaux espaces. La psychomotricité m'a enseigné la valeur des espaces, leurs limites, leurs contenances et leurs règles intrinsèques. La différenciation peut commencer par une segmentation de l'espace. Assez jeune, j'ai considéré l'espace extérieur à nos maisons comme un ailleurs. On peut voir dans le texte *Ma maison, c'est dehors* (4.1.1) que loin d'être une ligne de fuite, l'extérieur était une alternative réaliste pour survivre. J'ai investi le monde extérieur. J'en avais le droit et la liberté et c'était cela ma chance en tant que jeune fille. Notre éducation de famille nombreuse était à la fois

très genrée sur des représentations du monde et plutôt moderne sur d'autres aspects. Je pouvais exister dans les milieux urbains, prendre des initiatives à valeur égale que celle de mes frères. Je n'ai pas eu à conquérir le droit d'habiter l'espace extérieur. Je l'avais. Je pense que ce premier laisser-passer m'a permis de développer un autre mécanisme de survie, celui de compter sur l'extérieur. Je me suis liée à mon environnement de façon sensorielle, émotionnelle, organique, somatique. Je ressentais les villes dans lesquelles on déménageait. Je me liais avec la forêt de la maison numéro 4. Dans le moment 1 du balcon, on peut voir que je dis adieu à la forêt avec une ritualisation très puissante pour moi, à tel point que je me souvenais du souvenir jusqu'à aujourd'hui. J'avais investi le monde qui m'entourait d'une grande valeur : celle de me proposer un espace dans lequel je puisse me déplier un petit peu. Ma peau pouvait devenir anonyme, mes yeux s'ouvrirent grands et regarder loin, mes oreilles entendre plusieurs langues et par-dessus tout courir, sauter, ramper, me mouvoir selon mon rythme. Ces espaces ouverts étaient des opportunités d'apprentissage et de validation de mes capacités d'autonomie. Je me renforçais à leur contact, je prenais de la densité et pouvais revenir dans la colle un petit plus libre.

5.4 Révéler les cartes au travers des objets du quotidien

Dès le début de ce mémoire, j'ai emprunté à la chercheuse Sarah Ahmed (2022) ses concepts d'orientation, de désorientation et de réorientation, afin de nommer ce que je n'avais jamais su exprimer. Le fait de considérer l'endoctrinement religieux comme une orientation à sens unique m'a permis de construire un langage conceptuel qui puisse décrire les différentes phases par lesquelles je suis passée. L'orientation ne se fait pas uniquement par des discours selon Ahmed, mais passe aussi par les objets, les ressentis et par l'absence de discours ou de modèles sur la diversité des possibles. Aussi l'endoctrinement religieux dont j'ai fait l'expérience était un modèle orienté et déterminé. J'ai été manipulée dans mes sensations, mes émotions, dans mes aspirations et au cœur même de mon rapport à mon corps. Je n'avais pas conscience de l'ampleur de cet endoctrinement lorsque j'étais enfant. Je ressentais juste ce malaise en permanence. Je percevais qu'il y avait quelque chose de particulier sans pouvoir l'expliquer. Puis plus tard, lors de la phase de désorientation, là encore je ne saisisais pas les enjeux et ne plaçais pas les responsabilités sur les bonnes personnes. Je croyais fermement que tout était ma faute et que la route déviante

« queer », que j'étais en train de tracer, était le fruit de mon déséquilibre psychique et de ma perversion.

Or, ce qui faisait orientation dans les espaces de vie de famille était dans tous les recoins, pris dans les objets du quotidien. C'étaient les choses les plus quotidiennes qui se sont inscrites en moi de façon durable. Comme on le voit sur le mur des photos de famille (4.4.1) ou le travail que je fais avec le tableau de *La jeune fille à la perle*, nos objets de décoration prenaient une signification d'orientation. Nos maisons successives ont toutes été bénies par un prêtre, des crucifix et des icônes étaient dans chaque chambre et pièce à vivre. Nous récitons la prière avant de manger et le soir nous nous retrouvions devant nos autels du quotidien. Une pièce fut un temps réservée à la prière dans nos maisons. Notre quotidien était traversé de rituels structurant cette orientation. Je me revois marchant sur le trottoir, seule, allant voir un prêtre pour aller me confesser. Je me souviens de mes pensées en même temps que le bruit du bâton que je faisais rebondir sur la grande grille. Je ne savais pas quel péché raconter. C'était le rituel de la semaine. Malgré nos déménagements, les rituels restaient les mêmes et les objets de notre quotidien reprenaient leur place. Aujourd'hui, encore, la décoration n'a pas changé dans la maison 7 de mes parents. L'orientation perdue. Les objets du quotidien étaient ce contre quoi je me battais sans le conscientiser. Je ne voulais pas qu'ils aient un impact sur moi, je n'y arrivais pas toujours. Ce furent mes plus grands ennemis, je voulais les faire disparaître. J'ai voulu tout brûler.

Mettre des mots, des concepts sur les mécanismes de survie à l'œuvre durant mon enfance m'a permis d'écrire ce mémoire. Comme la loi sur les sectes en France qui valide mon sentiment pour le Chemin Neuf, la lecture de Sara Ahmed (2022) a révélé des dynamiques essentielles du quotidien. Ainsi, rendre visible les circonstances, les processus et les événements permet de donner du crédit aux moyens de survie utilisés. Ma résilience est faite de tous ces éléments, personnes et contextes qui m'aident à dire clairement ce qui s'est passé.

5.5 Rendre visible l'attachement par le feu

Dans ce projet de lutte intérieure contre l'endoctrinement religieux et l'orientation par les objets du quotidien, je relate *Mon histoire avec le feu* dans la partie 4.3 de ce mémoire. Par une ritualisation forte, je procède à un rite de passage par lequel je désire être lavée et purifiée de toute

cette matière qui m’oriente et me force à un seul destin. Je ne veux plus être collée à cet espace-temps. Or, dans les retrouvailles avec les artefacts, il y a la *Flûte réenchantée* (4.4.5). Cet objet a échappé à la rage destructrice et cathartique de ce grand bûcher. Il me saisit et me redonne alors l’histoire enfouie dans les couches sédimentées de sa matière. Cette survivance de certains objets me fait vivre un autre phénomène à posteriori qui est de valider à nouveau cette ritualisation par le feu, en tant que mécanismes de survie essentiel. Au cours de mon cursus en psychomotricité, nous avons longuement étudié les écrits et théorie du pédiatre anglais Donald Winnicott. Celui-ci a prononcé un discours lors d’une conférence pour la société psychanalytique de New York en 1968. Ce discours est analysé par Jacques Sédat, dans son article *Du bon usage de l’objet chez Winnicott: de la spatule à la relation analytique* en 2009. Il nous rapporte que Winnicott décrit comment l’enfant construit son rapport aux objets qui l’entourent. Dans un premier temps, pour que l’objet existe, il faut que le bébé le crée, et dans la mesure où il le crée, il peut devenir pour l’enfant un objet investi. Winnicott illustre et éclaire de manière détaillée le processus de maturation qui permet de passer de la phase de relation à l’objet à celle de son utilisation, grâce à une phase intermédiaire déterminante, sa destruction :

Cette chose qui se situe entre le mode de relation et l’utilisation, c’est la place assignée par le sujet à l’objet en dehors de l’aire du contrôle omnipotent de celui-ci : à savoir la perception que le sujet a de l’objet en tant que phénomène extérieur et non comme entité projective [...]. Un nouveau trait intervient alors dans la théorie du mode de relation à l’objet. Le sujet dit à l’objet : “Je t’ai détruit”, et l’objet est là, qui reçoit cette communication. À partir de là, le sujet dit : “Hé ! l’objet, je t’ai détruit. Je t’aime. Tu comptes pour moi parce que tu survis à ma destruction de toi. Puisque je t’aime, je te détruis tout le temps dans mon *fantasme* (inconscient).” Ici s’inaugure le fantasme chez l’individu. Le sujet peut maintenant *utiliser* l’objet qui a survécu. Il importe de noter que n’intervient pas seulement le fait que le sujet détruit l’objet parce que l’objet est situé en dehors de l’aire de son contrôle omnipotent. Il faut aussi exprimer la même chose dans le sens inverse en disant que c’est la destruction de l’objet qui place celui-ci en dehors de l’aire du contrôle omnipotent du sujet. De ces diverses manières, l’objet développe sa propre autonomie et sa vie, et (s’il survit) apporte sa contribution au sujet selon ses propriétés propres. (Sédat, 2009, p. 33)

On peut voir ici que les objets du quotidien ne sont utilisés, c’est-à-dire pouvant fabriquer du réel et permettant la créativité, que s’ils sont investis. Le fait que l’objet existe en tant que tel ne prédit pas d’office que la personne va s’en servir. Ainsi, les objets de mon quotidien endoctriné ne pouvaient pas me servir. Je les subissais. Or, en passant par l’étape de la destruction, ici par le feu, j’ai initié une autre étape qui est de pouvoir me réjouir des objets qui avaient survécus et de les

investir d'une portée créative, d'une fonction de traces, de témoins et d'acteur dans ma résilience. Plus encore ils ont pris leur autonomie, je ne les contrôle plus. C'est d'ailleurs pour cette raison que la flute et les objets de la boîte noire me saisissent autant. Ils étaient sortis de ma zone de contrôle, l'oubli faisant son œuvre. En les retrouvant, je découvre ce qu'ils ont à m'apporter. Brûler a été un mécanisme de survie très puissant et troublant en même temps. En effet j'ai dû faire face à ma capacité de destruction. Cette compétence une fois acquise et reconnue soutient la résilience et permet aussi de se donner la peine de réapprendre. C'est un chemin ardu puisque ce n'est pas la psyché qui se comprend sur le moment. Seul le corps agit et il faut pouvoir être suffisamment en lien avec celui-ci pour lui donner le droit de détruire et assumer le vide.

5.6 Le soma : boussole pour une réorientation

Je consacre deux sous-sections de mon autoethnographie à la prise de conscience que mon corps me guide et prend des initiatives salvatrices (4.1.3 et 4.2.1). Au début des entretiens d'explicitation, l'intervieweuse me redonnait un de mes objectifs d'entretien : obtenir des données somatiques et sensorielles sur les moments que je remobilisais. Cette visée de l'entretien m'a permis de décortiquer l'action dans sa dimension motrice. Je me suis attardée à décrire la position de mon corps dans l'espace, les respirations et l'ensemble de mes sensations corporelles. Ce matériau ainsi récolté m'a fait prendre conscience de l'agentivité¹⁹ dans laquelle mon corps se déployait malgré l'environnement de l'endoctrinement religieux. Il pouvait se soumettre bien entendu, mais c'était souvent avec cette sorte de conscience de l'aspect étrange du dispositif en cours. Les artistes que j'ai convoqué dans ce mémoire ont tous les trois témoigner de ces mêmes dynamiques. Riopy décrit les scènes de sévices corporels et de châtiments dans un langage précis d'un point de vue somatique. Il souligne que la rencontre avec un piano dans une salle de la secte, s'est faite par des sensations de toucher, de résonance au son et d'un ancrage au sol. Il décrit les corps, les cheveux rasés, les yeux qu'on doit baisser. Sarah Suco, quant à elle, nous met en face de tous les rituels de sa communauté dans son film *Les Éblouis* (2019). Elle y décrit comment le fait qu'on lui interdise de pratiquer théâtre est le premier signe de la déviance familiale qu'elle va subir. Enfin, Bouziane Boudjela décrit son déclic immédiat avec la pratique du Hip-Hop. Son corps a trouvé dans cette pratique un langage et une liberté alors jamais connue. Il explique que la danse lui a permis de

¹⁹ Capacité d'un être à agir sur les autres et le monde, considérée à l'aune de ses propres expériences et perceptions quant à celle-ci. (Lalanguefrancaise.com)

transformer sa souffrance. Ainsi, nous avons tous les quatre pu compter sur l'agentivité de notre corps. Il a produit pour ma part des réponses que je ne comprenais pas toujours. Il est le support et l'agent du mécanisme de survie. Par ses réflexes, sa souplesse, son adaptabilité, sa capacité de m'informer par des tensions ou des détentes, il a été un guide, une boussole. Je comprends aujourd'hui, grâce à ce mémoire que mon éducation somatique au travers de la psychomotricité a été une manière de prendre conscience de ce soutien et de cette permanence. L'éducation somatique a été une façon de valider et reconnaître cette capacité de mon corps, elle ne l'a pas créé. Même si j'ai fait l'expérience somatique de l'endoctrinement religieux, il y avait une possibilité pour mon corps de se déprendre de cette folie. Il avait son langage et ne se laissait pas complètement envahir. Je saisis la chance que j'ai eu d'avoir une mère qui avait elle aussi beaucoup travaillé son corps au travers de la danse. En même temps que mes parents nous plongeait dans leur utopie communautaire, nos corps étaient soutenus à se développer et valorisés. Nous n'avions pas de sévices corporels et la danse faisait partie de notre quotidien. Il y avait des possibles pour survivre et se réorienter. Aujourd'hui encore, c'est en étant en lien avec mon corps que je peux déployer mes intuitions et ma créativité.

CONCLUSION

Il était une fois dans un pays imaginaire fait de roches, de plages et de collines, un peuple ancestral qui connaissait depuis des siècles le moindre recoin de son environnement. Chacun était initié dans son enfance pour savoir se repérer et s'orienter. Il y avait principalement les odeurs et les textures pour l'espace, le nombre de lunaisons pour le temps et les rêves, qu'on se racontait au petit matin, pour matrice de compréhension du monde. Un jour un être humain et ses compagnons accostent sur ces rivages encore inconnus. Ils viennent d'une terre où l'on se repère grâce à un outil nommé boussole préorientée par le point cardinal du Nord [...].

J'ai commencé ce mémoire en racontant une histoire. Une histoire dans laquelle il y avait deux mondes distincts et séparés. Un clivage propre à l'endoctrinement religieux. Nous et vous, moi et eux, le divin et le charnel, le sacré et le profane. Les effets de l'endoctrinement religieux sur les choix limités et l'orientation des sens empêchent d'élaborer une réalité complexe et nuancée. Or, en remobilisant des moments choisis de mon passé avec la technique des entretiens d'explicitation, j'y ai vu la complexité. Un univers fait d'attachement, de détachement impensable, d'objets subis, de rituel dont je me dois de rire. Autant de facettes, de relations et de sensations qui s'entrechoquent et qui tentent de fabriquer des moyens de survie.

De même que la proposition de Ahmed (2022) sur les trois phases d'orientation, désorientation et réorientation est pertinente dans mon cas, mais pas aussi arithmétique qu'il n'y paraît. Les moyens de survie que j'ai déployés lors de mon expérience somatique d'un endoctrinement religieux sont des éléments qui étaient présents avant la phase de désorientation. Ils sont les agents discrets et quotidiens qui ont forgé en moi la capacité à me déprendre d'une orientation qui me brisait. La désorientation se faisait petit à petit à chaque prise de distance, chaque objet brûlé, chaque ritualisation au cours de laquelle je laissais mon corps s'exprimer et ressentir sa puissance. La ritualisation s'est révélée un puissant outil qui contenait là encore une multitude d'actions, de sensations et d'objets qui s'entretissaient. Les ritualisations autour du feu se répondaient au fil des

années. Ainsi, les trois phases de Sara Ahmed se répondent et se percutent, se contiennent et se soutiennent. Il n'y a rien de linéaire dans le temps de la survie.

La technique des entretiens d'explicitation a eu un effet dynamisant sur la fixité de mes souvenirs. À force de spécifier le moment, l'action et d'en découvrir toute la complexité, une remise en mouvement s'est effectuée dans la compréhension des trois moments : 1) du balcon; 2) de la lettre et 3) des objets. J'ai découvert une forme d'esthétique de la mobilité. Cette dernière en me remettant au centre a fait se désorienter les cartes et les repères, la marge s'est retrouvée au cœur. La norme s'est dissoute puisqu'elle était désormais seule à maintenir un ordre dans lequel elle n'était plus au centre. J'ai conscientisé que la réalité était faite d'oublis, de pluralité de points de vue et de ressouvenirs toujours plus précis à chaque remise au travail. Ahmed (2022) précise que se réorienter est en fait appréhender la réalité sous un nouvel angle, soulever des points de vue différents. Oser me mettre au centre de ce travail m'a permis d'embrasser la multitude d'expérience dont je suis faite et ainsi retrouver ma liberté.

Ainsi, ce navire qui arrive sur des côtes encore inconnues est mon navire autant que le peuple qui aperçoit les marins au loin est mon peuple. Je suis issue de cette rencontre. Elle fait partie de moi. Je connais ces deux mondes. Le visage encore fatigué de la tempête dans laquelle j'ai été plongée, je regarde ce nouveau monde que je reconnais. Je suis faite de cette tempête. La fouiller. La décortiquer, en faire un objet de recherche ne l'a pas effacée. Ai-je failli faire naufrage? Des centaines de fois. Y a-t-il des objets échoués sur des plages oubliées? Forcément. Est-ce que je doute de mes capacités de résilience? Trop souvent encore. Alors dans ces moments, mon corps me rappelle que je suis aussi de ce peuple des astres et des sensations. Le point de vue somatique se fraie un chemin vers ma conscience et je respire. Je prends conscience de la place de mon corps, je perçois ses mouvements et je les écoute.

Documenter les mécanismes de survie à l'expérience somatique de l'endoctrinement religieux est un voyage déroutant et créatif. J'y ai retrouvé les objets témoins du temps, les ritualisations témoins de l'attachement et le soma témoin de la transformation. Dans ma quête de compréhension, j'ai pu créer la distance nécessaire pour devenir le témoin de mon processus de résilience. Quelle chance !

ANNEXE A

ANALYSE DE VERBATIM DE L'ENTRETIEN D'EXPLICITATION DU MOMENT 3

Légende de traitement du verbatim :

-les contextes, circonstance et environnements en BLEU

-les intentions et buts en JAUNE

-les jugements, commentaires et les croyances en ROUGE

-les savoirs théoriques en VERT

-l'action reste en NOIR.

	Verbatim	Constats-mise en lien.
B	Ok mais je te ramène je te ramène à ...vous êtes dans le jardin...heuuu ton papa prend Mathys, toi tu quittes et tu quittes avec ta mère. Voilà, vous entrez dans la maison à ce moment-là. Et là qu'est ce qui se passe ?	
A	Et tout de suite, moi dans cette maison, il y a une fraîcheur que je connais. Et, heu, une décoration que je connais. Hein donc, heu, je rentre dans un espace décoré avec des crucifix, des, des décorations typiques heu, catholiques et donc je, je, comment dire heu... la fraîcheur me touche me fait du bien. Heu, il y a un carrelage qui est dessiné, qui, qui est aussi assez joli. Les matériaux me parlent, je je les ressens. Et je, j'ai ce sentiment intérieur de me jeter à l'eau, de me jeter dans le vide. Je passe une porte symbolique. Je ne sais pas comment expliquer d'autres, je prends une grande respiration comme avant qu'on se, qu'on se jette à l'eau.	<p>Beaucoup de commentaires, je suis en train de me débattre intérieurement. Cet environnement me stresse.</p> <p>Moment en liens avec ma discussion avec A., ce soir, sur la famille comme lieu ou on plante ces racines, ou on est bien. Et sa recherche sur notre rapport à l'environnement. Comme une porosité, l'agentivité de l'environnement. Je me rends compte que je me questionne sur les lieux. Je suis en quête.</p>

B	Et quand tu te jettes à l'eau, je t'arrête. Quand tu te jettes à l'eau, qu'est-ce que tu fais à ce moment-là?	Jeter à l'eau concrètement. Je me souviens d'avoir associé mes chutes et sauts de cascade de mon adolescence/ enfance. Et aussi d'avoir voulu rester un petit plus longtemps dans ce moment. La thématique de l'eau...
A	Euh... je suis dans le couloir, le carrelage est frais. C'est proche de Lyon. C'est une région chaude donc c'est tangible que le, cette zone-là de la maison est fraîche. Je regarde droit devant moi. Je ressens ma taille ma conscience corporelle et somatique, heu, fait que j'ai conscience à ce moment-là de mon corps. Voilà et j'évalue l'espace qui est devant moi qui est un couloir. Par rapport à ma dimension donc je m'ancre, je m'ancre, en fait dans cet espace-là.	Je veux rester ici longtemps, dans cette fraîcheur mais aussi dans ce lieu de transition. J'aime l'idée du sas de décompression.
B	D'accord il se passe quoi ensuite?	
A	Et donc je change de pièces parce qu'il y a une plus grande pièce qui s'ouvre après ce couloir.	
B	D'accord	
A	Et là écoute, on, on échange des mots. Comment s'est passé le voyage, heu, veux-tu un café, oui . Heu. Elle range des trucs moi je suis derrière aussi je commence à faire ..je connais très bien cet endroit donc j'organise ,	La chorégraphie du quotidien, des réflexes de plusieurs années. Pour ne pas que les corps se touchent, ou se croisent, ou même se ressentent. Mouvement de fuite.

	voilà j'organise l'espace avec elle tout en discutant.	
B	Ok vous êtes dans la cuisine, dans le salon?	
A	<p>Ouais c'est une cuisine ouverte, c'est dans le salon. Et c'est toujours particulier pour moi quand on sort de ce couloir et qu'on s'en va dans la cuisine ouverte, y'a un mur. On longe le mur. On longe le mur, sur ce mur il y a des photos et il y a des photos de chacun des enfants, chacun des petits enfants, c'est une espèce de mur de visages. Et on est nombreux déjà en tant qu'enfant de mes parents et on est d'autant plus nombreux parce qu'il y a des petits enfants maintenant. Et quand je longe ces photos et j'ai toujours, un ...c'est sur la droite, un sentiment d'oppression par le nombre. Je, voilà. C'est un petit moment à l'intérieur de mon corps, ça fait huuu, ça se coince et ok et après je vais dans la salle ouverte</p>	<p>Mur de visage...</p> <p>Faire le lien avec le travail sur le regard dans le cours « discours sur le corps ». Relier les passages qui traitent de l'oppression par le regard : <i>C'est bien la sensorialité en tant qu'interface au monde et constituante de l'interprétation qui en est faite, qui soutient l'accès au statut de sujet. Si et seulement si, le corps est considéré dans sa sensorialité, alors il peut s'ouvrir au statut de sujet. Il s'agit ici d'un regard qui transforme, s'expérimente, s'éprouve, un regard vivant en quelque sorte. Mais il y a des regards qui figent et morcellent sans pouvoir rien transformer. C'est de cette forme de regard dont Michela Marzano, parle dans Penser le corps. Elle y évoque le regard médical pris dans le paradigme de la médecine qui fait du corps humain, une machine.</i></p>

B	Ok et qu'est-ce que tu perçois ce moment-là? Quand ça coince un peu, le senti, quand tu as le sentiment du nombre.	
A	C'est une forme d'angoisse qui se situe vraiment dans l'estomac, mes viscères se resserrent et j'ai une chape de plomb qui me pèsent sur les épaules. C'est vraiment pour moi une réminiscence corporelle de ce que ça a été cette charge de vivre, heu dans ce nombre ...qui qui reste dans le corps. Tu vois j'ai les épaules qui se... S'avachissent un peu là. Je, et je prends en fait c'est ça ce dont je te parlais pour le souffle qu'on garde avant de se lancer. C'est vraiment devant ce mur de photos que ça se fait. Ok pff.. Ok c'est ça ton histoire, en fait c'est ça que ça, que ça me fait vivre ; à ce moment-là. J'ai une forme de confirmation, de preuve, que c'est ça, c'est là d'où je viens. Voilà c'est ça qui se passe. Et ça me pèse sur les épaules ce constat.	Ça me fait penser aux rôles des témoins dans l'analyse de Vermersch. Apparitions d'autres artefacts avec le mur de photos. Je refais des liens avec être en exil de soi-même et le livre de Sarah Ahmed et son passage sur l'immigration. A quel moment un pays peut-il être une terre à habiter comme une maison? Comment nommer la capacité de se déplier dans l'espace ou non...
B	Et quand ça te pèse sur les épaules qu'est-ce qui se passe? Qu'est ce qui se passe ensuite? Tu traverses ce couloir.	
A	Alors à ce moment-là quand ça me pèse sur les épaules, je retrouve la dissociation donc je retrouve... j'annule mes sensations. Et j'agis et je vais vers... Je me mets dans une direction je, je, je me fais un projet moteur : "ok on va dans la cuisine". Je n'arrive pas à traiter l'information à ce moment-là. Donc je la ressens et donc dans mon corps, y a cette... En fait mes muscles se tendent, se durcissent, tu vois ma mâchoire se serre. Heu... J'accueille l'émotion mais je la fuis. Enfin je la traverse je ne sais pas si c'est le bon mot: fuir mais je la traverse, je ne la ressens pas	14 :43 Sensations à analyser, à densifier dans les sens. Notion de traverser l'émotion. Le corps qui emmène et qui fait le travail de la traversée. L'émotion doit passer sans se laisser piéger dans le corps. Elle met en mouvement. Quel rapport avec la dynamique des émotions et les décisions qui procèdent de la synthèse somatique et mécanique du corps? Il y a une tension, une ambivalence. A explorer.

	trop longtemps. Donc je vais m'occuper voilà.	
--	---	--

BIBLIOGRAPHIE

- Ahmed, S. (2022). *Phénoménologie queer : orientations, objets et autres*. Éditions de la rue Dorion. Retrieved 2023.
- American Psychiatric Association. (2013). Diagnostic and statistical manual of mental disorders : dsm-5 (Fifth). *American Psychiatric Association*. Retrieved 2023
- Ballouard, C. (2011). *L'aide-mémoire de psychomotricité : 25 notions clés* (2e éd, Ser. L'aide-mémoire de). Dunod.
- Beaudry, L. et Fortin, S. (2011). *Quitter un ancrage en eaux troubles : l'éducation somatique et le rapport au corps de la femme incestuée (une autoethnographie)* (dissertation). Université du Québec à Montréal.
- Berger, È. et Paillé, P. (2011). Écriture impliquée, écriture du sensible, écriture analytique : de l'im-plication à l'ex-plication. *Recherches qualitatives, Hors-série, 11*, 68-90.
- Bourdieu, P. (1997). *Méditations pascaliennes*. Ed. du Seuil.
- Bourdieu, P. et Passeron, J. C. (1970). *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement* (Ser. Le sens commun). Éditions de Minuit.
- Callahan, S. et Chabrol, H. (2013). *Mécanismes de défense et coping* (2e édition entièrement revue et actualisée, Ser. Psycho sup). Dunod.
- Canchy-Giromini, F., Pavot-Lemoine, C., Robert-Ouvray, S. B., et Vachez-Gatecel, A. (2022). *La psychomotricité. Que sais-je?*
- Catta, H.-M., Peyrous, B. et Ratzinger, J. (1999). *Qu'est-ce que le Renouveau charismatique? : d'où vient-il? où va-t-il?* Mame.
- Champion, F. (1991). Recomposition du religieux. Dans Durand, J. P., Durand, J.-P., Merrien François-Xavier, & Merrien François-Xavier. (1991). *Sortie de siècle : la france en mutation* (Ser. Collection essentiel). Vigot.
- Chemin Neuf. (2024). *Couples et familles*. <https://www.chemin-neuf.ca/nos-propositions/cana-et-familles/>
- Cohen, M. (1996). *Le renouveau charismatique à l'épreuve du discernement. Faut-il parler de sectes ?* martine cohen. *Sociologue au cnrs*. La Croix, (19960525).
- Cyrułnik, B., Jorland, G. et Cairninfo. (2012). *Résilience Connaissances de base*. Odile Jacob. <https://go.openathens.net/redirector/umoncton.ca?url=https%3A%2F%2Fwww.cairn.info%2Fresilience--9782738128188.htm>

- De Becker, E. (2009). *Incest and factors of impact strenght*. *Annales medicopsychologiques*, 167(8),597-603.
- Denzin, N. K. et Lincoln, Y. S. (2018). *The sage handbook of qualitative research* (Fifth). Sage.
- Derocher, L. et Milot, M. (2006). *Les socialisations marginales : étude du processus d'intégration sociale des enfants issus des groupes religieux sectaires* (dissertation). Université du Québec à Montréal.
- Delestre, A., Le Vallois, P. et Sauzet, J.-P. (1996). *Les naufragés de l'esprit : des sectes dans l'église catholique*. Éd. du Seuil.
- Devillers, S. (2023). *Riopy : le piano pour survivre à une secte*. Entrevue radio France Inter. <https://www.youtube.com/watch?v=VO4DfuAsYSU>
- Devinas, F. (1996). *Cathos : le revers de la médaille charismatique Un livre, "les Naufragés de l'Esprit", lève le voile sur les pratiques sectaires des communautés*. Libération (19960521).
- Dolbeau, S. (2022). « Les manœuvres de division n'ont pas marché » : l'influence du contexte sociopolitique de la lutte antisectes sur la publicisation des abus au sein du catholicisme français (du milieu des années 1990 au début des années 2010). *Archives De Sciences Sociales Des Religions*, 198(2), 133–133. <https://doi.org/10.4000/assr.66845>
- Dubé G. C. et Paillé P. (2015). *Parcours d'une formatrice d'enseignants au Québec : autoethnographie d'une quête transpersonnelle* (Ser. Histoire de vie et formation). L'Harmattan.
- Ellis, C. et Bochner, A.P. (2000). Autoethnography, personal narrative, reflexivity : Researcher as subject. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln , *Handbook of qualitative research* (2e éd.)(p. 733-768). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Feldenkrais, M. (1993). *Énergie et bien-être par le mouvement : le classique de la méthode Feldenkrais*. Éditions Dangles.
- Fortin, S. (2006). Apports possibles de l'ethnographie et de l'autoethnographie (chap 8). Dans Le Coguiec, É.et Gosselin, P.Congrès de l'Acfas (72nd : 2004 : Université du Québec à Montréal). Dans *La recherche création: pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*. Presses de l'Université du Québec.
- Fortin, S. (2008). *Danse et santé : du corps intime au corps social* (Ser. Collection santé et société). Presses de l'Université du Québec.
- Girard, R. (1986). *Le bouc émissaire* (Ser. Le livre de poche. biblio/essais, 4029). Librairie générale française.

- Ginot, I. (2009). Discours, techniques du corps et techno corps. Dans Gioffredi, P. (2009). *À l'[a]r[en]contre de la danse contemporaine : porosités et résistances* (Ser. Collection le corps en question). Harmattan.
- Grimes, R. L. (2014). *The craft of ritual studies*. Oxford University Press.
- Hanna, T. (2017). Qu'est-ce que la somatique? *Recherches En Danse*, (20170616). <https://doi.org/10.4000/danse.1232>
- Hallam, E. et Hockey, J. L. (2001). *Death, memory and material culture*. Berg.
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: the science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575–599. <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Holman-Jones, Stacy (2005). Autoethnography: Making the personal political. Dans N.K. Denzin, K. Norman et Y.S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research*, 763-791. Thousand Oaks CA : Sage
- Husserl, E. (1985). *Idées directrices pour une phénoménologie*. Gallimard.
- Kirshenblatt-Gimblet (1991). Objects of Ethnography. Dans I. Karp, S. D. Lavine, et Smithsonian institution, Eds (1991). *Exhibiting cultures: the poetics and politics of museum display*. Conference on the Poetics and Politics of Representation (Washington) Smithsonian institution Press.
- Jimenez, C., Raymond, C. et Harbonnier, N. (2021). De l'entretien d'explicitation à l'autoexplicitation: une bascule cohérente dans la production de données d'une recherche en enseignement de la danse. *Journal de l'association du Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX2)*, 128, 38–50.
- La langue française. (2024). *Tenségrité*. Lalanguefrancaise.com. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/tensegrite>
- Lambert, Y. (2000). *L'évolution religieuse de la France au long de cinquante années*. Archives ouvertes. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01931663/document>.
- Lepoutre, G. (2008). Le « repos dans l'Esprit » : est-ce bien sérieux ? *La Croix*, Religion.30-06-2008 <https://www.la-croix.com/Definitions/Lexique/Esprit-saint/Le-repos-dans-l-Esprit>
- Luhrmann, T. M. (2012). *When God talks back : understanding the American evangelical relationship with God* (1st Vintage books ed). Vintage Books.
- Milvildues. (2023). *Qu'est-ce qu'une dérive sectaire ?* Milduves.com. <https://www.miviludes.interieur.gouv.fr/quest-ce-quune-d%C3%A9rive-sectaire>
- Merleau-Ponty, M. (1976). *Phénoménologie de la perception* (Ser. Collection tel, 4). Gallimard.
- Meyor, C. (2005). La phénoménologie dans la méthode scientifique et le problème de la subjectivité. *Recherches qualitatives*. 25. 25-42. 10.7202/1085542ar.

- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique. In *Anthropologie prospective*. Bruylant-Academia.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (Cinquième édition, Ser. Collection u. sciences humaines et sociales). Armand Colin.
- Perraton-Lambert, Myriam (2019). « Étude des enjeux (a)perceptifs du Vide dans la dramaturgie de Jon Fosse : essai d'une éthopoïétique » Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en théâtre.
- Piaget, J. (1974). *La prise de conscience* (1ere ed). Presses universitaires de France.
- Piaget, J. (1974). *Reussir et comprendre avec la collab.de M.Amann [Et autres]*. Presses universitaires de France.
- Pourtois, J.-P., Desmet, H. et Cairn (Service en ligne). (2007). Épistémologie et instrumentation en sciences humaines (Troisième édition, Ser. Psy : théories, débats, synthèses). Mardaga. Retrieved 2023, from <http://www.cairn.info/epistemologie-et-instrumentation-en-sciences-humai--9782870099810.htm>.
- Raymond, C. et Forget, M.-H. (2020). Pour un usage judicieux de l'analyse par théorisation ancrée dans le champ des didactiques. *Éducation & Didactique*, 14(1), 31–31. <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.5336>
- Reboul, O. (1977). *L'endoctrinement*. Presses universitaires de France.
- Reed-Danahay, D. E. (1997). *Auto/ethnography. Rewriting the self and the social*. Oxford, UK : Berg.
- Rondeau, K. (2011). L'autoethnographie : une quête de sens réflexive et conscientisée au coeur de la construction identitaire. *Recherches Qualitatives*, 30(2), 48–70. <https://doi.org/10.7202/1084830ar>
- Sédat, J. (2009). Du bon usage de l'objet chez winnicott: de la spatule à la relation analytique. *Figures De La Psychanalyse*, 18(2), 23–23. <https://doi.org/10.3917/fp.018.0023>
- Scott-Hoy, K et Ellis, C. (2008). Wording pictures. Discovering heartfelt autoethnography. Dans J.G. Knowles et A. L. Cole (DiL), *Handbook of the Arts in qualitative research* (p. 127-140). Californie: Sage Publications.
- Singaravélou, P., Potin, Y., Mazel, F., Delalande, N., et Boucheron, P. (2017.). *Histoire mondiale de la France*. Seuil.
- Spatz, B. (2017). Embodied Research: A Methodology. *Liminalities*, 13(2), 1-31. <https://www-proquest-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/scholarly-journals/embodied-research-methodology/docview/1927462602/se-2>

- Spitz, R. A. (1946). Hospitalism; a follow-up report on investigation described in Vol. 1, 1945. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 2, 113–117. <https://doi.org/10.1080/00797308.1946.11823540>
- Steele, K., Boon, S., van der Hart, O. et Cairn.info. (2018). *Traiter la dissociation d'origine traumatique: approche pratique et intégrative* (Ser. Carrefour des psychothérapies). De Boeck Supérieur. Retrieved June 15, 2023, from <https://go.openathens.net/redirector/umoncton.ca?url=https://www.cairn.info/traiter-la-dissociation-d-origine-traumatique--9782807314931.htm>.
- Suco Sarah. (2019). *Les éblouis* [Film]. [Dominique Besnehard](#).
- Syndicat National d'Union des Psychomotriciens. (2024). *Définition du métier de psychomotricien*. <http://snup.fr/la-profession/definition-du-metier-de-psychomotricien/>
- Tony, O. (2020). Comment se fait l'incorporation ? brèves considérations. *Sociologies*, (20201001). Retrieved June 15, 2023.
- Vaillant, G.E. et Drake, R.E. (1985). Maturity of ego defenses in relation to DSM-III axis II personality disorder, *Archives of General Psychiatry*, 42, p. 597-601. <http://doi.org/10.1001/archpsyc.1985.01790290079009>
- Vandeputte, B. (1996). *Renouveau charismatique. La communauté du chemin-neuf présente son argumentation. Mise en cause par le livre "les naufragés de l'esprit. Des sectes dans l'église catholique" (seuil), la communauté du chemin-neuf se défend des allégations portées contre elle*. La Croix, (19960523).
- Vavasseur, P. (2019). *Les éblouis le film de la délivrance de Sarah Suco*. Le Parisien (8197437).<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/les-ebloouis-le-film-de-la-delivrance-de-sarah-suco-20-11-2019-8197437.php>
- Viadanse. (2015, 11 février). « Réversible » à L'Escale: dansé pour libérer les corps Festival « C'est de la danse contemporaine ». [Dossier de presse]. <http://viadanse.com/wp-content/uploads/2015/11/2-DOSSIER-DE-PRESSE-2015-REVERSIBLE-3-hd.pdf>
- Vermersch, P. (2004). Aide à l'explicitation et retour réflexif. *Education Permanente. France*, 2004/160/71.
- Vermersch, P. (2007). Bases de l'auto-explicitation. *Journal de l'association du Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX2)*, 69, 20-23.
- Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie : vers une psychophénoménologie* (Ser. Formation et pratiques professionnelles). Presses universitaires de France.
- Vermersch, P. (2014). *L'entretien d'explicitation* (8e édition augmentée). ESF.
- Vermersch, P. (2014b). Le dessin du vécu dans la recherche en première personne. Pratique de l'autoexplicitation. [En ligne]

https://www.researchgate.net/publication/300100280_Le_dessin_de_vecu_dans_la_recherche_en_premiere_personne_Pratique_de_l%27auto-explicitation